

MERCURE
SUISSE,
O U
RECUEIL
D E

Nouvelles Historiques, Politiques,
Littéraires & Curieuses.

F E V R I E R 1735.



A N E U F C H A T E L,

Chez JONAS GEORGE GALANDRE & FILS,

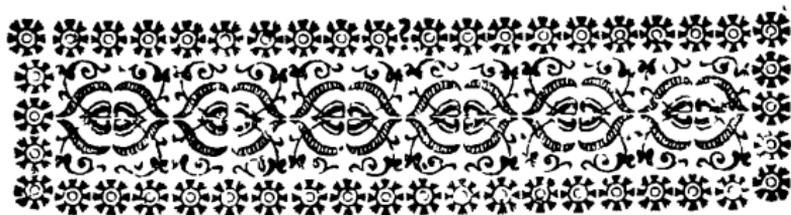
M D C C X X X V.

Avec Approbation.

A V I S.

L'Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire insérer, sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par annee pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève, & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. On pourra souscrire pour ce Journal dans le Bureau des Postes & chez les Personnes ci apres indiquées.

<p>A Zurich Mrs. Orvel & C Imp.</p> <p>A Berne Mrs. Gottschal & Comp. Lib.</p> <p>A Lucerne Mr. Gôldlin au Cheval blanc.</p> <p>A Bâle au Bureau des Postes & au Bureau d'Ad.</p> <p>A Fribourg Mr. Fontaine.</p> <p>A Soleure Mrs Joseph Schmidt & Comp.</p> <p>A Schafouse Mrs Jean & Alexandre Hunter.</p> <p>A St. Gal. Mr. Dan. Hogger.</p> <p>A Lausanne Mr. Martin Lib.</p> <p>A Morges Mrs. les frères Blanchenai</p> <p>A Nyon Mr le Châtel. Feuillet</p> <p>A Evvai Mr. Rouffanier.</p> <p>A Yverdun Mr. De Miére</p> <p>A Neuchâtel Mr. Boive Lib.</p> <p>A Genève Mr Gabriel Aubert</p> <p>A Paris Mr Etienne Ganeau Libraire.</p> <p>A Lion Mr Rigolet Libr.</p> <p>A Marseille Mr. Jersin.</p> <p>A Dijon Mrs Dioque & Tirant</p> <p>A Besançon Mr Charmet Lib.</p> <p>A Salins Mr. Vuillard.</p> <p>A Pontaril. Mr Parguez le C.</p> <p>A Arbois Mr. Cratin Dir. d. P.</p>	<p>A Strasbourg Mr. Dulsecker le Fils Libr.</p> <p>A Nanci Mr. Antoine Lib.</p> <p>A Francfort Mr. François Var. entrap Lib.</p> <p>A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.</p> <p>A Patisbonne au Bur. des P.</p> <p>A Vienne Mrs. Lehman & Month.</p> <p>A Augsbourg Mrs Schlette & Happach.</p> <p>A Ulme Mrs. Barthelemi & Fils.</p> <p>A Nuremberg Mrs Paul & J.G. Loettner.</p> <p>A Berlia Mr. Du Sarrat Lib.</p> <p>A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.</p> <p>A Londres Mrs. Gasse, Prevost & Comp.</p> <p>A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.</p> <p>A Genes Mr. Regni Direct des Postes</p> <p>A Milan au Bureau des Post.</p> <p>A Pavie Mrs. les Frer. Guidotti</p> <p>A Turin Mrs. Succarel & Tolosan au Bureau des P.</p> <p>A Venise Mr. Bonhomo Al-garotti.</p>
---	---



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITÉRAIRES ET
CURIEUSES.

F E V R I E R 1 7 3 5 .



*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

VIENNE. Dans les différents Conseils de Guerre qui se sont tenus, on a résolu de pousser la Guerre avec vigueur, principalement en *Italie*. On a pris pour cet effet les mesures convenables, pour y avoir une Armée de 80. Mille Hommes: Le Comte de *Königsegg* & le Prince de *Hildbourghau-*

A 2

sen

sen, qui font toujours ici, ont été principalement consultez sur les Operations de la Campagne prochaine dans ces quartiers là. Il a passé en cette Ville quantité de Chevaux pour remonter la *Cavalerie Impériale* dans la *Lombardie*, & on les a fait partir, avec plusieurs Recrues, pour ces Pais là. On y a envoyé aussi des Remises considérables, destinées sur tout à l'établissement de divers *Magazins* pour la subsistance des Troupes. Les Emprunts faits en *Angleterre* & en *Hollande*, doivent passer de même en *Italie*, & y être remis en droiture pour les besoins de l'*Armée*. Pour diligenter l'établissement de ces Magazins, on a pris la plus grande partie des farines qui étoient dans ceux de *Belgrade*, *Temisvar* & autres lieux.

Sur la fin du Mois passé, il arriva en cette Ville un Exprès dépêché par l'Electeur de *Maïence*, pour faire des instances en cette *Cour*, afin qu'on donne les Ordres nécessaires, pour la défense de la Capitale de ses Etats, menacée d'un Siège par les *François*. On est cependant dans l'opinion, que les Ennemis chercheront plutôt à s'emparer de *Brisach* & de *Fribourg*, pour pénétrer en *Suabe*, & empêcher le Passage de nos Troupes en *Italie* par le *Tirol*. Quoi qu'il en soit, on travaille toujours en diligence aux Fortifications de *Maïence*, de *Coblentz* & de
Rheinfels,

& on fait sortir les Troupes de leurs Quartiers d'Hiver, pour aller cantonner & observer de près les mouvemens des *François*, afin d'empêcher l'exécution de leurs desseins.

Le Clergé de la *Haute & Basse Autriche*, a acordé à l'Empereur un Don gratuit de 500. mille Florins. Les Clergez de *Bohême*, de *Silefie*, & de *Moravie*, doivent aussi s'assembler, pour acorder pareillement à S. M. I. un Don gratuit proportionné à leurs Revenus. Le Comte *Corsinski* doit se rendre à *Prague*, pour assister au Nom de l'Empereur à ces Conférences.

Le Prince de *Lichtenstein* partit le 6. de ce Mois pour se rendre à la Cour de *Berlin*, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de S. M. I. Le prétexte est pour complimenter S. M. P. sur le rétablissement de Sa Santé; mais on assure qu'il est chargé de Négociations très importantes. On remarque que ce Ministre cherche à plaire d'entrée à la Cour où il est envoyé, puis qu'il a fait habiller tous ses Domestiques à la *Prussienne*.

On a appris du *Mecklenbourg*, que les Troupes de la Commission Imp. de *Schwartzembourg* & de *Holstein*, avoient emporté d'assaut le 8. de ce Mois, tous les Ouvrages extérieurs de *Schwerin*, & que le 9. Elles étoient entrées dans la Ville, après que la Garnison se fut retirée dans le Château. Le Duc *Charles Leopold*, qui y étoit en Personne,

ne , aiant craint d'y être enfermé , s'est embarqué pour se rendre à *Wismar*.

BERLIN. Le ROI étant arivé de *Potsdam* à *Berlin* le 21. du passé , ainsi que nous l'avons dit le Mois dernier , S. M. fut le même jour à la Parade & Elle resta près d'une heure à Cheval. Il ne lui reste de sa grande Maladie qu'un peu de foiblesse dans les Jambes. S. M. a donné diverses Audiences aux Ministres Etrangers , & le 1. de ce Mois , Elle fit l'honneur au General Baron de *Grumbkau* de dîner chez lui. Le 3. le Roi fut à l'Assemblée chez le Major General *Sidow* , où Il se tint debout pendant plus d'un quart d'heure. Le 4. Il assista aux Nôces du Lieutenant Colonel de *Goltz* & de la Baronne de *Grabenitz* , & Il y resta jusques à 6. heures.

Le Marquis de la *Châtardie* , Ministre de *France* , a remis à S. M. une Lettre de Félicitation du Roi son Maître , sur le Mariage de la Princesse avec le Margrave de *Schwedt*. Ce Ministre a aussi présenté un Mémoire au Roi , pour prier S. M. de s'interesser dans la liberté du Marquis de *Monti* qui est toujours à *Thorn*.

La bonne intelligence entre nôtre *Cour* & celle de *Dannemarck* est parfaitement rétablie ; & le Ministre de cette Couronne a dîné , depuis lors , deux fois chez le Roi , qui l'a fort gracieusé. Le Baron de *Ginckel* ,
Envoié

Envoïé Extraordinaire des ETATS GENE-
RAUX, mange auffi très souvent en Cour.
Le Comte *Jagoufinski*, Ministre de Russie est
parti, après avoir obtenu son Audience de
congé du Roi, & reçû le présent ordinaire.
Il doit être remplacé par le Baron de *Brakel*.

Le 9. il y eut une belle Fête au Château
pour la Jeunesse. Tous les Enfans des
Personnes de qualité depuis 6. jusques à 12.
ans s'y assemblèrent en Habits de Païsans &
de Païfannés, de toutes sortes de Nations.
Leurs Divertissemens furent acompagnez
d'un Souper splendide & d'un Bal magni-
fique.

Les 15. & 16. du Courant S. M. se prome-
na à Cheval. Sa Santé paroît aller de mieux
en mieux. Le Duc & la Duchesse de BE-
VEREN, sont atendus à *Potsdam* le 21. de
ce Mois, avec le Prince CHARLES & la
Princesse son Epouse, qui est enceinte.

Le Prince de *Lichtenstein*, Ambassadeur
de l'Empereur, arivera en cette Ville dans
peu de jours.

KÔNIGSBERG. Le Roi STANISLAS, conti-
nuë sa résidence en cette Ville, où S. M.
a une Cour nombreuse : Elle prend tous
les jours le divertissement de la Promenade.
Le Comte *Potowrki*, Palatin de *Beltz*, donna
sur la fin du Mois passé une magnifique
Fête, à l'ocasion de l'Anniversaire de la
Naissance du PRINCE ROIAL de PRUSSE,
Le

8 MERCURE SUISSE

Palais de *Trux* où elle fut célébrée , étoit entièrement illuminé & orné de *Dévises* très ingénieuses , à l'honneur de S. A.R. Il y eut diverses Tables servies avec autant de délicatesse que de profusion. Le Repas fut suivi d'un Bal , qui dura jusqu'au jour. Plus de 200. Personnes de qualité assistèrent à cette Fête , pendant laquelle on tira *gratis* une Loterie dont les Prix étoient composez de toutes sortes de Galanteries.

Nous fimes mention le Mois dernier d'un Bref que le Roi STANISLAS avoit reçu du PAPE : On ne sera pas fâché d'en voir ici le contenu. La Suscription étoit telle : CHARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO STANISLAO, REGI POLONIARUM ILLUSTRIS. Le Bref étoit conçu en ces termes.

C'Est avec un Cœur ému de la plus vive compassion Paternelle , que nous recevons avis des nouvelles oppressions qui désolent la Pologne : Notre douleur sensible augmente , en aprenant par V. M. les circonstanccs qui unissent ses malheurs à ceux de la République. Penétré de la part que nous y prenons , Nous n'avons pas cessé jusqu'à présent d'intercéder avec zèle auprès du Dieu Tout-Puissant , & de lui adresser nos plus ferventes Prières , afin que par sa grace infinie , la Tranquilité puisse être rendue au Royaume de Pologne. Nous avons aussi interposé nos bons Offices les plus puissans auprès de l'Empereur , pour l'engager à faire delivrer d'entre les mains des *Moscovites* , l'Illustrissime Pri-

mat, que V. M. nous recommande avec toute sorte de raison. Enfin, sollicité par les motifs qui engagent notre attention dans les Conjonctures presentes, Nous avons employé les représentations spirituelles & temporelles, qui nous ont paru les plus propres à secourir les intentions de V. M. pour la liberté de la Republique. Nos soins à cet égard, ont été dirigés principalement par le desir que nous avons de voir le calme & le repos retablis dans ce Roiaume Catholique, qui depuis un grand nombre d'Annees, & même depuis plusieurs Siècles, a si bien mérité du St. Siege, & a toujours été l'objet de notre sollicitude Pastorale, sur tout dans ces dernières & pernicieuses Révolutions. Nous ne saurions nous y arrêter, que Nous ne sentions notre douleur & notre affection se renouveler à la vûe de tant de maux. V. M. sera plus particulièrement instruite de nos sentimens Paternels, par la digne Personne de Mr. l'Abbé Comte *Zaluski*, qui nous a remis Sa Lettre. Dans toutes ces fatales occurences, Nous ne discontinuons pas d'implorer la Misericorde Divine, pour que nos vœux puissent à la fin être exaucez. Au surplus, Nous envoions notre Bénédiction Apostolique à V. M. *Donné à Rome &c.*

Il s'est tenu diverses Conférences entre le ROI & les Grands atachez à son Service: Elles regardoient la situation des Affaires de *Pologne*, & sur tout la mésintelligence survenuë entre le Palatin de *Kiovie* & le Comte de *Tarlo*. On a publié en cette Ville une Relation circonstanciée sur l'Origine de cette Division, & sur l'état présent des Affaires de la République, qui nous paroît digne de la Curiosité de nos Lecteurs.

En voici le précis.

Le Palatin de *Kiovie*, n'ayant pû, à cause de son âge & de ses incommoditez ; agir comme on l'auroit souhaité, depuis qu'il avoit été mis à la Tête de l'Armée ; les autres Grands du Parti du *Roi*, & en particulier le Comte de *Tarlo*, Palatin de *Lublin*, ne purent s'accommoder de cette inaction. Ce dernier, Homme vif & agissant, qui avoit d'ailleurs quelques anciens démêlés avec le Palatin de *Kiovie*, en prit occasion de changer la face des Affaires, sous prétexte de les établir sur un meilleur pied, qui mit en état de résister à la force supérieure du Parti contraire. Pour y parvenir, on résolut de former une Nouvelle *Confédération generale* en faveur du *Roi Stanislas*. Elle reussit comme on l'avoit espéré, & l'Élection de *Maréchal* de cette Confédération tomba sur la Personne du jeune Comte de *Tarlo*, Neveu du Palatin de *Lublin*. Cette circonstance réveilla l'animosité entre ce *Palatin* & celui de *Kiovie*. Mais ce qui augmenta le mécontentement de ce dernier, fut, que selon la disposition de la Confédération, le jeune Comte de *Tarlo* devoit prendre le Commandement des Nouvelles Milices qu'on érigeroit. Le Palatin de *Kiovie* s'y opposa formellement, prétendant qu'en qualité de Chef de l'Armée, toutes
les

les Troupes generalement, devoient être sous ses Ordres. Cette Dispute n'ayant pû s'acommoder, le *Palatin* refusa de prêter Serment à la *Confédération*, & se retira, à l'aproche des Ennemis, entre des Montagnes inaccessibles sur les Frontières de *Hongrie*; protestant neanmoins qu'il vouloit rester fidèle au Roi *Stanislas* & à la République, indépendamment de la *Confédération*.

Les Partisans du Roi *Auguste*, informez de cette Division, en voulurent profiter & firent pour cet éfet proposer une suspension d'Armes au Palatin de *Kiovie*. D'un autre côté, le Palatin de *Lublin*, & le Marêchal de la *Confédération*, craignant que le Palatin de *Kiovie* n'abandonna entièrement leur Parti, & voulant en prévenir les suites, firent publier un *Manifeste* contre lui: Ils ordonnerent aussi à l'Armée, sous l'autorité de la *République*, de se joindre au plutôt à la *Confédération*, & la *Noblesse* à son *Chef*, protestant contre la Suspension d'Armes proposée par le Parti contraire. Ce *Manifeste* & ces Ordres produisirent un si bon éfet en faveur du Palatin de *Lublin*, que la plus grande partie des Troupes abandonnerent le Palatin de *Kiovie*, pour se ranger du côté de la *Confédération*, avec les principaux Officiers de l'Armée; ensorte que ce *Palatin* est resté seulement avec quelques Régimens dans les Montagnes.

Depuis lors le Palatin de *Lublin* avec toute l'Armée, la Noblesse Confédérée & les Milices, se sont mis en marche vers *Cracovie*, pour entrer dans la Grande Pologne & y attendre les Ordres du Roi *Stanislas*.

On ne fait pas encore quel parti prendra le Palatin de *Kiovie*; mais on ne peut s'imaginer ici, qu'il abandonne les Intérêts du Roi *Stanislas*; d'autant plus qu'immédiatement après qu'on lui eût offert la suspension d'Armes, il dépêcha un Courier à ce Prince pour lui en donner part, & l'assurer qu'il ne se détermineroit qu'après avoir reçu sa Réponse. Ce Courier a même rapporté qu'à son départ, ce *Palatin* qui se trouvoit enfermé dans les Montagnes, paroïssoit disposé de se retirer plutôt que d'accepter la Suspension d'Armes.

On écrit de *Cracovie*, que le Palatin de *Lublin*, le Comte de *Tarlo*, la Noblesse Confédérée pour le Roi *Stanislas*, & les Troupes de la Couronne, y ont séjourné 8. jours, pendant lesquels on a tenu diverses Conférences au Couvent des *Franciscains*. Le Magistrat de cette Ville là, a été obligé de donner 10. Mille *Ecus* au Maréchal de la Confédération, & il a accédé à la Confédération, ainsi que l'Evêque de *Caminieck* & le Palatin de *Siradie*. Ces Troupes se sont ensuite renduës à *Czenstochow*, Monastère fortifié, qui est entre *Cracovie* & *Sendomir*:

Elles

Elles s'assemblent de ces côtez là , peu éloignez des Frontières de *Silesie*, & elles sont en grand nombre. On assure même qu'un de leur Détachement composé de 3000. Hommes , est entré vers le 10. de ce Mois dans la *Haute Silesie* , pour y faire diverses Courses.

P O L O G N E.

VARSOVIE. Le 17. du passé , on célébra en cette Ville l'Anniversaire du Couronnement du Roi AUGUSTE & de la REINE : Ce qui se fit avec beaucoup de Magnificence. L. M. assistèrent le matin au *Tedcum* , qui fut chanté à cette occasion dans l'Eglise de *St. Jean* , au bruit d'une triple Decharge de l'Artillerie. Il y eut ensuite un grand Repas à la Cour , où toutes les Personnes de Distinction qui sont ici , furent invitées. Vers les 5. heures du soir , on s'assembla en Habits de Masque dans les Apartemens de la Reine , & après que S. M. eut commencé sa Partie , on joua à plusieurs Tables. Le Jeu étant fini , les Masques les plus distinguez des deux Sèxes tirèrent au Sort pour savoir quelles seroient leurs Moities , & quelles Places ocuperoient ceux qui auroient l'honneur de souper à la Table du Roi , dont le nombre étoit fixé à 16. paires. Les autres Masques furent distribuez à d'autres

Tables. Après le souper , qui fut des plus magnifiques , on se rendit dans la Sale du Bal. L. M. l'ouvrirent par une Danse Polonoise, & Elles se retirèrent à minuit & demi. Le reste de l'Assemblée continua à danser jusques à 3. heures du matin.

Le General *Laszi* , qui a son quartier à *Wengraw* , à 12. milles de cette Ville , se rendit ici le 20. pour conférer avec S. M. & ses Ministres sur la Demande de Suspension d'Armes , qui a été faite par l'Armée de la Couronne. L'Evêque de *Cujavie* s'est rendu sur ses Terres pour s'aprocher de cette Armée , & être à portée de travailler à cette importante Négociation.

Le 24. on fit l'Ouverture du Grand Conseil ou *Senatus Consilium* avec les Cérémonies acoutumées. Les *Sénateurs* , les *Ministres* de la Couronne & les *Députés* des *Provinces* s'assemblèrent dans un des Apartemens du Roi , & S. M. se plaça sur son Trône. Le Comte *Poninski* , Maréchal de la *Confédération generale* , harangua ensuite le Roi & le complimenta sur son heureuse arivée dans ce Rojaume : Il pria en même tems S. M. d'emploier les moiens les plus convenables pour rétablir l'Union & la Tranquilité dans le Sein de la République ; & il l'assura que les *Etats Conféderez* y concourroient avec fidelité & avec zèle. L'Evêque de *Cracovie* répondit au Nom du Roi , & dit
à

à l'Assemblée, que S. M. donneroit en toute occasion des marques réelles de son Amour paternel pour la République. Ce Prélat, en qualité de *Vice-Chancelier* du Roiaume, proposa ensuite de la part du Roi. 1. De pourvoir à la sûreté de S. M. & des Libertez & prérogatives de la Nation. 2. D'avoir à cœur la recherche des Joiaux de la Couronne, & l'Inventaire de l'Administration du Trésor Roial. 3. De faire rendre justice dans les Petits Tribunaux comme dans les Grands, &c.

Les *Senateurs*, les *Ministres* & l'*Ordre Equestre* s'étant rassemblez le 27. le *Maréchal* de la *Confédération* ouvrit la Session par un fort beau Discours, dans lequel il rendit graces au Roi de ses soins paternels, ajoutant qu'il ne doutoit point que ceux à qui il apartenoit de donner leur Avis, ne le fissent d'une manière convenable à l'état des Affaires. Après ce Discours, les *Senateurs* donnèrent leurs Sentimens, sur les trois points proposez, d'une manière assez generale. Ils concluoient par des Vœux, afin que S. M. pût par sa Clémence & par sa Bonté, attirer à la Paix & à l'Union, ceux qui n'étoient pas encore rentrez dans leur Devoir.

Dans la Séance du 29. Mr. *Poniatowski*, Palatin de *Mazovie*, dit entr'autres, qu'il faloit insister sur la délivrance du *Primat* du

Royaume, en Arrêt sous la garde des *Troupes Russiennes*, alléguant qu'aussi-tôt que ce Prélat seroit en liberté, cette démarche engageroit plusieurs Seigneurs du Parti opposé à se ranger de celui du *Roi*.

Les Sénateurs & les Députez s'étant rassemblez le 31. les Castellans de *Novogrod* & de *Sochacz*, supplièrent S. M. d'interposer ses bons Offices dans l'Afaire du *Primat*, & de ne pas permettre que ce Prélat fut transporté en *Lithuanie*. Ils furent sécondés par divers Députez, & après quelques autres Discours, la Session, fut limitée au 4. de ce Mois.

Les Députez de la Province de *Prusse* aiant à leur tête l'*Evêque* de *Warmie*, dans une Audience publique du *Roi*, prêtèrent hommage à S. M. & firent part de leurs Instructions qui contenoient en substance : *Qu'on insistat sur la liberté du Primat du Royaume & de Mr. Radzewski, Chambellan de Pologne; sur la sortie des Troupes auxiliaires de la Province de Prusse; sur la restitution du Fort de Wechseleunde à la Ville de Dantzic; sur un dédommagement aux Abez de Replin & d'Oliva, &c. & sur l'incorporation du Territoire d'Elbing dans la République.* L'*Evêque* de *Cracovie* leur répondit au Nom du *Roi* en termes généraux.

Le General *Lasci* étant reparti sur la fin
du

du Mois, s'est avancé avec un Corps d'Armée considérable, vers *Cracovie*, afin d'observer les Troupes du Parti contraire, qui font des mouvemens de ces côtez là.

DANTZIG. La Ville a païé au Major *Russien*, qui étoit venu ici avec un Détachement de 200. Hommes, la somme de 60. Mille Ecus, à compte du second terme de la Capitulation. Cet Officier a déclaré au Magistrat, qu'un autre Détachement de 1000. Dragons étoit en route pour venir prendre l'argent du terme échû; & que s'il n'étoit pas païé à leur arivée; ces Troupes avoient Ordre de rester sur le Territoire de cette Ville, jusques à l'entier paiement de cette somme.

Le 8. de ce Mois, le Colonel *Tskul*, *Russien*, ariva en cette Ville, & se rendit d'abord auprès du Magistrat, à qui il marqua sa satisfaction de ce qu'on avoit commencé à donner un à compte sur le terme échû. Il déclara, en même tems, qu'il avoit ordre de l'*Impératrice* sa Souveraine, d'ordonner au Major *Russien* de se retirer avec son Détachement, & de contremander la marche des 1000. Dragons, dès qu'on auroit païé le restant du terme. Et comme le Magistrat ne devoit pas se flater d'obtenir aucune diminution, il lui conseilloit de satisfaire incessamment; mais que par rapport au 3eme
terme

terme, il pourroit implorer la Clémence de l'*Impératrice*.

On apprend de *Varsovie* que la Reine est acouchée d'une Princesse le 12. de ce Mois.

F R A N C E

PARIS. Le 27. du passé, on célébra un Service solennel dans l'Eglise de St. Sulpice, pour le repos de l'Ame du feu Maréchal Duc de VILLARS. L'Assemblée fut très nombreuse & des plus distinguées. Il y avoit un magnifique Catafalque, élevé entre 4. Palmiers & Lauriers argentez, avec des Trophées d'Armes, Canons & Mortiers dorez; le tout sous un grand Pavillon soutenu en l'Air. L'Eglise étoit entièrement renduë de noir avec de grandes & petites Armoiries, & éclairée de plus de 15. mille Luminaires. Le Curé de *St. Sulpice* célébra la Messe, & l'Abé *Segui* prononça l'Oraison funèbre. Cette Pièce d'Eloquence a été généralement applaudie, & l'Orateur a reçu du Duc de VILLARS à cette occasion un présent de 100. *Louis d'or*. Ce Seigneur a donné aussi une marque de sa générosité à l'*Académie de Marseille*, qui l'a reconnu depuis peu pour son *Protecteur*, en assignant un Fond de 12. mille Livres, pour distribuër des Jettons aux Membres qui assisteront aux Conférences.

Le 3. la Cour se rendit à *Marli*, pour
y

y refter jusqu'au commencement du *Carême*. Le ROI a nommé l'Abé de GRAMMONT, Haut Doïen de l'Eglise Métropolitaine de BESANÇON, à l'Archevêché de la même Ville, qui étoit vacant par la mort de *Antoine François de Blisterwick de Monclet*, arivée depuis peu. Le Comte de Grammont, Capitaine dans le Régiment de *Turène*, Cavalerie, a obtenu l'agrément de S. M. pour la Charge de *Mestre de Camp* de ce Régiment, remplie auparavant par le Duc de *Bouillon*.

Le Comte de *Belle-Isle* a remis à la Cour un Plan pour former un Régiment de 1500. Hommes, composé de nouvelles Compagnies franches, sans paie & sur le pié de *Dragons*. Il sera commandé par Mr. *Ferret*, Fils d'un ancien Partisan, & servira sur le *Rhin*, pour s'oposer, avec nos *Hussars*, aux *Hussars Impériaux*.

Le ROI a fait acheter 80. mille Sacs de Grains, qui ont été embarquez ce Mois-ci, à *Dieppe*, au *Havre de Grace*, à *Calais* & à *Dunkerque*, pour être transportez à *Gènes*, & servir à la subsistance des Troupes Françaises qui sont en *Lombardie*. Les Officiers qui ont leurs Régimens dans ces quartiers là, partent journellement pour s'y rendre. Le Maréchal de *Noailles*, qui y va commander à la place du Maréchal de COIGNI, en prit la route le 24. de ce Mois, avec le Comte son Fils. Ce General passera à la

Cour de *Turin* , pour prendre des arrangements avec le ROI de SARDAIGNE sur les Operations de la Campagne , qui commencera à bonne heure , suivant toute apparence.

Les Prisons de cette Ville sont remplies de *Convulsionnaires* , arrêtez à la Requête du *Procureur General du Roi*. La COUR a remis au *Parlement* la Connoissance & l'Instruction du Procès de ces Fanatistes ; & cet *Auguste Corps* y travaille actuellement.

Il a paru une Ordonnance du Roi , par laquelle S. M. défend aux Sujets de la Principauté de *Montbéliard* , de s'engager au Service d'aucun Prince Etranger , sous peine d'être punis comme des Rebelles.

Le Mariage du Marquis de *Nantouillet de Barbançon* avec Mademoiselle de *Biffi* , fut célébré le 21. & le Lendemain , M. le *Garde des Sceaux* , Oncle de l'Epouse donna un superbe Repas , à l'occasion de ce Mariage. Le même jour Mr. *De St. Fargeau* , Fils de Mr. *Le Pelletier des Forts* & Mademoiselle d'*Aligre* reçurent aussi la Bénédiction Nuptiale dans l'Eglise de *St. Sulpice*.

Le 22. le Cardinal de *Fleuri* donna à *Marli* un Repas magnifique aux Maréchaux d'*Asfeldt* , de *Puiffegur* , de *Coigny* , & autres Officiers Generaux , à l'issuë duquel on tint un grand Conseil sur les Opérations de la Campagne prochaine en Allemagne. La COUR
revint

revint à *Verfailles* le 26. ; & la Reine de *Pologne* qui y avoit séjourné depuis le 7. s'en retourna le 19. à *St. Cyr*.

Aâions de la Compagnie des Indes 1400.

STRASBOURG. On reçût en cette Ville le 5. de ce Mois la nouvelle de la mort du Duc de *Deux Ponts*, arivée le 3. Ce Prince âgé d'environ 61. ans est univerſellement regretté. Il laiffe un Prince & deux Princeſſes. La Duchefſe ſa Veuve a pris poſſion de la Régence du Duché , en qualité de Tutrice du Prince ſon Fils.

Le 7. & le 8. de ce Mois , le Maréchal DU BOURG , commanda des Détachemens conſiderables de nôtre Garniſon , de celles de *Seleſtatt* , du *Neuf-Briſac* , de *Colmar* &c. pour marcher le long du *Rhin*. On répandit , que ces Troupes avoient ordre d'aller brûler les Fourages des Ennemis , entre le *Vieux-Briſac* & *Fribourg* ; mais c'étoit uniquement dans la vuë de faire prendre le Change aux Commandans de ces deux Places. Ils donnèrent éſectivement dans cette rufe de Guerre, & ils firent auſſitôt partir des Troupes de ces côtez là , pour y atendre de pié ferme les Détachemens *François* , chargez de cette prétenduë Expédition. Le véritable deſſein étoit de conduire ici ſans Obſtacles le Pont de Bateaux , qui étoit à *Huningue*.

Il partit le 11. de ce *Fort* , passa devant *Brisac* & arriva en cette Ville le 12. vers le Midi , sans que les *Impériaux* tirassent un seul Coup de Fusil sur nos Troupes.

Vers le milieu de ce Mois , un *Capitaine de Hussars Impériaux* se rendit en cette Ville , pour reclamer deux de ses plus beaux Chevaux que des Déserteurs de sa Compagnie avoient conduits ici. La generosité du *Maréchal Du Bourg* , l'engagea non seulement à les lui faire rendre ; mais aussi à le renvoyer très satisfait des honnêtetez qu'il reçût en cette Ville.

Nos Troupes travaillent depuis le 14. de ce Mois à la Construction d'un nouveau *Fort* près de *Rhingenheim* aux environs de *Neckerau* , dans l'Endroit où nous avons établi un Pont sur le Rhin. Ces Ouvrages sont déjà fort avancez ; demême que les Lignes que l'on tire dans la Plaine de *Lamsheim* ; auxquelles on fait travailler continuellement 7. à 800. Païsans des environs. On y a fait transporter une partie de l'Artillerie qui étoit à *Spire*. On construit pareillement divers Retranchemens le long du *Rhin* , pour rendre aux *Impériaux* le Passage de ce Fleuve plus difficile.

Les *Impériaux* , de leur côté , ne restent pas dans l'inaction. Ils renforcent tous les jours les Troupes qui sont à *Heidelberg* & dans le *Neckerau* ; la *Generalité* a donné
Ordre

Ordre dans les Territoires de cette Ville là & dans ceux de *Ladenbourg*, de tenir les Chemins en bon état, ainsi que les Ponts sur les Rivières &c. En exécution de ces Ordres, on travaille à toutes les réparations nécessaires pour faciliter la marche de l'*Armée Impériale*, qui doit se faire au plutôt en trois Colonnes. Le Duc de *Wirtemberg* a écrit des Lettres Circulaires aux *Cercles*, pour qu'on prenne toutes les mesures possibles, afin d'être en état de commencer la Campagne à bonne heure. Ce Prince est allé à *Hohentwiel*, d'où il est attendu à *Fribourg & Brisach*, sur la fin de ce Mois.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le 25. du Mois passé, le *Parlement*, aiant été assemblé, conformément aux Brevets de sommation du Roi; S. M. se rendit vers les 2. heures après midi à la *Chambre des Pairs*, acompagnée du Duc de *Richmond*, Grand Ecuier, du Comte d'*Albemarle* & du Duc de *Portland*, qui portoit l'*Epée d'Etat*. Les *Communes* aiant été mandées, S. M. leur ordonna de choisir un Orateur, & de le lui présenter à la première Séance. Le Lord *Chancelier*, après avoir prêté les Sermens requis, lût les Noms des 16. Pairs choisis pour l'Ecosse. Le *Prince de Galles* prêta aussi Serment, de
même

même qu'un grand nombre de *Seigneurs*. La Chambre des *Communes* étoit composée de 443. Membres ; Ce qui est le nombre le plus complet que l'on ait vû le premier jour des Séances ; Tous ces Membres prêtèrent pareillement les Sermens nécessaires.

Le 3. de ce Mois le Roi se rendit vers les deux heures après Midi à la Chambre des *Pairs*, avec les Cérémonies acoutumées. Les *Communes* y aiant été mandées, présentèrent à S. M. Mr. *Arthur Onslow*, qu'Elles avoient choisi pour leur *Orateur*, Ce Seigneur fit un très beau Discours au Roi pour l'assurer de sa fidélité. Après quoi S. M. fit aux deux Chambres la Harangue que nous allons rapporter.

MILORDS & MESSIEURS.

LA situation présente des Affaires vous est si bien connue, & les bonnes ou mauvaises conséquences, qui, par rapport à nous, peuvent résulter de l'extinction ou de la continuation de la Guerre, sont si claires, que Je suis persuadé que vous (tes assemblez dans la ferme résolution de vous acquiescer de la grande Charge qui vous est confiée dans la Conjoncture présente d'une manière qui contribuera le plus à l'Honneur & à l'Interêt de ma Couronne & de mon Peuple.

Je fis l'Ouverture de la dernière Séance du Parlement, en l'informant, que comme Je n'étois en aucune manière engagé que par mes bons Offices dans les Transactions qu'on déclaroit être les principales Causes & les Motifs de la présente Guerre en Europe, il étoit nécessaire-

affaire d'user d'une prudence & d'une circonspection plus qu'ordinaires , aussi bien que d'une très - grande précaution , pour ne pas se déterminer trop précipitamment dans une Conjoncture si critique & si importante, examiner les Faits alleguez de part & d'autres , attendre des Conseils des Puissances qui sont les plus près & les plus immédiatement intéressées dans les conséquences de la Guerre , & particulièrement de concerter avec les Etats Generaux des *Provinces-Unies*, qui sont dans les mêmes Engagemens que Moi , les mesures qui seroient jugées les plus propres pour notre commune sûreté & pour le rétablissement de la Paix de l'*Europe*.

Nous avons en conformité, agi dans cette grande affaire avec la confiance naturelle qui subsiste entre Moi & cette République ; après avoir considéré conjointement , d'un côté les pressantes demandes faites par la Cour Impériale, tant ici qu'en *Hollande*, pour avoir des Secours contre les Puissances en Guerre avec l'Empereur , & d'un autre côté les assurances reiterées données par les Alliez de leur sincere disposition à mettre fin aux presens Troubles, sous des Conditions honorables , & solides ; J'ai concouru à la résolution prise par les Etats Generaux d'employer , sans perte de tems , nos jointes & sérieuses instances , pour amener les choses à un prompt & heureux Acomodement, avant que nous vinssions à une détermination sur les Secours demandez par l'Empereur : Ces instances n'ont pas d'abord produit , de la part des Parties contendantes , des Reponses assez claires pour Nous mettre en état d'exécuter immédiatement nos desirs impartiaux & sinceres pour cet éfet. Résolus cependant de poursuivre un si grand & si salutaire Ouvrage , & empêcher que nos Sujets ne fussent , sans nécessité , engagez dans la Guerre , nous avons renouvelé l'offre de nos bons Offices , d'une maniere si efficace , que nous en avons obtenu l'acceptation.

En conséquence de cette Acceptation & de notre Déclaration. faite là dessus aux Puissances respectives engagées dans la Guerre, on n'a pas perdu de tems à prendre les mesures qui seroient les plus propres à faire le meilleur usage de leur bonne disposition pour rétablir la Tranquilité de l'Europe; & J'ai la satisfaction de vous informer, que les choses sont à présent si avancées, que J'espère qu'en peu de tems on offrira, à la considération de toutes les Parties engagées dans la présente Guerre un Plan, qui servira de Base à une Négociation générale, & dans lequel l'honneur & l'intérêt de toutes les Parties ont été consultez autant que les circonstances des tems & la situation des affaires pouvoient le permettre.

Je ne prétens pas répondre du succès d'une Négociation, où il y a tant de diférens intérêts à considérer & à concilier; mais quand un Procédé est fondé sur la raison, & formé sur toutes les lumières qu'on peut obtenir, on auroit été inexcusable de n'avoir pas entrepris un Ouvrage qui peut produire des Biens & des Avantages infinis, & qui ne peut être d'aucun préjudice, à moins que Nous ne Nous laissions amuser par des espérances, qui venant à manquer dans la suite, pourroient nous laisser exposés à des dangers réels.

Je me suis servi avec beaucoup de Moderation du pouvoir que le dernier Parlement m'a confié, & J'ai conclu avec la Couronne de *Dannemarck* un Traité de grande importance dans la Conjoncture présente. Il est impossible que Je reste tranquile, pendant que toutes les Cours de l'Europe sont occupées & en mouvement pour s'assurer des Secours que le tems & le besoin peuvent exiger, & que Je néglige des occasions, lesquelles une fois perduës, pourroient non-seulement devenir irreparables, mais tourner autant à notre préjudice, quelles peuvent être à notre avantage, en s'en assurant à tems, & lesquelles, si on les négligeoit, seroient regardées comme un juste sujet de plainte :

Cette

Cette Confiance nécessaire qu'on a mise en Moi , a donné un grand Poids à mes efforts pour le Bien public.

M E S S I E U R S de la Chambre des Communes.

J'ai ordonné qu'on préparât, & qu'on remit les Comptes & les estimations des Depenses extraordinaires faites l'année dernière, aussi bien que des services que Je crois qu'il sera très-nécessaire de soutenir, & d'y pourvoir : Les autres fraix additionels qu'on trouvera nécessaires, seront retranchez aussi-tôt qu'il se pourra, & autant que la sûreté publique le permettra.

Et comme le Traité avec le *Dannemarck* est accompagné d'une Dépense, J'ai ordonné qu'on le mit devant vous.

Je ne doute point que Je ne trouve dans cette Chambre des Communes le meme zèle, devoir & affecton, que J'ai éprouvé pendant tout le cours de mon Regne, & que vous ne leviez les Subsidés nécessaires, avec bonne volonté, unanimité & expedition.

On ne peut mieux juger des Dispositions de la Nation que par le Choix des Représentans, & Je suis persuadé que le comportement & la conduite de mes fideles Communes teront connoître à tout le Monde la fidelité & l'attachement inviolable de mes bons Sujets pour ma Personne & mon Gouvernement.

M Y L O R D S & M E S S I E U R S.

C'est notre bonheur d'avoir jusqu'à présent resté en Paix ; mais pendant que plusieurs des Puissances de l'Europe sont engagées dans la Guerre, les suites doivent plus ou moins nous affecter, & comme les mesures les mieux concertées sont sujetes à l'incertitude, Nous devons être prêts & préparez contre tous Evénemens : Et si nos Dépenses sont en quelque ma-

nière augmentées, afin d'en prévenir de plus grandes ; & telles que si on y étoit engagé, il seroit difficile d'en voir la fin. J'espère que mes bons Sujets n'auront pas de regret de procurer les moyens nécessaires pour obtenir les Benedictions de la Paix & de la Tranquilité universelle ; ou que Nous nous mettions dans un état de prendre le Parti qui pourra devenir nécessaire, & auquel nous pourrons être obligez.

Le ROI s'étant retiré, & les *Communes* retournées à leur Chambre, le Duc de *Devonshire* proposa de présenter une très humble Adresse à S. M. Les termes de cette Adresse donnèrent lieu à quelques débats ; mais il fut résolu à la pluralité de 89. Voix contre 37. qu'elle subsisteroit telle qu'on l'avoit proposée : Les Seigneurs la présentèrent au Roi le 4. S. M. la reçut très gracieusement. En voici la substance.

» Les *Seigneurs* remercioient S. M. de
 » sa très gracieuse Harangue, émanée du
 » Trône, & de ses soins Paternels pour le
 » Bien de son Peuple. Ils la prioient d'em-
 » ploier ses bons Offices, conjointement avec
 » les *Etats Generaux*, pour parvenir aux fins
 » desirées, en conformité des mesures prises
 » avec L. H. P. pour le rétablissement de la
 » Tranquilité générale. Ils marquoient leur
 » gratitude des soins que S. M. s'est donnée
 » en portant cet Ouvrage si salutaire à un
 » tel point, qu'on pourra communiquer
 » dans

* dans peu un Plan qui servira de baze à la
 » Négociation pour la Paix generale. Ils
 » Passuroient que la *Chambre* n'oublieroit
 » rien de ce qui pourroit contribuer à la su-
 » reté de sa Personne & du Roïaume; qu'El-
 » le contribueroit pareillement à tout ce qui
 » pourroit procurer la Paix; qu'en cas de
 » besoin Elle délibereroit sur les Moïens par
 » où la Nation pourra soutenir S. M. dans
 » le choix du Parti qu'Elle prendra; que
 » S. M. peut être assurée de la fidélité de
 » la *Chambre*; qu'elle prendra toûjours à
 » cœur la conservation de la Religion & la
 » Liberté de la Nation, qui dépendent en-
 » tièrement du Gouvernement de S. M. &
 » de la Succession dans sa Maison Roïale &c.

Le 7. on proposa dans la *Chambre des Communes* de présenter une Adresse au *Roi*. Il y eut pareillement de grands débats sur son contenu. Le Parti oposé à la Cour vouloit que l'on y ajoutat : *Que la Chambre mettroit le Roi en état de prendre un parti convenable à l'honneur de la Nation, aussi-tôt que les propres Informations de l'état des Affaires publiques auroient été communiquées à la Chambre, & à proportion des efforts qui seroient faits par les Alliez qui sont dans les mêmes Engagemens que la Nation Britanique & qui ne sont pas engagez dans la Guerre.* Cet apendice fut rejeté, & on résolut à la pluralité de 265. Voix contre 185. que l'A-

dresse rouleroit uniquement sur les Chefs propofés. En voici le précis.

» Les *Communes*, en remerciant S. M.
 » reconnoiffoient fa Sageffe & fa Bonté dans
 » les mefures qu'elle continuë de prendre
 » pour procurer la Paix, plutôt que d'en-
 » gager la *Nation* & toute l'*Europe*, trop
 » précipitamment dans une *Guerre* genera-
 » le & fanglante. Elles marquoient la fen-
 » sibilité de la Chambre aux tendres égards
 » de S. M. pour le Repos & la Tranquilité
 » publique; comme auffi aux foins qu'Elle
 » fe donnoit pour former, de concert avec
 » les *Etats Generaux*, un Plan de Pacifica-
 » tion, tel que S. M. dans fa grande Sagef-
 » fe conçoit être compatible avec l'honneur
 » & l'interêt de toutes les Parties, autant
 » que les circonftances du tems, & la situa-
 » tion présente des Affaires pourront le per-
 » mettre. Elles affuroient S. M. que la
 » *Chambre* leveroit avec bonne volonté &
 » efficacement les Subfides néceffaires, pour
 » l'honneur & la fûreté de S. M. & de fes
 » Roïaumes, & que quel que foit le succès
 » des Eforts de S. M. pour procurer les Bé-
 » nédictions de la Paix & de la Tranquilité
 » generale; la Chambre mettra S. M. en é-
 » tat de prendre le Parti que la Justice &
 » l'Honneur demanderont.

Le 9. les *Communes* allèrent en Corps
 préfenter cette Adrefse à S. M. qui la reçut
 auffi

aussi fort gracieusement. Le 10. jour Anniversaire de la Mort du ROI CHARLES I. les *Seigneurs* entendirent le Sermon prononcé par l'Evêque de *Landoff* ; & les *Communes* celui du Docteur *Crow*. Les jours suivans furent emploiez à des Affaires peu interessantes pour l'Etranger.

Le 18. la Chambre des Communes travailla en grand Comité au Subside. L'état de l'estimation de la Marine aiant été lû , on proposa d'acorder au *Roi* 30. mille Matelots , pour le Service de l'année courante. Il y eut à ce sujet de fortes Contestations : Plusieurs Membres insistèrent beaucoup pour empêcher cette augmentation & réduire le Subside à 20. mille. Mais le Chevalier *Walpole* aiant parlé à cette occasion avec beaucoup de force pendant une heure entière , secondé par un grand nombre de Membres dévouez à la *Cour* ; Ils prouvèrent avec solidité, l'interêt qu'il y avoit pour la Nation de se tenir sur les gardes & de mettre le *Roi* en état de donner un juste poids à ses Négociations pour la Pacification de l'Europe : Ainsi on résolut à la pluralité de 256. Voix contre 183. que le nombre des Matelots seroit de 30. mille, & qu'on acorderoit à S. M. pour l'entretien de chacun d'eux 4. *Livres Sterlings* par Mois , y compris l'Artillerie pour le Service de Mer. Le 21. le raport du grand

Comité sur cette Matière , fut fait à la Chambre , qui l'approuva en tout son contenu. Le 25. Elle doit continuer à travailler sur le Subside au sujet des Troupes de Terre.

ACTIONS. Banque 109. Indes 144 & demi. Sud 81. & demi. Annuités 105. & trois quarts.

P A I S B A S.

LA HAIE, Le Marquis de *St. Gilles* , Ambassadeur d'*Espagne* arriva ici le 29. du Mois passé. Il entra d'abord en Conférence avec nos Ministres d'Etat , à qui il notifia , qu'il avoit ordre de sa COUR de donner aux ÉTATS GÉNÉRAUX le Titre de *Hautes & Grandes Puissances*. Cette difficulté avoit empêché depuis longtems la Couronne d'*Espagne* d'envoier un Ambassadeur en cette Ville. Ce Ministre présenta ensuite ses Lettres de Créance à L. H. P. qui le reconnurent en qualité d'Ambassadeur Plénipotentiaire de S. M. C. Mr. *D'Oliver* , qui étoit chargé ici des Affaires du Roi d'*Espagne* , doit passer dans les CANTONS SUISSES , en qualité d'*Envoié* de ce Prince , auprès du LOUABLE CORPS HELVÉTIQUE. Vers le milieu de ce Mois , *Mahomet Effendi* , *Envoié* de *Tripoli* , présenta ses Lettres de Créance aux ÉTATS GÉNÉRAUX. Le sujet de son Ambassade , est de confirmer les Traitez

tez entre cette République & la Régence de *Tripoli*. Les Négociations pour la Paix n'avancent pas beaucoup. Il n'a encore parû aucun Plan de Pacification générale, ainsi que plusieurs Nouvellistes l'avoient débité. C'est un Ouvrage aussi difficile qu'important, & qui demande toute l'habileté des plus grands Politiques, pour le conduire à une heureuse fin. Le Prince d'ORANGÉ arriva en cette Ville le 22. revenant de *Frise* : La Princesse son Epouse doit acoucher dans peu.

La dernière Tempête arrivée au *Texel* a été telle que de Vie d'Homme, on n'a rien vû de pareil. On apprend aussi tous les jours de nouvelles pertes que nous avons faites de plusieurs de nos Vaisseaux en *France*, en *Espagne*, & en *Angleterre*. La perte que la Ville d'*Amsterdam* a faite dans ces Naufrages est estimée *Cent soixante millions de Florins* : Ce qui est une somme prodigieuse & presque incroyable ; mais outre la perte des Vaisseaux & des Cargaisons, les Négocians de cette Ville avoient assuré la plus grande partie des Vaisseaux partis des Ports d'*Angleterre*, de *France* & d'*Espagne*. La Ville de *Roterdam*, qui fait aussi beaucoup en Assurances, perd très-considérablement. Les Vaisseaux qui ont eu le bonheur de ne pas perir, ont été témoins des plus tristes Evenemens que l'on puisse

puisse s'imaginer & des morts les plus tragiques. Le 3. de ce Mois, deux Vaisseaux partant de *Middelbourg* pour les Indes , aiant à bord environ 500. Personnes , heurtèrent contre un Banc avec tant de Violence, qu'ils coulèrent à fond avec tout l'Equipe, à la vuë de *Ulissingue*. Ces pauvres malheureux pouissoient des cris afreux ; mais on ne pût leur donner aucun secours. Il y eut à cette occasion une désolation generale à *Middelbourg* & à *Ulissingue* ; où chacun perdoit un Parent, ou un Ami par un Evénement aussi triste.

E S P A G N E.

MADRID. La COUR continuë son Séjour au *Prado* , & y jouit d'une parfaite santé. Toutes les dispositions pour pousser la Guerre avec vigueur se continuënt avec empressement. S. M. C. veut avoir 30. mille Hommes en *Lombardie* , pour garder le *Parmesan* & le *Modenois* ; & l'on doit faire partir de *Barcelone* par le premier Vent favorable , 8. Bataillons & deux Régimens de *Dragons* d'augmentation , pour se rendre de ces côtez là.

On écrit de *Lisbonne* , que la Princesse de BEIRA, Fille du Prince du BRESIL , dont nous avons annoncé la Naissance , avoit été bâtisée le 9. du passé par le Patriarche
du

du Roiaume, & nommée *Marie-Françoise-Elizabeth-Josephine-Antoinette-Gertrude*. Le *Roi de Portugal* en a été Parain, & la *Reine d'Espagne*, Maraine. Cette Cérémonie fut suivie du Chant du *Tedeum*, & il y eut ce jour là des Réjouissances publiques & des Illuminations dans toute la Ville, avec plusieurs salves de l'Artillerie des Forteresses.

Suivant le Plan présenté au *Roi* pour remettre en état le Palais incendié, dont nous avons parlé ci devant, les Réparations coûteront 3. Millions de Pièces.

La *Cour* reçût dans les commencemens de ce Mois des Lettres du Gouverneur de *Ceuta*, qui l'informoient ; que les *Maures* aiant commis de nouvelles hostilitéz dans le Voisinage de la Place, & s'étant avancez avec 3. 4. à mille Hommes fort près de la Ville ; il avoit fait une sortie si vigoureuse sur ces Barbares, à la tête d'un Détachement de sa Garnison, qu'il les avoit obligé de prendre la fuite. Les *Maures* ont perdu dans cette occasion passé 1600. Hommes tuez, & 300. Prisonniers, entre lesquels il se trouve un Renégat, qui servoit parmi eux en qualité d'*Ingénieur*.

I T A L I E .

FLORENCE. Le Comte *De Montemar*,
Gene-

General des Troupes Espagnoles arriva en cette Ville le 5. du Courant. La *Cour* s'est empressée à lui faire toutes sortes d'honneurs. On envoya le Marquis *Renuncini* à sa Rencontre, & on commanda une Compagnie pour monter la Garde devant la Maison où il étoit descendu; mais ce General ne voulut pas l'accepter & pria l'Officier de la renvoyer. On lui a fourni pendant son Séjour ici 3. Carosses de la Cour & une Chaise à Porteurs. Le *Grand Duc* le reçût le 6. à son Audience avec beaucoup de distinction; & on lui envoya 36. Corbeilles de rafraichissemens. Le 7. il partit pour *Livorne*, d'où il revint le 14. Il séjournera ici pendant le reste du *Carnaval*. Il passe journellement en cette Ville des Troupes *Espagnoles*, qui sans s'arrêter se rendent dans les différens Quartiers qui leur sont assignez, dans la *Toscane*. Il est arrivé aussi à *Livorne* plusieurs Bâtimens venans de *Naples*, & de *Barcelone*, chargez de Soldats, de Provisions de Bouche & de Munitions de Guerre, pour la *Lombardie*.

MODENE. Les Troupes de part & d'autres restent assez tranquilles dans leurs Cantonnemens & dans leurs Quartiers d'Hiver, à l'exception de quelques Courfes qui se font par les Partis. Les *François* continuent à se retrancher dans les Postes de *Buon-porto*
&

& de *Bastia*, & ils font venir leurs Fourages avec assez de facilité du *Bolonois* en cette Ville. Les *Impériaux* se rassemblent en grand nombre à *Finale* & à *St. Felix*. Le General WALLIS s'y rendit dans les commencemens de ce Mois, pour y faire travailler à quelques Fortifications, & y tirer une Ligne du côté des *François*; afin de mettre ces Endroits à couvert de leurs Courses. Après avoir donné ses Ordres, ce General retourna à son Quartier vers *Montégiana*. Un Corps de 15. mille *Impériaux* réunis vers l'*Oglio*, sous les Ordres du Baron de *Wutgenau*, a donné lieu au Maréchal de BROGLIO, de faire tenir prêt un pareil nombre de Troupes, pour marcher de ce côté là, au premier Commandement. Ce Maréchal arriva en cette Ville le 10. sous l'Escorte d'un Détachement de *Cuirassiers*: Il a fait renforcer les bords du *Panaro*, depuis *Buonporto* jusqu'à *St. Ambrogio*, pour s'opposer aux desseins que pourroient avoir les *Impériaux*, qui se rassembloient en assez grand nombre vers les Frontières du *Bolonois*. Un Détachement que ces derniers avoient fait pour pénétrer dans cet Etat, s'est retiré sans avoir rien entrepris, appréhendant de se trouver envelopé par les *François*.

Tous ces Mouvemens se font uniquement pour se procurer des Vivres & des Fourages. Les *François* les tirent, la plus grande

partie du *Bolonois* ; & les Impériaux , beaucoup plus resserrez , s'en procurent dans le *Ferrarois*. Il y eut vers le milieu du Mois un choc , sur le Territoire de *Bologne* , entre un Détachement de *Hussars Impériaux* & un Corps de *Cavalerie Française* , qui se réduisit à la Prise de quelques Chariots , par les *Impériaux* , & à la reprise par les *François*. Il y a beaucoup d'apparence que les Troupes de part & d'autre en viendront dans peu à des Affaires plus sérieuses , & que la Campagne commencera avec beaucoup de chaleur : Les deux Armées se renforçant de jour en jour , & montrant beaucoup d'ardeur pour en venir aux Mains.

S U I S S E.

ZUG. Il se tint le 13. de ce Mois une Assemblée extraordinaire du CANTON , dans laquelle on démit du Conseil Mr. *Schumacher* , Amman , Mr. le Statthalter *Laetter* , & Mrs. les Conseillers *Keyser* & *Stediger*. Le premier reçut diverses insultes , & on le priva du Droit de Bourgeoisie pour 6. ans. Ils furent remplacés par Mrs. *Stadli* & *Kolin* , par Mr. le Capitaine *Lutinger* & par Mr. le Docteur *Hefs*. Ce changement inopiné , donne une face toute différente à ce Canton , & est très favorable aux Exilez , qui pourront retourner librement dans leur Patrie.

Le 20. il y eut encore une Assemblée

fort tumultueuse à *Meutzingen*, dans laquelle le Parti des Forts, vouloit déposer Mr. *Straub*, Amman régnant; mais loin qu'ils pussent reussir dans leur dessein, l'Assemblée destitua trois de leurs principaux Membres, & les remplaça par trois Personnes atachées au nouveau Gouvernement. Il y eut des Coups donnez; plusieurs furent blessez, & un entr'autres mortellement. Celui qui a donné ce dernier coup a été faisi & mis en Prison. Il seroit bien à desirer que la Paix & la Tranquilité succédassent enfin aux Troubles qui agitent depuis si longtems ce Canton.

GENEVE. Nous nous flatons que nos Lecteurs apprendront avec plaisir que les Dissentions intérieures & domestiques, qui agitoient la Republique de *Genève*, ont été entièrement terminées par l'*Edit* que nous allons rapporter, qui fut passé en *Conseil General & Souverain*, le 20. Decembre dernier. Depuis cette Assemblée, la Tranquilité & la Paix sont parfaitement rétablies, & toutes choses ont repris leur train ordinaire dans cet Etat. Voici la teneur de cet Edit.

EXTRAIT des Régîtres du CONSEIL, du Lundi 20. Decembre 1734.

Le Conseil General, en conséquence des Délibérations prises en Petit & Grand Conseil, a été assemblé dans le Temple de St. Pierre, au son de la Trompette & de la grosse Cloche, où a été proposé & lû ce qui suit, par Noble Turretin Secrétaire d'Etat, du Commandement des Seigneurs Syndics.

MESSEIGNEURS les *Sindics, Petit & Grand Conseil*, n'ayant pu voir qu'avec une extrême douleur les dissensions intérieures qui ont agité cet Etat depuis plusieurs Mois.

Leur plus ardent desir a toujours été & est encore , de trouver des moïens pour les pacifier & rétablir la tranquillite publique si necessaire pour sa Conservation.

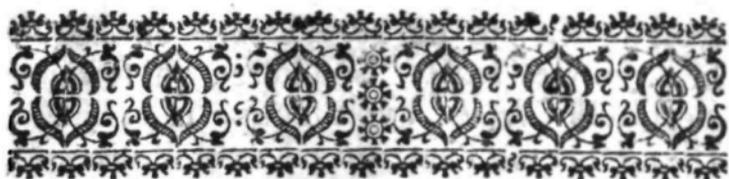
C'est pour parvenir à ce but salutaire qu'ils estiment , sur les Représentations à Eux faites le 12. du courant , qu'il y a lieu de résoudre : Que tout ce qui s'est fait dès le 2. Mars dernier , jusques au présent *Conseil General* , consistant en Représentations, Déclarations , Protestations , & autres Actes qu'ils ont pa'é & enregistré sur les Représentations à Eux faites par les *Citoyens & Bourgeois* : Notamment la resolution prise le 6. de ce Mois, sur les Réquisitions faites ce jour-là , de même que tout ce qui a été fait en conséquence , demeurera ferme & stable, sans qu'à l'avenir on y puisse donner atteinte sous quelque prétexte que ce soit.

Que tous les Faits personnels qui ont occasioné le trouble dans cet Etat, seront mis en oubli ; Et qu'à cet égard, tous & un chacun seront irrécherchables, pour ce qui s'est dit, écrit, fait & passé jusques à ce jour , tant sur ce qui est connu, que sur ce qui pourroit venir à connoissance dans la suite.

Pour cet effet, les *Magnifiques, Très-Honorés & Souverains Seigneurs, Messieurs les Sindics Petit & Grand Conseil*, ont trouvé bon de proposer à ce *Magnifique & Souverain Conseil*, pour savoir s'il aprouve leur Sentiment & s'il lui plait de l'autoriser.

Cette Lecture faite, chaque Citoyen & Bourgeois aiant donné son Suffrage entre les mains des quatre Secretaires *ad actum* només pour les recueillir, & sur l'Approbation ou Rejection de cctte Proposition ; l'Avis de Messieurs a ete aprouvé ; Ce qui devra être inferé dans nos Edits , pour y servir de Loi perpétuelle & irrévocable. Et cette Resolution a été à l'instant publiée.

Signé DU PAN.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

ABREGÉ' ou *Fragmens de l'HISTOIRE LITÉRAIRE de ZURICH, dans lesquels on rapporte diverses particularitez de la Vie & des Ouvrages des Savans de cette République, qui ont fleuri dans le XVI. Siècle.*

L'Académie de *Zurich*, prit des accroissemens merveilleux & une forme brillante, dans le Siècle que nous devons parcourir, en reprenant la Matière où nous l'avons laissée le Mois dernier.

ULRICH ZWINGLE est le premier Personnage Illustre, qui selon l'ordre des tems se présente à nôtre Plume. Ce grand Homme, qui avoit des talents si distinguez dans les Belles Lettres, dans les Sciences & dans les Langues, contribua très efficacement à illustrer l'Académie de *Zurich*, par ses soins & par son travail, en qualité de *Professeur* & de *Scholarque*. Il étoit né à *Wildenhäus*,

D

dans

dans le Comté de *Toggenbourg* en *Suisse* ;
 le 1. Janvier 1484. Son Père, qui se nom-
 moit aussi *Ulrich*, avoit occupé la première
 Dignité de son Pais, qui est celle d'*Amman*.
 A l'âge de 10. ans, on l'envoia à *Bâle* pour
 y commencer ses Etudes. Delà il fut à
Berne, où il aprit le *Grec* & l'*Hebreu*, sous
Henri Lupulus. Il fit ensuite sa *Philosophie*
 à *Vienne* en *Autriche*, & sa *Théologie* à *Bâle*,
 sous le Docteur *Thomas Wittebach*. C'est
 dans cette dernière Université qu'il reçût
 le Bonnet de *Docteur* l'année 1505. Il fit
 connoître dès l'an 1506. ses grands talents
 pour la Prédication, & il fut établi cette
 année là Curé à GLARIS, où il demeura jus-
 ques en 1516. Il s'apliqua soigneusement
 à aquerir la connoissance du *Grec*, afin de
 lire le *Nouveau Testament* dans la Langue
 Originale. Ce fut dans ce tems qu'il copia
 toutes les Epîtres de St. Paul en *Grec*, &
 qu'il les aprit mot à mot. Son *Manuscrit*
 est encore à *Zurich* dans la *Bibliothèque pu-*
blique. La réputation que *Zwingle* s'aquit
 par ses Sermons le fit apeller à la Cure d'*Ein-*
sidlen ou de *Nôtre Dame des Hermites*, dans
 le Canton de SCHWITZ. EN 1518. il s'oposa à
Bernardin Samson, Cordelier de *Milan*, qui
 s'étoit rendu en *Suisse* pour y publier des In-
 dulgences. Ce Moine commit de si grands
 abus à cet égard, qu'il scandalisa toutes les
 Personnes raisonnables. *Zwingle* prêcha forte-
 ment

ment contre lui, y étant même encouragé par l'Evêque de *Constance*. Sur la fin de la même année, *Zwingle* fut appelé à l'Emploi de *Prédicateur* dans la Cathédrale de *Zurich*. En commençant ses Fonctions, il dit au *Chapitre*; qu'il avoit dessein, avec l'aide de DIEU, d'expliquer, non les *Dominicales*, comme c'étoit alors la Coutume; mais l'Evangile selon *St. Matthieu* tout entier. Il eût toujours un grand Concours d'Auditeurs. Après avoir prêché contre les Indulgences, il traita dans ses Sermons, de l'Intercession & de l'Invocation des Saints, du Sacrifice de la Messe, des Loix Ecclesiastiques, des Vœux, du Célibat des Prêtres & de l'Abstinence des Viandes. Il renonça en 1520. à une Pension que le *Pape* lui avoit accordée. Pendant le cours de quatre années, il disposa les Esprits, par ses Prédications, à recevoir ses Sentimens & à consentir à une Réforme dans l'Eglise. Le SENAT fixa au 29. Janvier 1523. une Conference entre les Théologiens sur les Matières controversées; L'Evêque de *Constance*, y envoya une Députation très honorable, composée de *Jean Faber*, son Grand Vicaire, de son Chancelier, d'un Chevalier, & de deux Docteurs en Théologie. Plus de 600. Personnes y assistèrent. *Zwingle*, secondé de *Leon de Juda*, qui avoit été son Vicaire à *Einsidlen*, de *Jacob Wagner*, de *Sebastien Hoffman* &c. disputa

ta contre *Faber* & contre les Docteurs qui s'y trouvèrent. Cette Conference fut suivie d'un Edit du *Senat*, qui abolit une partie des Cérémonies de l'Eglise Romaine.

Au Mois d'Octobre de la même année, il y eut une seconde Dispute publique sur le *Culte des Images* & le *Sacrifice* de la *Messe*, qui dura trois jours. Plus de 900. Personnes y assistèrent, entre lesquelles il y avoit 350. *Prêtres*. *Zwingle* y fit briller son Erudition, & l'issuë de cette Dispute, fut d'abolir la *Messe* & les *Images*. Cela ne se fit cependant qu'après avoir écrit aux Evêques de *Coire* & de *Constance*, à l'Evêque & à l'Université de *Bâle* & à tous les *Canzons*, en leur envoiant le Corps de Doctrine de *Zwingle*. On les pria de dire leurs Sentimens & les raisons qu'ils pourroient avoir tirées de l'*Ecriture*, pour détourner le Canton de *Zurich* du dessein de recevoir cette Doctrine. En attendant leur Réponse, l'exécution de ce dessein fut surmise jusques à la Pentecôte de l'année suivante. Il y eût encore une troisième Dispute le 14. Janvier 1524. & au Mois de Mars tous les autres Cantons, à l'exception de *Schaffhouse*, envoièrent une Députation à *Zurich*, pour les empêcher de faire des changemens dans la Religion. Les Evêques de *Constance* & de *Bâle* y firent parvenir aussi un Imprimé de 50. feuilles, qui avoit

avoit été approuvé par quelques *Universitez*: Il contenoit leurs raisons en faveur de la Messe & des Images. Les Théologiens de *Zurich* publièrent de leur côté une Réfutation de ce Traité, au Mois d'Août, de la même année.

Zwingle ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à éclairer son Troupeau & à faire fleurir les Lettres dans l'*Academie*. Les Théologiens, les Professeurs & les Etudians emploioient utilement leur tems à l'Etude. Une Méthode remarquable que *Zwingle* établit merite d'être rapportée. Après le Service du matin; un Etudiant lisoit un Chapitre de la *Vulgate*, en présence des Chanoines, des Chapelains, des Prêtres, des Moines & de tout le Clergé. Un des Professeurs le confrontoit ensuite avec le *Texte Hebreu*, & un autre avec la *Version des Septante*. En même tems, il s'en faisoit des Explications Théologiques & des Aplications édifiantes. Lors que ces Leçons étoient finies, ceux qui avoient soin des Paroisses, faisoient part au Peuple en Langue Vulgaire de ce qui venoit d'être traité dans l'Assemblée des Savans. Et pour que la Belle Littérature ne fut point négligée, deux des Professeurs, qui n'avoient pas fonctionné le matin, enseignoient à d'autres heures, l'un la

Latine, la Rhétorique & la Logique; & l'autre la Langue Grèque & les Auteurs.

En l'année 1524. *Zwingle* épousa *Anne Reinhart*, Veuve de *Jean Meyer de Knonau*, Seigneur de *Weiningue*, de laquelle il eut plusieurs Enfans, entr'autres *Ulrich*, qui fut *Archidiacre & Chanoine de Zurich*, & *Regula* qui épousa *Rodolphe Gualter*, célèbre Théologien. Ce Mariage donna matière aux Ennemis de *Zwingle*, de l'accuser d'avarice, & d'avoir recherché à se procurer les grands Biens que cette Dame possédoit; mais il se justifia de cette imputation dans une Apologie qu'il rendit publique. Son Savoir & ses Sentimens lui attirèrent un très grand nombre d'Ennemis, & il fut souvent en danger de la Vie. Ce qui fit que les Magistrats ne voulurent pas lui permettre d'aller à la fameuse Dispute de *Bade*.

Le 11. Avril 1525. les Curez ou Pasteurs & quelques Théologiens se présentèrent devant le *Senat*, pour demander l'abolition de la Messe. *Am-Grut*, Secrétaire du Conseil, s'y opposa fortement, & soutint contre *Zwingle* la Présence réelle. Le *Senat* nomma des Députés pour conférer sur cette Matière avec ces Théologiens. Ce fut dans ce tems là que l'on dit que *Zwingle* eut ce fameux Songe, si critiqué des Catholiques & des Lutheriens. Après sa Dispute avec *Am-Grut*, étant embarrassé de trouver
dans

dans l'Écriture un exemple qui prouva un sens figuré de ces Paroles , *Ceci est mon Corps* ; Il songea dans la Nuit que quelqu'un s'étoit présenté à lui , & lui avoit indiqué le Passage du *Ch. XII. de l'Exode v. 11. C'est la Pâque de l'Éternel* Ces Paroles firent le sujet d'un Sermon qu'il prononça le lendemain. Le même jour les Magistrats de *Zurich* , persuadés par les Raisonnemens de leurs Théologiens , publièrent un Edit portant Défense de dire la *Messe* , & ordonnant de célébrer la *Cène*. On permit cependant aux Bourgeois , qui restèrent dans les Sentimens de l'Eglise Catholique , d'aller entendre la Messe à *Einsidlen* ou autres lieux du Voisinage. Ce qui dura jusques à la célèbre Dispute tenuë à *Berne* en 1528. à laquelle *Zwingle* assista & y fit briller de nouveau son Erudition.

En l'année 1531. *Zwingle* se présenta devant le *Senat* , pour demander son Congé , à l'occasion des troubles que la Réformation suscitoit , tant dans l'intérieur de la République , qu'avec quelques uns des autres Cantons , *parce* , disoit-il , *que nonobstant ses bonnes intentions , on le chargeoit de tout le mal qui se faisoit , & qu'on lui imputeroit encore tout celui que pourroient occasionner les Troubles de la Suisse.* Le Magistrat ne voulut pas lui acorder ce congé ; mais il le pria de continuer l'exercice de

ses Fonctions. Voïant les Divisions s'augmenter entre le Canton de *Zurich* & cinq des Cantons Voisins ; il fit tous ses Efforts pour disposer les Esprits à la Paix & prévenir la Guerre dont on étoit menacé : Mais on ne pût empêcher qu'on n'en vint à une rupture d'éclat. Les *Cinq Cantons* commencèrent les hostilités. *Zwingle*, par le Devoir de sa Charge & par les Ordres de son Magistrat, se trouva à la fameuse Bataille de *Cappel*, donnée le 11. d'Octobre 1531. & il y perdit la Vie. Cette Bataille fut sanglante & malheureuse pour les *Zurichois*, qui n'eurent pas plus de bonheur dans quelques autres Combats qui suivirent. Enfin la Paix se conclut, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion.

Zwingle avoit composé un Livre intitulé, *De Vera & falsa Religione*, qu'il fit présenter à FRANÇOIS I. Roi de France. Il a laissé divers autres Ouvrages très estimés, que l'on a recueillis en 4. Volumes in fol. imprimez à Zurich en 1544. & 1545. Les deux premiers, Tomes contiennent ses Traitez de Religion & de Controverse ; & les deux derniers ses Explications de divers Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament.

HENRI ENGELHARD, Pasteur de l'Eglise du *Fraumünster*, & RODOLPH ROESCHLIN, Pasteur

steur de l'Eglise de St. Pierre, furent Collègues de *Zwingle* ; mais nous ignorons s'ils mirent au jour quelques Ouvrages. L'âge avancé de celui-ci ne lui permettant plus d'exercer les fonctions de son Ministère , il fut remplacé en 1523. par *Leon de Juda* , qui avoit succédé à *Zwingle* dans la Cure d'*Einsidlen*.

LEON DE JUDA , étoit Fils naturel de *Jean de Juda* Prêtre de *Germeren* en *Alsace*. Il nâquit l'an 1482. & il fut élevé dans les Lettres. Il fit même une partie de ses Etudes à *Bâle* avec *Zwingle*. Leur inclination pour les Sciences les lia d'une étroite amitié, qui subsista toujours. Ce qui fut cause que celui-ci tâcha de l'attirer à *Zurich*. Pour cet effet il l'invita à venir prêcher dans l'Eglise de *St. Pierre*. Il satisfit tellement ses Auditeurs , que les Conducteurs de cette Paroisse le choisirent, pour servir leur Eglise, à la Place de *Rodolphe Roeschlin* ; & il commença à y exercer les Fonctions du Pastorat au mois de *Fevrier* 1523. Le fameux *ERASME* lui aiant reproché ses nouveaux Sentimens, s'atira une Réponse très-aigre. *Leon de Juda* fut Pasteur à *Zurich* jusques à l'année 1542. que la mort l'enleva à son Eglise, dans sa 60eme année. Comme il possédoit bien la Langue Hébraïque, il traduisit le *Vieux Testament*, & il fit des Notes sur quelques Livres de la Bible

Bible. Sa Version est celle qui est jointe aux Notes de *Vatable.*

Dans le tems que l'Eglise de *Zurich* avoit de pareils Conducteurs ; l'*Academie* possédoit aussi des Hommes très Célèbres. De ce nombre étoient les suivans.

JAKUES CEPORINUS , né à *Dynhard* , Village du Canton de *Zurich* , en 1499. Son Père étoit Tuillier & Laboureur. Ce jeune Homme , manifestant beaucoup de génie , dès son jeune âge , fut destiné à l'Etude. On l'envoia d'abord à *Winterthur* , ensuite à *Cologne* , à *Vienne* , à *Ingolstatt*. Il fit des progrès considérables dans les Sciences & dans les Langues , en très peu de tems. De retour dans sa Patrie , il instruisoit les Ecclesiastiques du Voisinage dans les Langues *Grèque* & *Hébraïque*. *And. Cratandre* , Imp. de *Bâle* , ayant formé le dessein de donner des Editions de différens *Auteurs Grecs* ; *Ceporinus* en eût l'inspection. Il fut apellé en 1525. pour remplir la Chaire de *Professeur en Grec* & en *Hebreu*. Quoique dans un âge peu avancé , n'étant guères que dans sa 26. année , il donnoit des marques d'une très grande Erudition , & il auroit été extrêmement loin , si la mort ne l'avoit enlevé au commencement de sa Carrière & sur la fin de la même année qu'il fut établi *Professeur*. Voici les Ouvrages que

Pon a de lui : *Compendium Grammaticæ Græcæ : In Hesiodi opera & dies Scholia : Epigrammata Græca : Scholia in Dyonisii descript. Orbis & Arati astronomicon &c.*

CONRARD PELLICAN succéda à *Ceporinus* dans la Chaire de Professeur en *Hebreu*. Il étoit né à *Rufach* en *Alsace*, en 1478. Il étudia à *Heidelberg* & à *Tubingue*. En 1493. il entra dans l'Ordre des *Frères Mineurs*, & l'année suivante il fut fait *Acolite*. En 1501. il reçût les Ordres de *Prêtrise*. En 1504. il obtint à *Bâle* la *Licence en Théologie*, avec cette condition honorable, que dès qu'il auroit 30. ans accomplis, il devoit être considéré comme *Docteur*, sans aucune autre promotion. Il fut fait *Gardien* du Couvent de *Pforzheim* en 1511. & en 1516. il assista, au nom de toute la Province, au *Chapitre general* de son Ordre, qui se tint à *Rouen*. De retour à *Bâle*, il séjourna chez *Froben*, où il fit les fonctions de *Correcteur* de son *Imprimerie*. L'Année 1517. il alla à *Rome*, où le Pape LEON X. avoit convoqué une *Assemblée generale* des *Frères Mineurs*. Il fut choisi dans un *Chapitre general*, tenu à *Oppenheim*, pour *Gardien* du Couvent de *Bâle*. Ce fut dans ce tems là, qu'ayant lû les *Ecrits d'Erasmus*, & ceux de *Luther*, il commença à les goûter. En 1523. le *Provincia!*

vincial de son Ordre voulut le faire sortir du Couvent de *Bâle*, avec quelques autres Religieux, les acufant d'adopter les nouveaux Sentimens; mais le *Senat* s'y opofa, & il continua d'exercer fes Fonctions de *Lecteur en Théologie*, jusques à ce qu'il fut apellé à *Zurich* en 1526. Il quitta alors l'Habit de Religieux, & se maria quelque tems après. Il se trouva en 1528. à la fameux Dispute de *Berne*. On lui ofrit en 1534. une Chaire de Professeur en *Hebreu*, dans l'Université de *Tubingue*; mais il la refusa. Sa Femme étant morte, il se maria en secondes Noces en 1538. Le *Senat* lui acorda la Bourgeoisie de *Zurich* en 1541. *Pellican* traduisit une bonne partie du *Talmud* & des Ecrits de *Maimonides*, raportés d'*Italie* par *Jean Frisius*. Il'avoit eu des démèlez considerables avec *Erasme*; mais ils se reconcilièrent sur la fin de leur Vie. Le fameux Peintre *Holbein* avoit fait le Portrait de *Pellican*. On a un très grand nombre d'Ouvrages de ce Savant Homme, qui ont été recueillis & imprimez en 5. Vol. *in folio*. Il mourut l'an 1556. âgé de 78. ans.

RODOLPHE COLLINUS, autrement AMBUHEL, fut reçu Bourgeois de *Zurich* en 1526. & en même tems, on lui donna la Chaire de Professeur en *Grec*. Il étoit Fils
d'un

d'un Païsan du Village de *Gundelingen* , dans le Canton de LUCERNE , où il comença ses Etudes dans sa jeunesse : Ensuite il les continua à *Bâle* , à *Vienne* & à *Milan*. En 1522. il fut *Chanoine* à *Munster* dans l'*Argow*. En 1524. il se rendit à *Zurich* , pour y professer en liberté les nouveaux Sentimens de *Zwingle* ; & il y aprit le Métier de *Cordier* , pour gagner sa Vie. La même année il s'enrôla & fut en Garnison à *Waldshout*. En 1525. il entra dans le Service d'*Ulrich* , Duc de *Wirtemberg* , qu'il quitta l'année suivante pour remplir à *Zurich* , ainsi que nous l'avons dit, la Charge de Professeur. Nonobstant cet Emploi, il ne laissoit pas de continuer à exercer son Métier. En 1528. il se trouva avec *Zwingle* à la Dispute de *Berne* & en 1529. aux Conférences de *Marpourg*. En 1530. la Ville de *Zurich* l'envoia en Députation à la République de *Venise*. *Collinus* fut attaqué dans ce Voïage par deux Voleurs ; mais il se défendit si courageusement , avec son Epée , que l'un d'eux resta mort sur la place. L'année 1531. il fut envoié auprès de *François I.* Roi de France , au sujet du Duc de *Wirtemberg* , & il reussit dans sa Commission , le même jour que ses Compatriotes perdirent la Bataille de *Cappel*. Il mourut en 1578. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages Manuscrits , entr'autres ;

Transf-

•

Translatio Euripidis sub nomine Dorothei Camilli; Observationes Grammaticae Histor. Rhetorologicae in Homerum, Aristophanem, Hesiodum, Xenophontem, Plutarchum, Isocratem, Demosthenem, Nonnum; Epicedia in obitum Bullingeri, Gesneri, Ammiani, P. Martyris &c.

JAQUES AMMIAN, Patricien de Zurich, fut le premier Professeur en Langue Latine dans l'Academie de cette Ville, depuis la Réformation. Il avoit fait ses Etudes à Milan & à Paris. Il fut nommé *Scholarque* perpétuel en 1534. & il exerça cette Dignité jusques en 1573. qui fut l'année de sa mort arrivée dans la 73^{eme} de son âge.

Quoi que dans les tems de la Réformation, il y eut déjà nombre de *Chanoines* distinguez par leurs Lumières, il s'en trouvoit encore parmi eux, qui n'étoient propres qu'à dire leurs Bréviaires. A mesure que la Mort enleva ces derniers, ils furent remplacez par des Savans du premier Ordre, en état d'instruire & de faire fleurir les Sciences. Partie des *Benéfices Canonicaux*, furent destinez à l'Etablissement d'un grand nombre de *Professeurs*, qui furent ajoints, ou qui succéderent à ceux dont nous venons de parler. L'Academie devint si florissante.

riffante , qu'on n'auroit rien pû chercher ailleurs, à l'égard des Sciences, qui ne se trouvat à Zurich, dans un degré très éminent. Il y avoit des Professeurs en tout genre de Littérature, entr'autres pour l'*Ecriture Ste.* la *Théologie*, les *Langues*, toutes les parties de la *Philosophie*, l'*Histoire* &c. On y enseignoit pareillement les *Mathématiques*, le *Droit*, la *Medecine* &c.

Pour mieux régler cette Illustre *Academie*, & donner plus d'ordre aux *Etudes* de la *Jeunesse*, on la divisa en deux *Collèges*. Le premier, auquel devoient passer les *Écoliers*, en sortant du Collège Classique, fut apellé le *Collège des Humanitez*, & on y assigna quatre *Professeurs*. Le premier de ces Professeurs, devoit enseigner les beautez & l'élégance de la *Langue Latine*, & mettre les jeunes Gens en état de se passer de tous autres *Maitres* à l'égard du *Grec*. Le 2eme étoit chargé de traiter de la *Rhétorique* & de la *Logique*, pour préparer les *Etudiants*, soit à la *Dispute*, soit aux *Leçons* du *Collège Supérieur*, lors qu'ils y seroient admis. Les *Fonctions* du 3eme étoient la *Catèchese*, afin que les *Ecoliers* fussent instruits de bonne heure dans la *Religion*, & principalement ceux qui quiteroient les *Etudes* pour se vouër à d'autres *Emplois*. Le 4eme Professeur avoit pour tâche d'enseigner la *Langue Hébraïque*.

De ce Collège des Humanitez, les Etudiants étoient promus au Collège Supérieur, auquel on reserva par prééminence le Titre de Collège Carolin ou de Charlemagne. C'est dans celui ci qu'on enseigna les plus hautes Sciences; & dès ces tems là jusques à nos jours, il y a toujours eu des Professeurs, pour l'ANCIEN & le NOUVEAU TESTAMENT, pour l'Hebreu & le Grec, pour les Lieux communs & Systèmes de Théologie, pour la Controverse, & en un mot pour tout ce qui peut contribuer au bien & à l'avantage d'une République Illustre & d'une Eglise florissante.

Nous excéderions infiniment les bornes de nôtre Journal si nous voulions donner la Vie de tous les Hommes Illustres & Savans Professeurs, qui ont fait l'Ornement de l'Eglise & de l'Académie de Zurich. Il faudroit pour cela des Volumes entiers. Nous nous retraindrons donc à continuer quelques traits principaux de la Vie de ceux qui sont le plus connus dans la République des Lettres, sans prétendre donner un Catalogue exact de tous ces grands Hommes. Les Fonctions de Pasteur & de Professeur en Théologie étoient réunies en la Personne de Zwinglé; mais elles furent partagées après sa Mort. BULLINGER lui succéda dans la Charge de Premier Pasteur

ou

ou *Antistes* ; & BIBLIANDER dans la Chaire de *Professeur en Théologie*.

HENRI BULLINGER , naquit en 1504. à *Bremgarten*, petite Ville en Suisse, sur la Rivière de *Rufs*, près de *Zurich*. A l'âge de 12. ans, son Père l'envoia étudier à *Emmeric*, Ville d'Allemagne, où il resta trois ans. D'*Emmeric*, il alla à *Cologne*. Il y obtint les Degrés de Maître ès Arts, l'an 1520. n'étant âgé que de 16. ans. Il s'appliqua ensuite à l'Étude de la *Théologie*, du *Droit Canon* & à la Lecture des *Pères*. Ses vuës étoient de se retirer parmi les *Chartreux*; mais la Lecture des Ecrits de *Melanchton* & des autres Réformateurs, lui fit changer de dessein, & lui donna du goût pour leurs Sentimens. Il retourna dans la Maison Paternelle en 1522. ; & en 1527. il fut apellé par l'Abé *Joner* dans l'Abaye de *Cappel*, près du Lac de *Zurich*, pour y enseigner la *Th'ologie*. Il désservit cet Emploi pendant six années, avec beaucoup d'assiduité & une grande aprobation, donnant tous les jours 6. heures de Leçons. Ensuite il alla à *Zurich*, où il se lia d'une amitié fort étroite avec *Zwingle*, dont il embrassa la Doctrine & la défendit jusques à la mort. La Ville de *Bremgarten* s'étant déclarée pour la Réformation, *Bullinger* y fut établi second Pasteur; mais en 1531. les Affaires aiant

E

changé

changé de face dans cette petite Ville , & les Troubles de Suisse augmentant , *Bullinger* & son Père furent contraints d'en sortir , & de se retirer à *Zurich*. Après la mort de *Zwingle* , le Senat élut *Bullinger* pour lui succéder en qualité de Premier *Pasteur* de leur *Eglise* , suivant que *Zwingle* même l'avoit désiré. Il remplit cette Place avec beaucoup de gloire pendant 44. ans. Les Ouvrages de *Bullinger* ont été recueillis en 10. Volumes. Ceux qui sont les plus estimez , sont ses *Ecrits contre les Anabaptistes ; ceux contre Cochlaus ; De Scriptura ; De Origine erroris ; Antithesis inter Orthodoxos & Pontificios ; & sa Réponse à Jean Evêque de Vienne*. Son Abrégé de la Religion est très considéré , de même que ses *Décades de Sermons* , où toute la Religion est traitée avec une simplicité , une force & une Onction admirable. C'est le Jugement qu'en porte le Docte *J. H. Hottinger* : Il donne aussi à *Bullinger* les belles Epithètes de *Théologien modéré & solide* ; Il relève sa prudence , la pureté de ses Mœurs & sa Vie exemplaire , qui lui ont attiré une estime & une considération generale. *Bullinger* eut six Fils & six Filles d'*Anne Adischiwiller* , qu'il avoit épousé l'an 1529. Il mourut en 1575. âgé de 71. ans.

THEODORE BIBLIANDER , Successeur de
Zwingle

Zwingle, dans la Chaire de *Professeur en Théologie*, étoit né en 1514. à *Bischoffzel*, près de *St. Gal*, en *Suisse*. Il étoit Savant dans les Langues & dans la Théologie. *Bullinger*, parlant de *Bibliander*, dit; qu'il ne savoit pas s'il y avoit au Monde un Homme qui eut plus de politesse, de Science & de pénétration que ce Savant Théologien. DE THOU a écrit aussi très avantageusement au sujet de cet Homme célèbre & de quelques autres Savans de *Zurich*. Voici comme il s'exprime : *Théodore Bibliander*, personnage savant en toutes choses, mourut fort vieux de peste à *Zurich* le 24. Septembre 1564. Et dans un autre Endroit : *Bibliander* aidé par *Conrad Pelican* & par *Pierre Cholin*, qui étoit très Sçavant en Grec, mourut après avoir mis la dernière main à la nouvelle Edition de la Bible, qui fut faite à *Zurich* en 1543. & que *Leon de Juda* avoit commencée. On peut voir ce que ce célèbre Historien dit encore à l'occasion de cette Traduction, dans son *Hist. Liv. 36.* & comment elle a été l'Origine de l'Edition de *Paris* de *Robert Etienne*, & de celle que les Théologiens Espagnols firent ensuite imprimer à *Lyon* par *Guillaume Roville*. *Bibliander* a écrit divers Ouvrages sur l'Écriture, & plusieurs autres sur la Théologie : *Explicatio somnii Ezrae. In Epist. Petri. In Apocalip. &c.* Sa Consultation contre les

Turcs, & son *Traité De communi ratione Linguarum*, sont très estimez.

PIERRE CHOLIN, natif du Canton de Zug, fut Professeur aux Belles Lettres à Zurich. Il avoit été Précepteur de *Théodore de Bèze* pendant 4. ans, dans la Maison de *Melchior Wolmar*. *Cholin* étoit fort versé dans la *Langue Grèque*. *Budé* avoit une grande estime pour lui, & *Cholin* fit divers Voïages à *Paris* pour voir cèt Homme célèbre. Il traduisit les Livres Apocryphes de *Grec* en *Latin*, pour la Célèbre Edition de la *Bible de Zurich*. On a de lui, *Un Dictionnaire Latin & Allemand; une Grammaire Françoisè; Un Traité des Lunettes &c.* Il mourut en 1542.

JEAN FRISIUS, nâquit en 1505. à *Grifensee* dans le Canton de *Zurich*. Il fit ses Etudes conjointément avec *Conrard Gesner*: Ces deux Savans furent toûjours liés d'une étroite amitié. Ils voïagèrent ensemble en *France* pour perfectionner leurs Etudes. En 1545. *Frisius* fut en *Italie* avec de jeunes Gentils-hommes, dont il étoit Gouverneur. Il séjourna quelque tems à *Venise*, où il s'apliqua à l'Etude de la *Langue Hébraïque*. De retour dans sa Patrie, il mit cette *Langue* en vogue, étant secondé par *Pellican* son Beaufrère.

Le

Le SENAT lui fit present de la *Bourgeoisie*, en récompense des services rendus au Collège de *Zurich*, qu'il gouverna pendant 27. ans. Il mourut en 1565. Il a fait des Traductions Allemandes de plusieurs Livres de l'ECRITURE SAINTE, tirées de l'Original même. On a aussi de lui un Dictionnaire Latin & Allemand. Il entendoit parfaitement Cinq Langues. Comme il étoit excellent Musicien, il composa des Airs à 4. Parties sur les *Carmina d'Horace*, en faveur des Etudians. Il traduisit les Lettres choisies de *Cicéron*, & il donna des Remarques sur les *Bucoliques* & les *Georgiques* de *Virgile*. On lui est redevable aussi d'avoir corrigé & augmenté la *Grammaire Grèque*, de *Jaques Ceperinus*, & donné une Traduction Latine des *Oeuvres d'Hésiode* &c. Le fameux *Gesner* le nommoit, *la Gloire de l'Allemagne*. Il laissa deux Fils: *Jean Jaques*, & *Jean*. Le premier fut Professeur en Philosophie & en Théologie, & on a de lui plusieurs Ouvrages en ce genre. Le second prit le degré de *Maitre es Arts* à *Marpurg* & il succéda ensuite à son Père dans le Collège; Il se distingua de même par son Savoir & par son assiduité. Celui-ci mourut de la Peste en 1611.

CONRAD GESNER, naquit à *Zurich* en 1516. *Ursus Gesner*, son Père exerçoit la

Profession de *Pelletier* ; Il étoit peu acommodé des Biens de la Fortune ; mais très honnête homme : S'étant trouvé à la Bataille de Cappel il y perdit la Vie. *Conrard Gefner* , posa les fondemens de ses Etudes sous *Platter* , *Bibliander* , *Dasipode* , *Myconius* & *Ammian*. Celui-ci charmé du Genie du jeune *Gefner* , le reçût dans sa Maison pour être plus à portée de l'instruire. Après la mort de son Père, il alla à *Strasbourg*, où il continua l'Etude de la *Langue Hébraïque* , sous *Wolfgang Fabrice Capiton*. Il fit de très grands progrès avec ce Savant Homme. De retour à *Zurich* , le Magistrat lui fit une Pension , & l'envoia en *France* avec *Jean Frisius* , pour perfectionner leurs Etudes. Il s'arrêta une année à *Bourges* , & il y donna des Leçons particulières , qui lui fournissoient de quoi se soutenir conjointement avec sa petite Pension. Il passa ensuite à *Paris* , où son ardeur pour l'Etude , l'engagea , non seulement à fréquenter assidûment les Leçons des Savans qu'il y avoit alors en grand nombre ; mais de plus il lisoit en son particulier tous les Auteurs Grecs & Latins , Poètes , Orateurs , Historiens , Medccins , Philologues &c. Il se poussa si fort dans les Sciences , que les Savans de son tems l'apelloient *Literarum Miraculum* , *Prodige de Science*. De *Paris* il revint

vint à *Strasbourg* ; d'où les Scholarkes de *Zurich* le rapellèrent , & lui donnèrent la Commission d'enseigner la *Grammaire* au Collège. Peu de tems après , il se maria , n'ayant pas encore 20. ans accomplis. Le tems qui lui restoit après ses Fonctions Grammaticales , il l'emploïoit à étudier la *Medecine* , pour laquelle il avoit une grande inclination. On ne le laissa pas longtems dans l'Emploi qu'il avoit au Collège ; mais en lui continuant la Pension qui y étoit atachée , on l'envoïa à *Bâle* , pour se perfectionner dans la *Medecine*. Il ne se borna pas à cette seule Etude ; il s'apliqua aussi à la Langue *Grèque* , & il publia son *Lexicon Græco-Latinum*. Le séjour qu'il fit à *Bâle* fut d'environ une année. On lui ofrit après cela une Chaire de Professeur en *Grec* , dans l'*Academie de Lausanne* , que LL. EE. de *BERNE* venoient d'établir. Il y resta pendant trois années & il fut lié d'une Amitié très étroite avec *Pierre Viret* , *Beat Comte* , *Himbert* , & *Jean Ribitti*. Sa Charge de Professeur en *Grec* ne l'empêchant pas de s'apliquer à d'autres Etudes , il publia plusieurs Ouvrages qui ont du rapport à la *Medecine*. De *Lausanne* , *Gesner* alla à *Montpellier* , & delà il retourna encore à *Bâle* , où il entendit les célèbres Médecins *Albin Theorinus* & *Sebastien Sinckeler*. Il y soutint aussi des Thèses & reçût le

Bonnet de Docteur. Après cela, il fut rappellé à *Zurich* pour y enseigner la *Médecine*, la *Physique* & la *Morale* : Ce qu'il fit avec aprobation pendant l'espace de 24. ans. Dans ses heures de loisir, il s'atachoit aux *Langues* avec beaucoup d'assiduité. Son *Mithridates*, sive de differentiis *Linguarum* en est une preuve. Il travailla sur tout à éclaircir la *Langue Allemande*, par des *Recherches étimologiques*, & à faire voir qu'elle vient de l'*Hébreu*, du *Grec* & du *Latin*. Il possédoit si bien la *Langue Grèque*, qu'il composa des *Poèmes*, des *Idilles*, des *Paraphrases*, des *Scholies* &c. Il a aussi traduit un grand nombre d'*Historiens*, de *Medecins* & de *Philosophes Grecs*, & donné des Editions de divers *Péres*. La *Physique*, & sur tout cette partie qui traite des *Metaux*, des *Plantes* & des *Animaux*, fut toujours le principal *Objet* de ses *Recherches*. Pour rendre son *Histoire des Animaux* plus parfaite, il consulta & fit des *Extraits* de tous les *Auteurs* qui en avoient écrits : Il fut exprès à *Venise*, pour y faire dessiner d'après *Nature* tous les *Poissons* de *Mer* qu'il trouveroit : Il avoit aussi dessein de faire un *Voyage* dans le *Nord*, pour voir les *Poissons* de ces *Mers* là ; mais la *Guerre* l'en empêcha. En un mot il n'épargnoit ni travail, ni recherches pour parvenir à son but. Il avoit fait un si riche

Recueil

Recueil de Curiositez , que son Cabinet devint très fameux & lui atira les Visites de tous les Voïageurs curieux. Il s'apliquoit extraordinairement à la *Botanique*, & il parcouroit presque toutes les années une fois les Montagnes de *Suisse* & des *Grisons* : Il fit une Collection de plus de 500. Plantes rares , qui n'avoient jamais été décrites avant lui. Il avoit travaillé pendant 30. ans à ce Recueil qu'il vouloit doñner au Public ; mais la mort l'en empêcha , & il en recommanda la publication à *Gaspard Wolphius* son Successeur. Il entretenoit des Correspondances , non seulement avec les Savans de Suisse ; mais aussi avec ceux d'*Allemagne* , de *France* , d'*Angleterre* , de *Pologne* & d'*Italie*. Il avoit entr'autres un Commerce de Lettres fort réglé , avec *Jean Craton* , *Jules Alexandrin* & *Adolphe Occo* , tous trois Médecins de l'Empereur FERDINAND ; avec *Jean Culmannus* , Médecin du Duc de *Wirtemberg* ; avec *G. Parkurste* , Evêque de *Norwich* ; avec *Théodore Zwinger* , *Felix Platter* , & *Jean Baubin* , Médecins célèbres de *Bâle*. FERDINAND I. à qui *Gesner* avoit dédié une partie de son *Histoire des Animaux* , aiant la curiosité de voir cet Homme célèbre , le fit aller à *Augsbourg* , où il étoit pour lors. *Conrard Gesner* s'y rendit avec *André Gesner* , son Oncle , qui étoit âgé de 82. ans. Et comme *Conrard Gesner*

Gesner n'avoit point d'Enfans , l'Empereur donna à son Oncle & à tous ses Décendans des Armes très remarquables , savoir un *Ecu é. artelé* , dans le premier quartier duquel étoit une *Aigle déployée de gueule au fond d'argent* : Le second quartier , aussi d'argent au *Lion armé* : Le troisième étoit de gueule au *Dauphin couronné* : Et le quatrième aussi de gueule au *Basilic entortillé, portant une Bague d'or* , enrichie d'une *Emeraude dans le Bec*. Le *Casque orné d'une Courronne de lierre* étoit surmonté d'un *Cigne* , portant en tout neuf *Etoiles sur sa Poitrine & sur ses Ailes*. La Lettre Patente qui donne ces Armoiries aux *Gesner*, est du 3. Avril 1564. & elle contient les raisons, qui engagèrent l'Empereur à les donner: Elles sont des plus honorables à *Conrard Gesner*. L'*Aigle* y est , parce qu'elle est le *Roi des Oiseaux* ; le *Lion* comme le *Roi des Quadrupèdes* , le *Dauphin* designe les *Poissons* ; & le *Basilic* y est placé comme le *Roi des Reptiles* &c. *Conrard Gesner* mourut de la peste le 3. Decembre 1565. âgé de 49. ans. La mort prématurée de cet Homme célèbre , qui étoit un des Ornemens de son Siècle , affligea extrêmement les Savans. Il étoit tout à la fois *Medecin*, *Phisicien* & *Historien* fameux. Il fut surnommé le *Pline d'Allemagne*. On s'empressa de lui faire plusieurs *Épitaphes*.
Voici

Voici celle de la façon de *Théodore Zwinger* son intime Ami :

Ingenio vivens naturam vicerat omnem ,
 Naturâ victus conditur hoc tumulo.
 Plinius hic situs est Germanus ; perge viator ,
 Gesneri toto nomen in Orbe volat.

On trouve le Catalogue des Ouvrages de cet Homme laborieux dans la *Bibliothèque Universelle* , & dans *Bibliotheca Tigurina* de J. H. *Hottinguer*.

RODOLPHE GUALTERUS , né à *Zurich* en 1519. fut un Théologien très célèbre. Il fit les fonctions de Prédicateur dans sa Patrie depuis 1542. jusques en 1575. tems auquel il fut choisi pour succéder à *Bullinger* dans la Charge de premier Pasteur ou *Antistes*. Il remplit son Ministère avec aprobaton , jusques à sa mort arivée l'an 1586. Il avoit épousé la Fille de *Zwingle* , de qui il eut un Fils nommé *Rodolphe* , qui fut Ministre à *Zurich* ; mais qui mourut avant son Père , à l'âge de 25. ans. *Rodolphe Gualterus* le Père , a laissé des Commentaires sur les *Psaumes* , *Isaïe* , les 12. petits Prophètes , les trois premiers *Evangelistes* , les *Actes des Apôtres* & l'*Epître aux Romains*. On a aussi de lui des Ouvrages de *Grammaire* , de *Belles Lettres* & d'*Histoire* ; Une
 Tradu-

Traduction Latine des Sermons de Théodoret sur la Providence ; Une autre Traduction de quelques Ouvrages de J. Cantacuzene &c. Il traduisit d'Allemand en Latin 34. Livres des Ouvrages de *Zwingle*. Il fit aussi une Apologie en faveur des Réformez, & de la Personne de *Zwingle* & de ses Ouvrages ; Une Confession de Foi & de Doctrine des Ministres de *Zurich*, pour détruire les Accusations de *Luther*. Il écrivit aussi Cinq *Homelies* sur les derniers tems ; deux sur l'Enfance & l'Education de JESUS-CHRIST ; une sur sa Venuë, & sur la manière de nous y préparer ; & plusieurs autres sur divers Sujets. On a encore de lui une Traduction Allemande du *Pentateuque* de *Moïse*. Tous ces Ouvrages furent imprimez en diferens tems à *Zurich* in folio chez *Froschoverus* ; demême qu'une *Tragédie* intitulée *Nabal*, tirée de l'Histoire Sainte, rapportée dans le I. Livre de *Samuel* Ch. XXV.

JEAN WOLFIIUS, naquit à *Zurich* en 1522. d'une Famille Patricienne. Il fut en état, à l'age de 16. ans, d'enseigner la Jeunesse dans le Collège de *Zurich*. Il parcourut ensuite les principales *Academies* d'Allemagne. De retour dans sa Patrie, il fut fait Ministre de l'Hopital en 1544., & Pasteur de l'Eglise du *Munster* en 1551. L'année

née 1565. il succéda à *Pierre Martyr* dans la Profession de Théologie , & il continua d'expliquer à ses Auditeurs le *II. Livre des Rois* , qui étoit la Matière que son Pré-décesseur avoit commencée. Cet Homme célèbre se distinguoit non seulement dans la *Théologie* ; mais aussi dans la *Philosophie* , la *Jurisprudence* & les *Langues*. *JOS. SCALIGER* lui rend ce témoignage honorable ; qu'il n'a point connu d'Homme plus Savant en Grec , & plus pieux que *J. Wolfius*. Il mourut en 1571. Ses Ouvrages sont en très grand nombre. Voici quelques uns des principaux. *Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent. Oratio de officio Concionatoris. Commentaria in 14. ultima capita secundi libri Melachim &c. Commentaria in Nehemiam. In Leviticum. De Christiana perseverantia. Commentarii in Esdram , in Estherem , in Jonam. Considerationes domesticæ in librum Mosis. Sermones & conciones in Deuteronomium , librum Josue , &c. Prælectiones in Ecclesiasten Salomonis. Conciones in Mattheum , &c. Memorialia in Marcum & Lucam. Conciones matutinæ & vespertinæ in Acta Apostolorum. Conciones in Epist. Pauli ad Philippenses , &c. Variarum Concionum volumen. Libelli de conficiendis succinctis Commentariis in Biblia , &c. Locorum communium volumen. Liber epistolarum. Liber oratio-*
num,

num. *Commentarii in Aphthonium, &c. Onomasticon physicum & topologicum. Onomasticon Palestinæ. Plutarchi vita Dionis in linguam latinam translata.*

GASPARD WOLFIUS, Frère du précédent, étoit Médecin & Professeur en Physique & en Grec à Zurich. On a aussi de lui divers Ouvrages estimez.

PIERRE MARTIR, nâquit à Florence en 1500. Il changea son Nom, qui étoit *Vermilli* en celui de *Martir*. Dès ses plus tendres années, sa Mère lui enseignoit la Langue Latine qu'elle possédoit très bien, & elle lui expliquoit les *Comédies de Terence*. En 1516. il prit l'*Habit de Chanoine régulier de St. Augustin*, dans le Monastère de *Frésole*. Il étudia la *Langue Grèque* & la *Philosophie* à *Padouë*: l'*Hebreu* & la *Théologie* à *Bologne*. Ses progrès furent si rapides, que brillant d'ailleurs par une Eloquence naturelle, il fut considéré comme le Chef de sa Congrégation, & comme l'un des plus habiles Prédicateurs d'*Italie*. La Lecture des Livres de *Zwingle* & de *Bucer*, le fit entrer dans leurs Opinions & il y fut confirmé à *Naples*, par les Conversations de *Jean Valdés*, Jurisconsulte Espagnol. L'un & l'autre firent recevoir leurs Sentimens à plusieurs Personnes de cette Ville
là :

là : Ils y faisoient des Assemblées secrètes, dans lesquelles P. *Martir* leur prêchoit. Cela aiant été découvert, il fut aculé à Rome ; mais il se tira d'affaire à l'aide de ses Amis. Aiant quitté *Naples*, il se rendit à *Lucques*, où il étoit Supérieur d'une Maison de son Institut. Il y atira encore nombre de Personnes dans ses Sentimens, desquelles plusieurs se retirèrent, en diferent tems, en *Suisse* & à *Genève*. Il quitta *Lucques* en 1543. avec divers Amis & entr'autres *Bernardin Ochin*, *Vicaire General* des *Capucins*. Il passa à *Zurich*; delà à *Bâle* & ensuite à *Strasbourg*, où il enseigna publiquement & avec une telle réputation, qu'il fut apellé en *Angleterre*. Il s'y rendit en 1547. avec une jeune Femme qu'il avoit épousée à *Strasbourg*. On lui donna une Chaire de Professeur dans l'Université d'*Oxford*, qu'il remplit jusques en 1553. ; tems auquel la Reine *MARIE* étant montée sur le Trône, fit sortir les Réformez de son Roïaume. *Pierre Martir* revint alors à *Strasbourg*, & delà il passa à *Zurich*, où il enseigna la *Théologie* avec une très grande réputation. Le Senat lui donna la Bourgeoisie, & l'empêcha d'accepter la Vocation qui lui étoit oferte par la Ville de *Genève* pour y prêcher en *Italien*. Il mourut à *Zurich* l'an 1562. On a de ce Savant Homme : *Un Catechisme ou Explication du Simbole en Italien*,
imprimé

imprimé à Bâle chez Oporinus : Un Commentaire très estimé sur la I. Ep. de St. Paul aux Corinth. Dispute sur le Sacrement de l'Euchariste , tenue à Oxfort imprimée d'abord en Angleterre & ensuite à Zurich : Commentaires sur les deux Livres de Samuel ; sur le I. & sur une partie du II. Livre des Rois &c.

LOUIS LAUATER , naquit à Kibourg dans le Canton de Zurich en 1517. Son Père, nommé *J. Rodolphe Lavater* , étoit General des Troupes qui combattirent à la Journée de *Capel* en 1531. Nonobstant qu'elle fut suivie d'un malheureux succès, il y donna beaucoup de marques de valeur ; & il parvint dans la suite à la première Dignité de la République. *Louis Lavater* dont nous parlons fut élevé avec beaucoup de soins. Il fit d'abord ses Etudes à *Capel* & à *Zurich* , & il alla voïager ensuite en *Allemagne* & en *France*. Aiant fait quelque séjour à *Paris* , il y acquit l'estime de *Taleus* , de *Turnebe* , de *Dorat* , de *Lambin* , de *Ramuz* & de plusieurs autres Savans. Après son retour de *France* , il fit quelque séjour à *Lausanne* , & il passa de là en *Italie*. De retour à *Zurich* , il s'attacha entièrement à la *Théologie* , & il se voïa à l'Etat Ecclésiastique. Pendant quelques tems , il desservit une Eglise à la Campagne , en qualité de *Pasteur* : Ensuite il fut agrégé dans le Chapitre

tre des *Chanoines*, & établi pour prêcher dans la Cathédrale. On le choisit en 1564. pour succéder à *Bibliander* dans la Chaire de Professeur en Théologie ; mais il refusa cèt Emploi, voulant se borner à la Charge de *Pasteur*. Il l'exerça durant l'espace de 36. ans, & il s'y distingua par son Zèle, son Eloquence & son Savoir. A l'Érudition il joignit beaucoup de Piété & de prudence. On voioit en lui une gravité & une sévérité, mêlées de gaieté & de douceur, qui lui atiroient le respect & l'amour. Il étoit fidèle dans ses promesses, officieux, exact à s'aquiter de tous les Devoirs de l'Amitié, sobre, sincère, charitable & genereux. Il avoit épousé la Fille du Célèbre *Bullinger*, de laquelle il eut deux Fils, *Felix* & *Henri*. Ce dernier a donné au Public quelques Traitez de Médecine. *Louis Lavater* mourut l'année 1586. Il a laissé plusieurs Ouvrages. On estime sur tout son *Histoire Sacramentaire* & son *Traité des Spectres*, qui a été traduit en diferentes Langues. Il a écrit encore : *De ritibus & institutis Ecclesiæ Tigurinae* : *Cometarum Catalogus* : *Commentarii in Librum Josuæ, in primum & secundum librum Paralipomenon* : *Vita Conrardi Pelicani* : *Homeliæ in Ruth* : *De Caritate annonæ & fame* : Un Commentaire sur les Pro-

verbes de Salomon: La Vie de Henri Bullinger. &c.

JOSIAS SIMLER, nâquit à Cappel en 1530. Il étoit Fils de Pierre Simler, qui avoit été Prieur de Cappel & Administrateur de l'Ecole de ce lieu là. A l'âge de 14. ans il alla étudier à *Zurich* sous *Henri Bullinger*, qui étoit son Parain. En 1546. il se rendit à *Bâle* où il s'attacha à la Philosophie & aux Mathématiques. Il fut à *Strasbourg* pendant les années 1547. & 1548. En 1549. il retourna à *Zurich* & il commença à y enseigner dans l'Eglise & dans le Collège. Il faisoit souvent les Leçons de Mathématiques à la place de *Gesner*. En 1552. on lui donna la Profession du N. TESTAMENT, qu'il remplit avec aprobation. En 1557. il fut fait Diacre de l'Eglise de *St. Pierre*, & en 1563. il succéda à *Pierre Martyr*. Sa Mémoire étoit des plus heureuses. Il parloit sur le champ en Latin & en Allemand avec autant de facilité que s'il s'y étoit préparé. Il étoit grand Théologien. Ses progrès dans les Mathématiques, sans le secours d'aucun Maître, avoient été si considérables, que *Pierre Ramuz*, qui vint à *Zurich*, ne pouvoit se lasser de l'admirer. *Josias Simler* avoit commencé l'*Histoire de la Suisse*; mais il ne pût l'achever. On est redevable à ce Savant Homme d'avoir éclairci les Mathématiques par des Instru-

mens de son Invention. Il étoit si bon & si doux , que jamais il ne sentit aucun mouvement de colère , & que même les douleurs de la goutte ne le rendoient ni fâcheux, ni chagrin. Quoi qu'il ne fut que médiocrement riche , il étoit très charitable. Sa Conversation étoit des plus agréables , & il se faisoit plaisir de donner tous les jours quelques heures à ses Amis. Il épousa en premières Nôces *Elizabeth*, fille de *Henri Bullinger*, & en secondes *Magdelaine*, fille de *Rodolphe Gualter*. De ce dernier Mariage il eut trois Fils & une Fille. Il mourut à *Zurich* le 2. Juillet 1576. Les Ouvrages imprimez de *Josias Simler* sont: *Responsio de Christo, Mediatore adversus maledicum libellum Fr. Stantari. Vita Petri Martyris Vermilii. Vita Conradi Gesneri. De æterno Dei filio. De Spiritu Sancto. Narratio veterum controversiarum de una persona, & duabus naturis Christi, cum latinis veterum Scriptis de eadem materia, annotationibus illustratis. De vera Christi secundum humanam naturam, in his terris præsentia, Orthodoxa expositio. Responsio ad duas disputationes Andreae Musucii. Responsio ad Jacobum Andream. Vita Henrici Bullingeri. Assertio duarum naturarum in una persona Christi, contra Simonem Budnæum. Prælectiones in Exodum. Apologia Ministrorum Tigurinæ Ecclesiæ, ad confutationem Jacobi*

Andrea, pro defensione *Brentiani Testamenti*. *Epistola Dominis & Fratribus in Polonia*. *De Principiis Astronomia*. *Nota in Æthici Cosmographiam*. *Item in Antonini Itinerarium Rutilium & Sequestrem*. *De Republica Helvetiorum*. *Valesia*. *Descriptio Rauracorum, Tulingorum, Latobrogorum, Bojorum*. *De Lepontin liber I. in quo de Alpibus*. *Vocabula rei nummaria, ponderum, & mensurarum Græca, Latina, Hebraica, Arabica, in Ordinem alphabeticum digesta*. Il a mis en Latin beaucoup d'Ecrits de *Bullinger* & d'autres Auteurs. On a de lui un Dialogue Manuscrit sur la question : *Utrum campanæ pulsu meridie aut vesperi audito, detecto capiti sit orandum*. Il a donné aussi un Abrégé de la *Bibliothèque de Gesner* beaucoup meilleur que celui de *Licosthène*, enrichi de plusieurs Livres nouveaux.

RODOLPHE HOSPINIEN nâquit en 1547. à *Altorf*, Village du Comté de *Kybourg*, dans le Canton de *Zurich*. Dès l'âge de 7. ans il fut envoyé à *Zurich* pour y étudier. Il fit de grands progrès, sous la direction de *Jean Wolfus* son Oncle maternel. *Rodolphe Gualterus* son Parain, fut aussi pour lui un Patron très affectonné. En 1565. il sortit de *Zurich* pour aller voir les Académies d'*Allemagne* : Il s'arrêta deux ans à *Marpourg*. Son application à l'Etude & sa sage conduite

conduite le distinguèrent extrêmement. Il en fut de même à *Heidelberg*, où il resta six Mois. Ses Supérieurs l'ayant rapellé, il fut reçu Ministre en 1568. à l'âge de 21. ans. Il prêchoit deux fois la semaine dans une Eglise de la Campagne, à 4. ou 5. lieuës de *Zurich*, & il regentoit en même tems la troisiéme Classe. On lui donna le Droit de Bourgeoisie en 1569. & il se maria la même année avec *Anne Lavater*, fille de *Louïr Lavater*, Ministre de l'Eglise *Caroline*. En 1571. il fut fait Proviseur de l'Ecole *Abatiale*, & en 1576. Proviseur du *Collège Carolin*, & on le pourvût d'une Eglise à une lieuë de *Zurich*. Il fut fait *Archidiaacre* de l'Eglise *Caroline* en 1588. Six ans après on le nomma Ministre de l'Eglise *Abatiale*. Une Cataracte le priva de l'usage de ses yeux pendant près d'un an, & cependant il ne laissoit pas de prêcher comme à l'ordinaire. Il mourut en 1626. dans sa 79. année. Ses Ouvrages avoient donné une si haute idée de son savoir, que les Protestans l'exhortoient de toutes parts à réfuter les *Annales de Baronius*, jugeans qu'il n'y avoit guères Personnes qui en fut plus capable. On fit à *Genève* une nouvelle Edition de ses Ouvrages l'an 1681. en 7. Volumes *in folio*. Les principaux sont : Une Harangue, *De Origine & progressu Rituum & Ceremoniarum Ecclesiasticarum*.

Un Traité, *De Templis, hoc est, de origine, progressu, usu, & abusu Templorum, ac omnino rerum omnium ad Tempia pertinentium*. Il y joignit dans une seconde Edition, la refutation des Argumens de *Belarmin* & de *Baronius* sur cette Matière. Un Traité *De Monachis, seu de Origine & progressu Monachatus, ac Ordinum Monasticorum, Equitum militarium, tam Sacrorum quam Secularium omnium*. Un autre Traité: *De Festis Judæorum & Ethnicorum, hoc est, de origine, progressu, ceremoniis & ritibus festorum dierum Judæorum, Græcorum, Romanorum, Turcarum & Indianorum*. Un troisième Traité: *De origine, progressu, ceremoniis & ritibus Festorum dierum Christianorum*. On a encore de lui une *Histoire Sacramentaire, ou Histoire de l'Eucharistie*. Le premier Volume renferme l'Institution de ce Sacrement, son usage dans la primitive Eglise, l'origine de la Messe & de ses Cérémonies, celle de la Transubstantiation &c. Le second Volume contient l'*Histoire des Controverses* sur la Cène du SEIGNEUR, entre les *Luthériens*, les *Orthodoxes*, les *Zwingliens*, les *Calvinistes* &c. depuis 1517. jusques en 1602. Il finit ses Compositions, par une *Histoire des Jésuites*, contenant leur Institution, leurs Privilèges, leurs Règles, & diverses autres particularitez. Il consacra les 7. dernières Années de sa Vie,

unique-

uniquement à la Prière¹, à de Saintes Lectures & à de pieuses Méditations.

Nous ne pouvons pousser plus loin ce Mois-ci, un sujet si riche & si abondant ; mais nous le continuerons dans la suite. Nous prions cependant nos Lecteurs, de se souvenir, que nous ne donnons que des Fragmens, & que nous nous contentons défleurer une Matière aussi vaste. Comment pourrions nous, en éfet, parler avec assez de dignité & d'étenduë, de tant de grands Hommes en toutes sortes de Sciences, que l'Illustre Academie de *Zurich* a produit. Ils se sont atirez l'estime & l'admiration des Etrangers, des Savans & même des Souverains, qui les remercioient & les encourageoient par leurs Lettres à continuer leurs travaux, pour le progrès des Sciences & de la Religion. Plusieurs Savans *Théologiens* Etrangers, surtout parmi les *Anglois*, n'ont pas fait difficulté, de se servir des Lumières de ceux de *Zurich*, dans plusieurs excellens Ouvrages de Pieté, qu'ils ont donné au Public. Il est parti des traits de Plume de cette *Academie*, qui ont foudroié les *Anabaptistes*, les *Anti-Trinitaires*, terrassé *Osiander*, *Brentius*, *Illiricus*, *Huberus*, & autres *Hérétiques*. L'*Académie* n'a jamais négligé la *Philosophie* ; Elle l'a toujours cultivée soigneusement ; mais avec cette atention qu'une pareille

Etude fut employée à un usage légitime, & que l'on se servit des Lumières du raisonnement, pour aider l'Étude de la *Théologie* & des autres *Sciences*, sans faire marcher les *Dogmes Philosophiques* avec ceux de la *Foi*. Elle a empêché qu'on ne prit la *Philosophie* pour Juge des *Matières Théologiques*, & que la *Logique* ne fut employée à de frivoles questions. Cette Etude, au contraire, a toujours servi à ouvrir l'Esprit & à former le Jugement. L'Art Oratoire s'apprenoit plutôt par l'Exercice, que par un vain amas de termes recherchés. Les Etudiants se pouissoient à l'Étude de la *Physique*, & de la *Métaphisique*, autant que le Bien de l'Etat & de l'Eglise pouvoient le demander. Une parfaite Union, a toujours régné entre les Membres de cet Illustre Corps. Il y avoit un *Canon* très exprès d'un *Sinode General*, portant défense rigoureuse à tous Docteurs, d'avancer quoi que ce soit, de nouveau en Matière de *Théologie*, avant que de l'avoir fait examiner à tout le Corps des Ecclésiastiques. Tous ces Endroits, & une infinité d'autres ont rendu l'Eglise & l'Académie de *Zurich* très florissantes. Les tems que nous avons encore à parcourir ne lui seront pas moins glorieux.



ESSAI D'ESTIMATION *de la Valeur
des Rentes Viageres, créées en forme de
Tontine, par Edit de S. M. T. C. du Mois
d'Août 1734.*

CES Rentes Viagères sont établies à diverses conditions , dont voici celles qu'il importe de connoître, pour le calcul que l'on se propose ici.

1. Les Aqueurs de ces Rentes sont distribués en quinze Classes , suivant leur âge ; & chaque Classe est subdivisée en plusieurs parties , dont chacune contient 333. Actions & un tiers. Comme ce tiers d'Action est embarrassant & de nulle importance dans le calcul , on suposera que chaque subdivision est de 333. Actions juste ; & il sera même nécessaire de suposer encore qu'elles appartiennent à 333. Personnes différentes , quoi que par l'Art. V. de l'Edit , il soit permis à chaque Rentier d'en prendre tel nombre qu'il lui plaira , dans chaque subdivision de sa Classe.

2. Chaque Action est de 300. Livres de Capital , & les Rentiers de chaque Classe seront païés des Interêts de leurs Capitaux ainsi qu'il suit , pour raison de chaque Action de L. 300.

Classe

Classe	Age.	Rente	Classe	Age.	Rente.
I.	1. à 5.	L. 24.	IX.	40. à 45.	L. 29
II.	5. à 10.	24.	X.	45. à 50.	30
III.	10. à 15	24.	XI.	50. à 55.	31
IV.	15. à 20	24.	XII.	55. à 60.	32
V.	20. à 25	25.	XIII.	60. à 65.	33
VI.	25. à 30	26.	XIV.	65. à 70.	36
VII.	30. à 35	27.	XV.	70. &c.	39
VIII.	35. à 40	28.		Ans.	

3. Ces Rentes seront payées de 6. en 6. Mois, en deux payemens par chaque année ; mais afin d'abrégé le Calcul , on suposera dans la suite qu'elles seront payées d'année en année.

4. Après la mort de chaque Rentier, un quart des Rentes dont il jouissoit demeurera éteint, & les autres trois quarts apartiendront par accroissement aux survivans de la même subdivision , entre lesquels ils seront distribués d'année en année. En sorte que le dernier vivant de chaque subdivision jouira seul , outre sa rente , des trois quarts des rentes de tous les 332. morts de la même subdivision. Et après le décès du dernier vivant de chaque subdivision , toutes les rentes de cette subdivision , demeureront éteintes & amorties.

Pour faire une Estimation juste de la valeur de ces Rentes , il faut se fonder sur deux choses.

I. *Sur*

I. Sur la grandeur de l'interêt auquel celui qui aquiert une telle Rente pourroit ou voudroit faire valoir son argent.

II. Sur les diferens degrés de probabilité qu'il y a , que tant ou tant des 333. Personnes qui composent une même subdivision d'une Classe , mourront chaque année.

Pour ce qui est du premier de ces deux Articles, on suppose qu'un Rentier veuille ou puisse faire valoir son argent à cinq pour cent d'interêt par an , ce qui est la rente la plus commune. Sur cette suposition est calculée la Table suivante, qui fait connoître la valeur présente de L. 10000. payables après tel nombre d'années que l'on voudra, depuis un an jusques à 30. ans. Le premier nombre de cette Table se trouve en multipliant 10000. par 100. & en divisant le produit par 105. Le quotient de la division sera L. 9524. qui est la valeur présente de L. 10000 payables dans un an à 5. pour 100. d'interêt. Chaque nombre suivant se tire du précédent, en la même manière, en multipliant celui qui précède immédiatement par 100. & en divisant le produit par 105. Ainsi le nombre 9524. multiplié par 100., & divisé par 105, donne L. 9070. pour la valeur de L. 10000. payables après 2. ans, & ainsi de suite.

TABLE

TABLE I.

Ans.	Valeurs.	Ans.	Valeurs	Ans.	Valeurs
1.	9524.	11.	5847.	21.	3589.
2.	9070.	12.	5568.	22.	3418.
3.	8638.	13.	5303.	23.	3256.
4.	8227.	14.	5051.	24.	3101.
5.	7835.	15.	4810.	25.	2953.
6.	7462.	16.	4581.	26.	2812.
7.	7107.	17.	4363.	27.	2678.
8.	6768.	18.	4155.	28.	2551.
9.	6446.	19.	3957.	29.	2429.
10.	6139.	20.	3769.	30.	2314.

On pourra pousser cette Table jusques à 95. ou 100. Ans, plus ou moins, suivant que le Calcul le demandera. Mais celle-ci suffira pour l'exemple que l'on veut donner ici.

Pour ce qui est du deuxième Article, concernant les divers degrés de mortalité des hommes dans chaque Age; il seroit à souhaiter, qu'en eût des Observations exactes sur tous les différens âges, auxquels sont morts les Habitans des Pais où vivent les Aqueurs de ces Rentes, & celà pendant un long cours d'Années. Au défaut de telles Observations nous nous servons de la Table suivante. Elle convient à peu près avec celle que le célèbre Mr. *Halley* a communiquée dans les *Transactions Philosophiques* de la Société Roïale d'Angleterre, &

& qui a été déduite sur les Ages des Hommes, qui sont morts dans la Ville de *Breslau* en *Silefie*, en 1687. 88. 89. 90. & 91.

T A B L E II.

Ans	Morts	Ans	Morts	Ans	Morts	Ans	Morts
1.	150.	25.	12	49.	29	73.	102
2.	70	26.	12	50.	30	74.	113
3.	50	27.	13	51.	31	75.	125
4.	38	28.	13	52.	32	76.	139
5.	30	29.	15	53.	33	77.	154
6.	24	30.	15	54.	34	78.	171
7.	18	31.	15	55.	35	79.	189
8.	15	32.	16	56.	36	80.	210
9.	13	33.	16	57.	37	81.	233
10.	12	34.	18	58.	38	82.	259
11.	11	35.	18	59.	40	83.	287
12.	9	36.	19	60.	41	84.	319
13.	9	37.	19	61.	43	85.	354
14.	9	38.	19	62.	45	86.	392
15.	10	39.	20	63.	47	87.	435
16.	10	40.	20	64.	50	88.	483
17.	10	41.	21	65.	52	89.	536
18.	10	42.	23	66.	55	90.	595
19.	10	43.	24	67.	58	91.	660
20.	10	44.	25	68.	62	92.	732
21.	10	45.	25	69.	67	93.	812
22.	11	46.	26	70.	74	94.	901
23.	11	47.	27	71.	82	95.	1000
24.	11	48.	28	72.	92		

Cette Table montre combien de Personnes, sur mille, d'un même Age donné, sont suppo-

suposées mourir pendant le cours d'une Année. Ainsi de mille Personnes qui vivent dans la première Année de leur Age, on suppose qu'il en meurt 150. dans un an. De mille qui vivent dans la deuxième Année de leur Age, on suppose qu'il en meurt 70. dans un An. De mille dans leur troisième Année, 50. meurent dans un An; & ainsi de suite, tant sur mille par An, jusques à l'âge de 95. Ans, où l'on suppose que toutes meurent dans un An.

Il s'agit maintenant de montrer comment il faut appliquer les suppositions des deux Tables précédentes, à chaque Classe & subdivision de Rentiers. Un seul exemple suffira pour comprendre tout le reste.

Soit proposé de trouver la valeur présente de toutes les Rentes, que recevront à l'avenir 333. Personnes, qui sont toutes dans la 65me Année de leur Age; c'est-à-dire, qui n'ont pas encore 65. ans accomplis, & qui sont par conséquent de la XIII. Classe. Il faut d'abord déterminer combien de ces 333. Rentiers mourront chaque année. C'est ce que l'on voit dans la Table qui suit. Elle est tirée de la précédente par la règle de trois, en cette manière. Si de 1000. Personnes qui sont dans la 65. Année de leur Age, il en meurt 52. dans un An, de 333. Rentiers du même âge, il en meurt 17. aussi dans un An. Il en parvient donc

donc 316. à la 66. Année ; & de ces 316. il en meurt encore 17. dans la seconde Année , par ce que de 1000. Personnes de 66. ans , il en meurt 55. dans un An. On trouvera le reste de la Table de la même manière, en multipliant toujours le nombre des Rentiers survivans , par le nombre qui répond dans la Table II , à l'âge qu'ils auront alors , & en divisant le produit par 1000. Observez que comme cette division par 1000. se fait en coupant les 3. dernières figures du produit , on aura toujours un reste. Afin donc de mieux garder les proportions de la Table II. , on ajoutera toujours ce reste au produit pour l'Année suivante , avant d'en retrancher les 3. derniers chiffres. Suivant ce calcul , tous les Rentiers seront morts la 26eme Année de leur rente , qui sera la 90. de leur Age.

T A B L E I I I.

Année.	Morts	Ann.	Morts	Ann.	Morts	Ann.	Morts
1.	17	8.	19	15.	15	22.	3
2.	17	9.	19	16.	14	23.	3
3.	18	10.	19	17.	12	24.	1
4.	17	11.	19	18.	10	25.	1
5.	18	12.	19	19.	8	26.	1
6.	18	13.	18	20.	7		124
7.	19	14.	16	21.	5		129
124		129		71		71	
						333.	

Suposé donc que les degrés de mortalité s'observent comme dans la Table qui précède, les paiemens entiers des Rentes de cette subdivision de la XIII. Classe, se feront comme il est marqué dans la Table suivante. On la tirera aisément de la III. en déduisant du paiement total de chaque Année le quart des rentes des Personnes mortes dans l'Année précédente. On a d'abord 333. Rentiers ou Actions, à 33. Livres de rente, font L. 10989. pour la première Année; il en meurt 17., dont le quart de la rente à 8. Livres 5. Sols est L. 140. 5. qui déduites de L. 10989. reste L. 10848. 15. s. pour le paiement de la 2me Année. On trouvera les autres par le même moyen.

T A B L E I V.

Année.	Paiemens.	Ann.	Paiemens.	Ann.	Paiemens.
1.	10989.	10.	9652. 10	19.	8481.
2.	10848. 15	11.	9495. 15	20.	8415.
3.	10708. 10	12.	9339.	21.	8357. 5
4.	10560.	13.	9182. 5	22.	8316.
5.	10419. 15	14.	9033. 15	23.	8291. 5
6.	10271. 5	15.	8901. 15	24.	8266. 10
7.	10122. 15	16.	8778.	25.	8258. 5
8.	9966.	17.	8662. 10	26.	8250.
9.	9809. 5	18.	8563. 10		

Maintenant il ne s'agit plus que de trouver

ver les Valeurs présentes de tous ces Paiemens de rente , à proportion du tems , dans lequel chacun d'eux sera fait , & de l'interêt donné , qui est ici 5. pour 100. On tirera donc , par la règle de proportion , de cette quatrième Table & de la première , une cinquième Table , qui contiendra la Valeur présente du Paiement de chaque Année. Par exemple pour trouver la Valeur présente de L. 10560. de rentes païables à la fin de la quatrième Année ; on dira , si L. 10000. païables dans 4. Ans ont pour Valeur présente à 5. pour Cent L. 8227. quelle sera la valeur présente de L. 10560. aussi païables dans 4. Ans , & l'on trouvera L. 8688. On cherchera les autres de même , & pour le faire avec Ordre , on procédera ainsi. Il faut multiplier tous les 26. Paiemens , ou nombres de cette IV. Table , par les 26. premiers nombres de la première Table respectivement , savoir , le premier par le premier , le 2me par le 2me &c. Ensuite retranchant de chèque produit les 4. derniers chiffres , on aura les Valeurs présentes de chacun des paiemens de la 4me Table. Or toutes ces Valeurs se trouvent comme il est marqué dans la Table suivante , où l'on a négligé les sols & deniers comme peu importans,

TABLE V.

Année.	Valeur pr.	Ann.	Valeur pr.	Ann.	Valeur pr.
1.	10466	10.	5926	19.	3325
2.	9840	11.	5552	20.	3172
3.	9250	12.	5200	21.	2999
4.	8688	13.	4869	22.	2842
5.	8164	14.	4563	23.	2700
6.	7664	15.	4282	24.	2563
7.	7192	16.	4021	25.	2439
8.	6745	17.	3780	26.	2320
9.	6323	18.	3558		74332
	<u>74332</u>		<u>41751</u>		<u>41751</u>

Total des Valeurs présentes

L. 138443

En ajoutant ensemble toutes les Valeurs de cette 5^{me} Table, on a dans leur somme L. 138443. la Valeur présente de toutes les Rentes futures de 333. Personnes de 65. ans comprises dans une même subdivision de la Classe XIII. Ensuite divisant cette somme L. 138443. par 333. nombre des Actions, le quotient L. 415. 14. 10. est la Valeur présente d'une Action pour le cas donné.

L'Exemple ci-dessus suffit pour montrer, comment on pourra trouver la Valeur présente, d'une Action dans une autre Classe, l'Age étant donné, de même que l'intérêt auquel on peut faire valoir son argent. Mais il faut observer, que dans ce calcul on est obligé de supposer, que les 333. Rentiers d'une

d'une même subdivision sont tous d'un même âge , comme ici tous dans la 65. Année ; au lieu que dans la Tontine , les Ages sont mêlés de 5. en 5. ans ; par exemple dans chaque subdivision de la 13. Classe , il y aura des Personnes depuis l'âge de 60. ans accompli , jusques à celui de 65. non accompli. Cela doit causer une différence sensible , sur l'estimation d'une Action de cette Classe. Afin donc de la faire plus juste , il y a les âges à compenser , ce qui peut se faire en deux manières , 1. En prenant l'Age moyen de chaque Classe , par exemple 63. Ans , qui est le milieu entre les extrêmes 61. & 65. 2. On peut aussi compenser cette différence , en prenant les 2. Ages extrêmes d'une même Classe , & cherchant séparément la Valeur d'une Action pour chaque Age ; puis prenant la moitié des deux valeurs trouvées , on aura l'Estimation plus approchée. Ce deuxième moïen paroît le meilleur.

Ensuite de l'Observation ci-dessus , on a cherché par un calcul semblable à celui que l'on vient d'expliquer , la Valeur d'une Action de cette même 13me Classe , en supposant que les 333. Rentiers sont tous dans leur 61me Année , & l'interêt toujours à 5. pour cent. Il se trouve par le calcul que tous meurent en 30. ans , le dernier étant lors dans sa 90me Année , & que la somme

de toutes les Valeurs présentes des rentes qu'ils toucheront , est de L. 149463. ce qui divisé par 333. donne L. 448. 16. 9. pour la Valeur d'une Action. Or joignant cette Valeur à celle trouvée pour 65. ans , savoir L. 415. 14. 10. On aura L. 864. 11. 7. dont la moitié L. 432. 5. 9. sera la juste Estimation d'une Action quelconque de la 13me Classe; en suposant même comme on l'a fait que l'on pût faire valoir ailleurs son argent à 5. pour cent , & qu'on accumulât chaque année l'interêt au principal. On voit par là, combien cette Tontine est avantageuse pour les Rentiers , puis qu'un homme de 60. à 65. ans peut acheter la Valeur de 432. livres pour 300. & que s'il a l'avantage de vivre longtems, il aura encore la satisfaction de voir augmenter sa rente avec ses Années jusques à 8250. livres.

Les Curieux , & ceux qui sont intéressés dans ces Rentes Viageres , pourront appliquer ce Calcul , à telle Classe & tel interêt qu'ils voudront. Il est long & fatigant , surtout pour les premières Classes ; mais ceux qui savent se servir des Tables de Logarithmes , pourront l'abrèger considérablement & se le rendre beaucoup plus aisé. Quoi qu'il en soit , on auroit souhaité , de donner ici l'Estimation moyenne , pour chaque Classe à raison de 5. pour cent , afin
d'épar-

à épargner aux Curieux & aux Intereffés la peine de la chercher ; mais on n'en a pas eû le loisir. Voici cependant ce qu'on a trouvé pour quelques Classes.

Classes.	Ages.	Valeur d'une Action à cinq pour cent.	Valeur moïenne.
X.	46. Ans.	L. 480.	} L. 472.
X.	50.	464.	
XI.	55.	456.	} 432.
XII.	60.	437.	
XIII.	61.	449.	
XIII.	65.	415.	
XIV.	70.	399.	} 396.
XV.	71.	419.	
XV.	75.	373.	
III.	12.	L. 328.	} à 7. pour 100
X.	50.	366.	
X.	50.	L. 411.	à 6. pour 100

On voit par toutes ces Valeurs , que la Tontine est en general très avantageuse ; quoi qu'elle le soit moins pour quelques Classes que pour d'autres.

Si quelqu'un veut prendre la peine de calculer la Valeur moïenne des Actions pour chaque Classe, à raison de 5. pour cent, on en donnera la Table le Mois prochain.

Ce qu'il y auroit de plus desirable , pour la perfection de ce Calcul , seroit d'avoir diverses Observations sur la durée de la Vie

des Hommes ; la quantité ne nuirait point en ceci , & l'on prie ceux qui en peuvent procurer , de les communiquer aux Editeurs du Mercure Suisse. Il faudroit des Listes exactes tirées des Regîtres Mortuaires, d'une Ville grande & peuplée , où l'on eut marqué l'âge de toutes les Personnes enterrées pendant une longue suite d'Années. Les Observations qu'on en tireroit , pourroient servir à déterminer au juste, quelle doit être une Rente Viagère à proportion de l'Age du Rentier ; de même qu'à juger de la probabilité de tout autre cas, dependant de l'étendue de la Vie humaine.



DR. A. HALLERS Versuch von Schweizerischen Gedichten &c. *C'est-à-dire. Essai de Poësies , par Mr. Haller , Docteur en Médecine ; nouvelle Edition corrigée & augmentée. A Berne chez Nicolas Em. Haller 1734.*

L'Auteur des Poësies que nous annonçons est connu par divers Ouvrages de Médecine & même de Littérature. Nous avons eu occasion d'en parler dans nos précédens Journaux , * en donnant des Extraits de plusieurs

(*) Voiez Merc. de Mars 1734. p. 96. Juillet p. 64. Août p. 41.

seurs Morceaux de sa façon. La meilleure partie des Pièces, que l'on trouve dans cette nouvelle Edition, avoit déjà été imprimée, il y a quelques Années, & reçue favorablement du Public, à l'exception de quelques Endroits & de quelques Expressions, qui sembloient favoriser ceux qu'on appelle *Esprits forts*. Mr. Haller a soin d'avertir dans la *Préface* qu'il a fait des Additions, des Corrections, & supprimé une Pièce entière, non qu'il se sentit coupable; mais uniquement pour éviter le Scandale. Il insinua ensuite que ce sera ici la dernière Edition de ses Ouvrages Poétiques, parce que des Occupations plus importantes que la Rime, lui prennent aujourd'hui tout son tems.

Comme nous sommes les premiers *Journalistes François*, qui annonçons ces *Poësies*, & qu'elles sont estimées, nous nous étendrons un peu sur ce que nous avons à en dire.

Le Titre de l'Ouvrage a d'abord quelque chose de Satyrique. On a jusques ici envisagé la *Suisse*, comme un Pais peu éclairé & peu propre à produire des *Poëtes*. C'est l'idée qu'en avoient sur tout certains Auteurs François (*). Chez eux un *Suisse* qui pense étoit un *Phénomène*, non seule-

G 4

ment

(*). Entr'autres l'Abé D. F. Voiez Merc. de Mars 1733. p. 77. & 78.

ment rare, mais incroyable. *Mr. Haller* leur apprend dès le Titre, que l'on pense en *Suisse*, qu'il ya des *Poëtes*, & des Poëtes capables de critiquer avec sens les Ouvrages des Auteurs de leur Nation, qui passent pour les plus châtiez. Ces *Poësies* peuvent bien aussi porter le Nom de *Poësies Suisses*; parce que c'est sur tout à l'usage des Suisses & principalement de sa Patrie, que l'Auteur les a composées; & que c'est sur ce que l'on y voit, tant dans la Nature, que dans la Vie Civile, qu'elles roulent principalement. Le stile de ces Poësies est très-expressif, net, aisé, moëleux, sans verbiage & sans epithètes inutiles. Dès qu'on entend passablement l'Allemand, on les lit avec plaisir. La Versification en est juste, exacte, agréablement variée, accommodée aux sujets, & d'un goût nouveau dans sa langue. On voit dans ses pensées beaucoup de profondeur & d'elevation, de feu & de véhémence, de liberté & de naturel. Par tout on trouve un *Auteur* qui s'est afranchi de la tyrannie des préjugés d'une vaine Autorité, pour ne puiser que dans les pures sources de la *Nature*. Il en écoute, il en suit la Voix avec plaisir, sans dire cependant tout ce qu'il pense. Il paroît sur tout grand *Philosophe*, bon *Médecin*, & en particulier convaincu
des

des Droits du *Beaux Sexe*, & compatissant à ses besoins.

L'Edition dont nous rendons Compte, contient treize Pièces en Vers. En voici les Titres ou les Sujets, selon leur ordre. 1. *Les Alpes*. 2. *Pensées du Matin*. 3. *Sur l'Honneur*, à Mr. le Docteur Giller. 4. *Regrets de la Patrie*. 5. *Fausseté des Vertus humaines* à Mr. le Docteur Stæbelin. 6. *Pensées sur la Raison, sur la Superstition & sur l'Incrédulité*, au même. 7. *Doris*. 8. *Dépravation des Mœurs*. 9. *Ode sur la Vertu*, à Mr. le Conseiller Drollinger. 10. *Du Contentement que donnent les Sciences*. 11. *L'Homme selon le Monde*. 12. *Sur un Mariage*. 13. *Sur l'Origine du Mal en trois Livres*. A ces Poësies on a joint trois petites Pièces en prose. La 1ere est une *Lettre* qui paroît avoir été écrite à l'*Auteur*, sur la fameuse *Epître à Uranie*: La 2eme est une *Brochure* sur la *Vanité & la Modestie*: Et la 3eme est une *Apologie* de quelques Endroits des Poësies, qui regardent le souverain Bien, les Saints & l'autorité du Dictamen de la Nature.

Ne pouvant donner l'Extrait de chacune de ces Pièces; nous nous contenterons de rapporter quelques Endroits du *Poëme des Alpes*; de ceux de la *Fausseté des Vertus humaines*, & de la *Dépravation des Mœurs*. Ces trois Pièces avec la 3eme & la 6eme,

nous ont parû les plus belles, & ce sont aussi celles que l'on peut lire le plus utilement.

I. *Le Poëme des Alpes*, est une Description du bonheur dont jouissent les Habitans de ces Montagnes de la *Suisse*, qui paroissent des plus rudes, & suivant les apparences les Lieux les moins capables de donner du plaisir. Cette Pièce est Originale d'un bout à l'autre, & nous nous flatons, que nos Lecteurs ne seront pas fâchez d'en voir ici les principaux traits.

Elle commence par une Déclamation pompeuse, sur les vaines superfluités que l'on remarque ailleurs. L'Auteur pose en fait, que ce ne sont point les choses extérieures qui font le bonheur de la Vie; mais que la Moderation de l'Âme seule produit cet Efet. C'est dans cette Moderation qu'il trouve l'*Age d'or* & l'Origine de la *Grandeur Romaine*. C'est par cette situation d'Esprit; naturelle aux *Suisses*, qu'il les juge heureux. Il les félicite sur ce que la *Nature*, en leur refusant le superflu, leur a fermé la Source du *Vice*. Si leur Pais est environné de Rochers; ils ne laissent pas d'y semer & d'y cueillir ce qui leur est nécessaire, & ils se trouvent heureusement séparés par là du Commerce contagieux du reste des Hommes. S'ils ne tirent de leurs Montagnes d'autre Métal que du *Fer*, ils ignorent

aussi les malheurs qu'a souffert le *Perou*. Leur Bonheur ne donne aucun lieu à la jalousie ni à la discorde. Il n'y a chez Eux ni distinction odieuse de Rang, ni Orgueil, ni fainéantise. Ils n'ont pas sujet de se plaindre de ce que les Sciences (*) ne leur sont pas connues ; Elles ne font que ronger l'Esprit, sans nourrir le Cœur. Ils ne connoissent point les fâcheux changemens que la Fortune produit ailleurs si fréquemment. Le tems ne se marque au milieu d'eux, que par une douce alternative de *Travail moderé & de Divertissemens*.

De ces Avantages négatifs de la situation des *Suisses*, le Poëte vient aux Avantages éfectifs. En suivant les diverses Saisons de l'Année, il fait d'abord la Description des Exercices & des Divertissemens que l'on prend au *Printems* à la Campagne ; tels sont la *Lutte*, le *Palet*, le *Tirage*, les *Quilles*, la *Danse* &c. Il décrit tous ces Exercices en stile Poëtique, d'une façon très agréable ; mais il dit sur tout les plus jolies choses sur la douceur & l'innocence des *Amours Champêtres*, qu'il apelle le plus Noble de tous ces Divertissemens.

» On ne connoit point ici, dit-il, d'au-
 » tres Loix que celles de la *Nature* : L'*A-*
 » mour y exerce son Empire en toute liberté :
 » On

(*) Le Poëte entend toujours les Habitans des Alpes, & non les Villes cultivées & Savantes de Suisse.

» On n'y a point honte d'aimer ce qui est
 » aimable : Tout ce qui a du mérite est con-
 » sidéré : L'Amour égalise tout ; La Pau-
 » vreté même y peut paroître belle : On
 » n'y proportionne point les faveurs à la
 » pesanteur des Cofres. Jamais l'*Ambition*
 » n'y sépare ce que l'*Amour* a lié : La Po-
 » litique n'y forme point d'Assemblages mal-
 » heureux : On y aime pour soi même , &
 » non pour autrui.

» Dès qu'un jeune *Berger* a senti le doux
 » feu qu'un bel Oeil excite dans une Ame
 » bien faite , aucune crainte ne le retient ;
 » il découvre sans détour & sans fard , la
 » flamme qui le brûle : La *Belle* l'écoute &
 » paie de son Cœur les feux de son *Amant* ;
 » Elle lui avouë à son tour ce qu'elle sent
 » pour lui , & ses Actions suivent ses Sen-
 » timens. La tendresse qu'excitent des A-
 » grémens personnels , accompagnés de Ver-
 » tu , n'expose Personne à la raillerie. Dé-
 » lais d'une fausse retenue , vous n'êtes que
 » les Singes de la vraie Chasteté ; vous êtes
 » l'Ouvrage de l'Orgueil , qui ne vous en-
 » fanta que pour nous tourmenter !

» L'Amour n'est point ici chargé d'un
 » vain Cérémoniel. *M'aimes-tu ? Je t'aimes.*
 » Voilà le Traité fait. On n'y a souvent
 » d'autres assurances pour le Mariage que
 » la fidélité des Amans. Un *Oui* tient lieu
 » de *Serment* ; Un *Baiser* fait le Sceau du
 » *Contrat* ;

» *Contrat* ; le *Rossignol* qui chante sur une
 » Epine voisine fait la Musique de la Fête ;
 » l'*Amour* conduit l'Epouse dans les bras de
 » son *Berger*. Heureux Amans ! Vôtre si-
 » tuation a dequoi exciter l'envie des *Rois* ;
 » l'*Amour* revêt pour vous le Gazon de
 » mille Charmes , pendant que le dégoût rè-
 » gne sur les Lits de soïe.

» On ne fait , dans ces heureux Climats ,
 ce que c'est que souiller le *Lit Nuptial* ; on
 » n'y a pas besoin de Surveillans ; la *Cha-*
 » *steté* & la *Raison* , tiennent lieu de Garde
 » entre les *Mariez* ; la curiosité & le dégoût ,
 » ne les portent point à rechercher des plai-
 » sirs illégitimes : Ce qu'on a une fois aimé
 » continuë à paroître beau , même après le
 » Mariage &c.

Voici comment le *Poëte* dépeint la tran-
 quilité & la santé des *Habitans des Alpes*.

» Eloignez de cette fole envie que plu-
 » sieurs ont de paroître autres qu'ils ne sont ;
 » exemts d'Affaires chagrinantes , ils goutent
 » dans leurs Hameaux une tranquillité d'A-
 » me qu'on ne trouve point dans l'embar-
 » ras des Villes. Leur Vie active rend leurs
 » Corps sains & robustes ; la lâche & molle
 » Oisiveté ne leur donne pas un embonpoint
 » incommode ; l'Exercice les éveille & em-
 » pêche que leur Esprit ne se tourmente
 » soi même ; l'inclination fait qu'ils trouvent
 » le travail doux , & la santé le leur rend
 » faci-

» facile. Le sang qui coule dans leurs Veï-
 » nes est pur ; il n'est point mêlé de ce Poi-
 » son que communiquent des Péres infec-
 » tez ; le Chagrin ne l'aigrit point ; la Co-
 » lère ne l'enflamme point ; la Lubricité ne
 » le corrompt point ; la Débauche ne le charge
 » point d'acides &c.

Du *Printems* nôtre Poëte passe à *l'Eté*, dans lequel ces fortunéz Habitans ont le plaisir de conduire leurs Bestiaux sur les Montagnes, où ils mènent, avec leurs Familles, dans l'Air le plus pur, une Vie des plus douces. Leurs Troupeaux font leur unique soin : Une Musique champêtre, les tendres caresses de leurs Épouses & de leurs Enfans, sont pour eux de douces récréations. Une partie fait les Foins dans les lieux plus bas, où l'Air rétentit aussi de Chançons, & est parfumé par tout des Odeurs d'une infinité de Fleurs.

L'Automne fournit des Fruits de différentes espèces également agréables à la vuë & au goût. » Il est vrai, dit ici l'Auteur » à ses Montagnards, que vos Côteaux ne » sont point couronnez de Vignobles : On » n'exprime point, parmi vous, de la grape » une liqueur fumeuse ; la Terre ne vous » fournit que des Eaux pures pour éteindre » vôtre soif ; aucune liqueur acide, que l'Art » humain compose, ne hâte vôtre trépas.

» Mais ne vous plaignez point. Vous ga-
» gnez dans le tems que vous croiez perdre.
» Ce dont vous manquez n'est pas un bien :
» Ce n'est point une boisson nécessaire ; mais
» c'est plutôt un poi'son. La bienfaisante
» Nature a défendu le *Vin* aux Bêtes ; l'Hom-
» me seul en boit , & par là est souvent au
» dessous de la Bête. N'êtes vous pas heu-
» reux de ce que le Destin lui même prend
» soin de Vous , & vous ferme le Chemin à
vôtre perte ?

Les *Alpes* fournissent aussi dans cette Sai-
son le plaisir de la *Chasse*, d'autant plus agréa-
ble dans ces hauteurs , que le Son des Cors
& la Voix des Chiens :ésonnent en cent En-
droits parmi les Rochers & les Bois. Pen-
dant l'*Été* & l'*Automne* , on s'ocupe agréa-
blement & utilement aux diverses prépara-
tions du Lait, que l'Auteur apelle le *Pain*
des Alpes. Il ne trouve rien de servile dans
ces Occupations, & il n'y a point selon lui
d'Esclavage plus pesant que l'Oisiveté.

L'*Hiver* , qui couvre les Montagnes de
Glaces , les Valons de Neiges qui remplit
l'Air de frimats , & forme des Dignes de
Cristal qui arrêtent le cours des Torrents,
ne laisse pas d'avoir aussi ses agrémens.
Le *Paisan* se retire alors dans sa Chaumié-
re, pour y jouir du Fruit de son travail. Là
il passe les jours & partie des Nuits à cau-
ser avec ses Voisins, d'une manière qui ré-

jouiroit les plus grands *Philosophes*. L'un *Philosophe* & *Astrologue*, marque les Signes du beau & du mauvais tems, plus par expérience que par principes. Un second encore jeune, Musicien par inclination & par Amour, montre, par les Airs qu'il a composé, combien la *Nature* a de force & d'agrémens, indépendamment de l'Art. Un troisième, vénérable reste de ces bons vieux tems où l'on portoit, dit le Poëte, la foudre à la main & Dieu dans le Cœur, fait le récit des anciennes Guerres de la Nation, pour inspirer à la Jeunesse le desir de se distinguer à son tour. Un autre Vieillard est le *Jurifconsulte* de l'Assemblée rustique, & il montre comment l'Union entre les Peuples, peut fixer la Fortune parmi eux. Un cinquième est *Botaniste* & *Naturaliste*, & il trouve dans son Pais, un des plus vastes & des plus agréables Champs.

En éfet, continuë le Poëte, la Suisse abonde plus que tout autre Pais en *Simples naturelles*, non moins utiles que rares. On y a par tout des points de vuë magnifiques & des plus étendus. Ici on découvre un *Lac* sur les Eaux duquel on voit continuellement voltiger des flammes tremblantes. Là on voit crouler & afaisser les Parois d'une *Montagne*, dont la Cime, qui touche le Ciel, est éternellement chargée de Glaces, que la chaleur de la Canicule essaie
 inuti-

inutilement de fondre. D'un côté, j'aperçois, le large dos d'une *Montagne* orné de riches paturages, les *Côteaux* qui y tiennent sont chargez de *Bleds* qui meurissent, & couverts de mille *Troupeaux*. D'un autre côté, je vois une *Montagne* fenduë perpendiculairement, entre les parois de laquelle sort un *Torrent* bouillonnant, qui, de *Cascade* en *Cascade*, jette ses *Eaux* beaucoup au delà de la *Digue* qui les retenoit. La poussière que ces *Eaux* forment, présente un *Arc* en *Ciel*, & arrose agréablement le *Valon* qui est au dessous &c.

Rien de plus agréable, que lors que, par une douce *Matinée*, on promène ses regards sur une *Prairie*. La variété infinie des *Plantes* en fleurs, fournit à la vuë & à l'odorat ce qu'il y a de plus charmant. Nôtre *Poëte* fait ici en particulier la *Description* de quelques *Herbes* curieuses. Il parle ensuite de certaines *Grottes* pleines de *Stalactite* & de *Cristaux* d'une grosseur extraordinaire, des *Eaux chaudes minerales*, des *Salines de Roche*, des *Sources du Rhône*, du *Tessin* & des branches du *Rhin*, comme aussi de l'*Or* que la *Rivière d'Aar* charie & qu'on ne daigne pas amasser. Il prend occasion de là, de conclure par une *Invective* contre les *Passions* qui règnent dans plusieurs autres *Pais*, & par de nouvelles félicitations aux *Suisses*.

La dernière Strophe est une Imitation de l'Ode d'*Horace* : *Beatus ille. Ep. Lib. I. Od. II.*

II. Entre divers Exemples, raportez dans le Poëme de la *Fausseté des Vertus humaines*, qui est la 5eme Pièce; nous nous bornerons à ce que l'Auteur dit sur le *Vœu de Chasteté*, qui nous a parû remarquable. La liberté qu'il se donne à cet égard est curieuse, aussi bien que les traits caustiques qu'il lâche contre les *Ecclesiastiques* & les *faux Dévots*. Sur ce second Article nous renvoyons à l'Original; mais voici ses Pensées sur le *Vœu de Religion*.

» Quand sur les bords de l'*Ebre* (*) un
 » Vœu irrévocable charge une jeune Fille
 » de chaines éternelles : Dès que cette E-
 » pouxe benie, sortant du Monde, pour
 » s'enfermer dans une Cellule, a, comme le
 » Cigne qui meurt, fait entendre son Chant
 » d'Adieu; quels cris de joie ne pousse pas
 » le peuple ? Tout le Monde se met de la
 » Partie. A les en croire, la *Nonnain* n'est
 » plus une Femme, c'est désormais un Ange.*
 » Jamais bonheur semblable ne leur ariva !
 » Le Monde va renaître ! L'Age d'or est à
 » la Porte !

» Je

(*) Rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la Vieille Castille.

* Paroles de Sr. Jérôme.

» Je veux que sa jeunesse florissante soit
 » sans Sentiment pour le plaisir ; que le seul
 » feu de la Dévotion se fasse sentir dans ses
 » Veines ; qu'après être sortie du Monde ,
 » elle ne jette , derrière soi aucun regard
 » dérobé acompagné de regrets , que
 » toujours la Raison éteigne chez Elle
 » les Etincelles de la Passion ; que sa Main
 » soit la seule qui passe sur sa belle Gorge :
 » Suposés encore , ce qui ne fut jamais vrai,
 » que la Vertu naisse de la contrainte. Que
 » veulent dire les Acclamations de cette
 » vaine Populace ? Dequoi fait-elle si gran-
 » de fête ? Peut-être , de ce que l'Avarice
 » & la contrainte ont empêché l'effet des vuës
 » du Créateur , & réduit par force au Veu-
 » vage une Personne qu'il avoit formée pour
 » aimer & pour être aimée ; de ce que l'on
 » a étouffé dans sa fleur une Noble Poste-
 » rité & des Héros dont Elle devoit être
 » Mère ; de ce qu'un jeune Enfant , engagé
 » souvent par adresse dans la Vie Religi-
 » euse , sera à jamais à charge à soi même &
 » inutile aux autres ?

» Vous que la *Nature* conduit par des Voies
 » plus sûres , *continüè Mr. Haller* , dites nous
 » qu'est ce que le Ciel nous ordonne , s'il ne
 » nous ordonne pas d'aimer ? Une Loi que la
 » Nature condamne , peut elle être juste ? La
 » flamme que la Nature allume n'est elle pas
 » pure ? A quoi bon ce Sein blanc comme

» Neige, & ces Membres tournez d'une fa-
 » çon si aimable ? Ne sont ils pas faits pour
 » nous, ne sommes nous pas faits pour
 » eux ? Qui est-ce qui a donné à la *Beauté*
 » ce pouvoir & ces attraits auxquels rien ne
 » peut résister, & qui font baisser Pavillon
 » aux Sages mêmes ? Le premier Ordre du
 » Ciel a consacré l'Amour chaste. La sté-
 » rilité étoit une marque de sa colére. La
 » Vertu est-elle donc oposée à la Vertu ?
 » Ce qui étoit une Malédiction sous l'An-
 » cienne Loi, seroit-il une Bénédiction sous
 » la Nouvelle ?

Ces Réflexions auront leurs Partisans & leurs Critiques. Quant à nous, loin de décider sur une Matière aussi délicate, nous prions nos Lecteurs de se souvenir, qu'en qualité de Journalistes, nous nous contentons de rapporter le précis des Ouvrages que nous annonçons, & d'en laisser le Jugement au Public judicieux & éclairé.

III. La Satire sur la *Dépravation des Mœurs*, qui est la 8me Pièce, est particulièrement dirigée contre ceux qui aspirent à la Magistrature, ou qui l'exercent, sans avoir les qualitez requises. Entr'autres Caractères dignes de réprobation, selon nôtre Poète, il apostrophe celui-ci.

» Parle-

» Parlerons nous d'*Heliodor*, cet Homme
 » qui aime si fort le brillant & l'éclat des
 » Cours Etrangères, qui a honte de ce
 » qu'il n'ose pas être Esclave, qui mécon-
 » noit sa Patrie, qui couvre d'une Glace le
 » Portrait d'un *Roi*, qui regarde comme un
 » fantôme, comme un rien, la Liberté que
 » nos Ancêtres, par leur Courage, ont scellé
 » de leur Sang, qui envisage avec dédain le
 » peu d'étendue de son País, qui laisse les
 » Loix aux Païsans, & rougit de se trouver
 » en Senat. Retire toi, *Esclave*, Va-t'en :
 » Un Etat libre n'a besoin que d'Ames li-
 » bres. Celui qui veut être lui-même *Es-*
 » *clave* ne doit point commander à des
 » Hommes qui sont de franche Condition,
 » & au dessus de l'Esclavage.

Nous pourrions traduire plusieurs Mor-
 ceaux de cette force ; mais les Echantillons
 que nous avons donnés peuvent suffire, pour
 faire juger de l'Ouvrage & du Genie de
 l'Auteur, & exciter les desirs des Curieux,



REMARQUES METEOROLOGIQUES.

L Es Observations curieuses de Mr. le Do-
 cteur *Garcin*, Auteur de ces Remar-
 ques Météorologiques, sur la Cause qui

multiplie la force des *Vents* pendant les grandes *Pluies*, aiant été goutées, on l'a invité par plusieurs Lettres que nous avons reçues, à continuer de faire part de ses Découvertes sur une Matière si peu connue jusques ici.

Suivant lui, les grandes Baisses du *Barometre* sont toujours les effets des *Pluies* abondantes, & elles sont ordinairement accompagnées de *Vents* impétueux, d'*Ourgans* & de *Tempêtes*. Les trois dernières de ces *Tempêtes* furent generales en *Europe*, & elles causèrent beaucoup de dommages. Elles ont été indiquées châque fois par la baisse extraordinaire du *Barometre*.

La première *Tempête* arivée aux environs de *Noël*, & dont nous avons déjà parlé, ne causa pas tant de dommages sur la Mer *Méditerranée*, que la dernière des 19. & 20. du passé, en a fait dans les Mers du *Nord*. Les Nouvelles de *Hollande*, que nous n'avons vû qu'après l'impression des précédentes Remarques, ont fait mention, que de 60. Vaisseaux qui filèrent sur leurs Ancres étant au *Texel*, il en perit 22. Depuis elles ont encore parlé de la perte de quantité d'autres Vaisseaux, que la même *Tempête* a causée sur les Côtes de *Flandres*, de *France* & d'*Angleterre*, où il a péri beaucoup de Monde.

Les Principes sur lesquels nôtre Observateur

vateurs s'est fondé, pour expliquer ces grands Vents, servent aussi à rendre raison, d'où vient que les Vents Méridionaux & les Occidentaux, lors qu'ils sont orageux dans nos Climats, soufflent en peu de tems sous différentes vitesses; tantôt directement, & tantôt par tourbillons, tantôt uniment, & tantôt par bouffées, tantôt en tournant plus au Nord, & tantôt plus au Sud; & enfin pourquoi leur violence abat quelquefois des Arbres sur un terrain d'un quart de lieuë de largeur, & qu'il n'en fait pas de même sur ceux qui lui sont Voisins.

Ces Phénomènes peuvent se trouver tous à la fois sous nôtre *Masse aerielle* des Méteores, lors qu'elle est dans une disposition tumultueuse, ou dans une agitation violente. L'Air, qui est mis en mouvement, sous cette Masse prête à se décharger, & qui est poussé du Midi vers le Septentrion, venant à être resserré dans son passage, par la disposition épaisse du tems, doit nécessairement, comme fluide, s'écouler obliquement vers divers côtez, pour franchir les Obstacles qu'il rencontre dans son cours. Les Montagnes, les Colonnes de Pluie; plusieurs gros Nuages descendus fort bas, par l'augmentation de leur poids, sont les Obstacles les plus ordinaires contre lesquels le Vent exerce ses efforts. Il les surmonte d'autant mieux, que les forces qui poussent son

l'Air, se trouvent supérieures à leurs résistances. C'est par la contrariété de ces forces, que le tems paroît alors devoir tout bouleverser. Cette disposition qui donne lieu aux Pluies de se diviser par Colonnes, produit aussi conséquemment les *Phénomènes Venteux* que l'on vient d'indiquer.

Le fluide de l'Air, lors que son cours est impétueux, se partage à droite & à gauche, à la rencontre d'une grosse Pluie qui lui fait résistance, tant par son épaisseur, que par la force de sa chute, qui paroît comme une Colonne, au sortir d'une Nuée des plus basses, des plus grosses & des plus obscures. Cet Air ainsi partagé se rejoint ensuite bien vite derrière cette Colonne de Pluie. De là on doit comprendre aisément, que ce fluide, ou ce Vent, doit couler avec plus de rapidité sur les côtes de la Colonne, à raison de son rétrécissement, qu'au devant & au derrière. Sa direction, qui est ordinairement *Sud-Ouest*, doit aussi paroître aux uns à l'*Ouest*, & aux autres au *Sud*, avant que ses divisions se réunissent & que son Air se remette au large. Enfin la rencontre de ces deux Vents par derrière la Colonne, doit y former le plus souvent des pirouetemens & des espèces de tourbillons à une distance proportionnée de la Colonne. Ces *Phénomènes* sont toujours plus distincts, lors que les
Colonnes

Colonnes de Pluie sont fréquentes , que lors qu'elles sont en petit nombre. Si on voit en certains Endroits des Arbres abatus par les Ouragans , & des dommages aux Maisons &c. sans que pareils éfets arivent dans d'autres Lieux voisins ; c'est parce que le *Vent*, dans les premiers , y a été plus à l'é-troit. L'aproche réciproque des grosses Colonnes de Pluie , entre lesquelles il a été forcé de passer , ou entre ces Colonnes & une Montagne , est la cause unique de son impétuosité , à raison du peu de largeur qu'elles lui laissent dans son passage. Cette force du *Vent* est d'autant plus grande , que son passage est plus é.roit , & que l'Air qui coule au travers est abondant & pressé.

Les Endroits Voisins des premiers , qui n'essuient pas les dommages de l'Ouragan , sont ceux qui se trouvent au dessus ou au dessous de l'intervale de ces Colonnes de Pluie , & sous les Colonnes mêmes , où la Pluie diminuë ordinairement la force du *Vent* qui passe au travers.

Au reste , il y a certaines Valées , d'où il sort quelquefois de grands Vents , par l'un des bouts ou Sorties. Ils sont le plus ordinairement produits par la raréfaction de l'Air que l'ardeur du Soleil excite dans ces Valées , à quoi peuvent se joindre souvent d'autres Causes.

Les Savans ont été partagez dans leurs
Senti-

Sentimens sur la Cause des grands *Vents* & des *Ouragans*. Plusieurs l'ont fait dériver de la chaleur, ou des feux souterrains qui font élever des Vapeurs & des exhalaisons à travers les trous & les Antres de la Terre, à la manière de l'*Eolipile*. C'est l'opinion de *Vitruve*. D'autres l'ont attribuée à des fermentations extraordinaires excitées dans les entrailles de la Terre, par un mélange fortuit de quelques Matières sulphureuses & métalliques, qui causant une éruption, font élever avec impétuosité les Vapeurs qui forment ces Ouragans. Ce sentiment a été apuïé & expliqué par *Lemeri* dans son *Cours de Chimie*.

Lors que ces Ouragans, suivant ce système, sortent des Terres qui sont au fond de la Mer; ils font élever sur la surface de l'Eau ce que l'on appelle *Trompe* ou *Typhon*, que les Mariniers craignent extrêmement de rencontrer. Mais cette Idée est une erreur; car la cause de cette Colonne d'Eau vient d'une Nuée, & non pas de la Mer. C'est ce que nôtre Observateur a souvent eu occasion de remarquer de près dans ses Voïages des Indes*. *Reyis* en a donné une Explication, aussi heureuse que solide, dans son *Cours de Philosophie*: Elle est si conforme aux bonnes Observations, qu'il paroît que

* Surtout dans le Golphe d'Ormus, & sur la Mer d'Arabie, qui sont les Parages de toute la Terre où ces Colonnes d'Eau sont les plus fréquentes.

tous les Savans devoient s'en rapporter au sentiment de ce Philosophe.

Des troisièmes, du nombre desquels est *Hartsoecker*, ont attribué la Cause des Ouragans à une fermentation qu'ils ont prétendu se faire au milieu de l'*Air*, par les Vapeurs & les exhalaisons qui y sont suspenduës.

D'autres Savans encore croient, qu'on doit les faire venir des Nuées, qui sont sur le point de se résoudre en Pluie, lesquelles tombant les unes sur les autres, chassent l'*Air* qui se rencontre entre deux, soit par dessous, soit par les côtez, & forment ainsi ces grands Vents. C'est le sentiment de *Descartes*. *Pline* a pensé à peu près de même; mais au lieu d'*Air*, il a dit, que c'étoit des exhalaisons montées de la Terre dans les Nuées, lesquelles étant enfermées ou envelopées, par ces dernières formoient les Orages, quand elles étoient pressées d'en sortir par leur compression. *Mr. Mariotte* a refuté ce sentiment, & démontré que cette chute de Nuées, l'une sur l'autre, ou toutes ensemble, plus près de la Terre, se fait avec trop de lenteur pour pouvoir causer des Vents considerables.

Si on examine de près l'Origine des Ouragans, on reconnoitra sans peine, qu'elle dépend du Vent general, qui cause la Pluie en *Europe*, & que ces Ouragans en font partie. Ce Vent, suivant nôtre Observateur, est ordinairement le *Sud-Ouest*. La plûpart des

Vents Occidentaux, ne sont proprement que le même, qui se courbe par d'autres Causes, sous d'autres directions. C'est ce qui donne lieu de le regarder sous chacune de ses Courbures, pour un Vent différent. On ignore encore, faute de bonnes Observations, la vraie latitude, où ce Vent prend son principe. Il y a apparence, cependant, que c'est sur les Mers, qui sont aux environs de nôtre *Tropique*, au delà du premier *Méridien*; peut être même des environs de la Ligne *Equinoctiale*; & que ce principe se fixe tantôt plus au Midi, & tantôt plus au Septentrion des mêmes Mers. C'est la raréfaction que le Soleil y cause aux Vapeurs, qui s'élèvent de l'*Océan*, & à l'Air qui les y reçoit au dessus, qui donne lieu à la formation de ce Vent général. Delà, il fait son cours, en traversant obliquement les *Méridiens*, vers leurs parties Orientales. Les causes qui l'y déterminent plutôt qu'au *Nord*, en suivant un même *Méridien*, nous sont assez inconnues. Ce *Vent* ne souffle d'abord naturellement qu'avec une force très médiocre; parce que l'Air vers son principe étant plus chaud & moins embarrassé de Nuages, sa Couche qui y est mise en mouvement, s'élève fort haut & avec liberté suivant son épaisseur. Si cette Couche conservoit la même épaisseur, pendant son cours, sa vitesse demeureroit toujours

jours égale ; mais comme elle avance dans des Régions plus froides , son Air & ses Vapeurs s'y condensent , & elle diminue par conséquent de son épaisseur , à mesure qu'elle avance dans la direction de son mouvement. Ce sont ces changemens , qui augmentent l'élasticité de l'Air de cette Couche , ou de ce Vent , & qui lui donnent par cette même raison un plus grand degré de force & de vitesse.

De plus , pendant ce progrès , la Couche devenant plus chargée par l'acumulation des Vapeurs qu'elle entraîne , dont la plupart sont converties en Nuées par le froid , qui va en croissant d'une latitude à l'autre vers le Nord ; Cette Masse de Nuages , ainsi formée pesant sur la Couche , par l'augmentation de son poids , est de nouveau affaiblie par là , & mise plus à l'étroit pendant qu'elle est en mouvement , ainsi qu'on l'a déjà dit. C'est une pareille disposition qui redouble d'avantage la force du Vent : Celle des grosses Pluies s'y joignant aussi ; l'une & l'autre achèvent de grossir le tems , & de l'amener au point de produire en divers Endroits des Ouragans & des Tempêtes.

L'Auteur de ces Remarques prétend , que cette Origine & ce progrès de la force des Vents méridionaux est aussi naturelle , que fondée sur de bonnes Observations , faites dans les trois Zones de la Terre les plus
habi-

habitées. Dans nos précédens Journaux ; il a expliqué les Causes de diverses dispositions changeantes de l'*Air*, sa pesanteur, sa légèreté, sa Charge en Vapeurs, sa décharge en pluies, la hausse & la baisse du *Mercur* des *Baromètres*, & présentement l'Origine des grands Vents & des Ouragans. Il se propose de parler dans la suite des Causes des Vents primitifs ou ordinaires, soit des Vents généraux, qui font les changemens de l'*Air* de toute la Terre ; mais ce sera seulement lors qu'il aura fait suffisamment d'Observations là dessus.

On a dû remarquer, que nôtre Auteur s'atache aux Causes les plus naturelles, les plus simples & les plus sensibles, & conséquemment les plus faciles à expliquer. Selon lui, un *Phisicien* ne doit remonter aux Causes, dans la Nature, que par les Efets, ne point perdre de vuë leur enchainement, & pour ne pas tomber dans l'Erreur, se borner à ce qu'il y a de plus sensible, & de plus conforme à l'expérience. L'exemple de tant de Savans qui se sont trompez, pour vouloir atteindre à des connoissances au dessus de leurs forces, au milieu de la disette d'Observations, dans laquelle nous sommes encore, doit apprendre à ne rien avanturer ; mais plutôt à redoubler ses efforts dans les Recherches de la Nature, si utiles

au

au Bien de l'Homme , pour parvenir à la connoissance de la Verité.

Finissons ces Remarques par quelques Observations sur la Table de ce Mois. Le Vent general , qui a règné si longtems & donné des périodes si fréquentes de Pluie & d'Orage en Europe , changea le 6. par une autre disposition survenue à la Masse aerienne , qui est au dessus des Mers Septentrionales de la *Zone Torride* , à l'Occident de l'Afrique , d'où ce Vent avoit tiré son Origine. Les dispositions générales de nôtre Masse , dépendent principalement de la disposition de celle qui est au Midi de lanôtre. Il est bien aparent , que le changement arrivé à celle là , s'est fait au commencement de ce Mois ; & qu'il donnera à nôtre Masse , dans les Saisons prochaines , une disposition diferente de celle de l'année passée , & qui sera plus agréable. Une Tempête arivée depuis le 2. jusques au 5. sur la Mer Méditeranée , ou dans ses environs , paroît avoir été la dernière période de cette disposition des Masses dans cette espace de tems.

Peut être devons nous regarder le 7. de ce Mois , comme l'Époque de ce renouvellement. Les nouveaux Vents du *Sud-Ouest* qu'il pourra faire dans la suite , & qui nous pourront procurer quelques pluies particulières ,

&c

& moins generales que les précédentes , se feront sous une disposition diferente de la première ; parce que leur principe sera plus Septentrional , & moins fixe , par conséquent , que celui dela disposition précédente.

Depuis le changement dont nous venons de parler , nous n'avons eu que des calmes , ou de petits Vents particuliers du premier degré , dont la plûpart nous sont venus des parties du Nord. C'est ce qui nous a donné quelques beaux jours de Soleil , quelques autres de tems couvert , aussi bien que quelques gelées durant ce Mois.

MODIFICATIONS DU TEMS
en Jours de 24. Heures.

Neige	1.	
Tems Couvert & obscur.	13.	Le Soleil a parû en tout
Brouillards.	3.	55. heures à Neuchâtel.
Nuages & Soleil	8.	La Gelée y a duré 16 jours.
Tems Serein.	3.	
<hr/>		
Jours		28.

BAROMETRE.

THERMOMETRE.

	P. Lig. qts.		Degrez.
La plus gr. haut.	26. 11.	La plus grande haut.	43.
La moindre	26. 2. 2.	La moindre	22.
<hr/>		<hr/>	
Variation tot.	8. 2.	Variation totale.	21.
<hr/>		<hr/>	
Hauteur moïenne	26. 6. 3.	Hauteur moïenne	32. & d.



E P I T R E
 AU ROI DE SARDAIGNE,
 par M. DE LA GRANGE.

GRand Roi depuis le jour * qu'échappé de mes fers
 Aux Affâuts réunis & des Vents & des Mers ,
 Oposant le Rempart d'une Barque fragile,
 Je trouvai dans tes Ports un favorable Azile,
 Mon Cœur toujours rempli de ce que je te dois,
 N'a jamais fait de vœux qui ne fussent pour Toi ;
 Et si le Ciel plus doux eut mis en ma puissance ,
 D'égalier ta grandeur à ma reconnoissance ,
 Milan, depuis longtems, dans ses heureux Remparts ,
 T'auroit vû relever le Trône des Lombards ,
 Et posséder en paix la Roïale Conquête ,
 Dont aujourd'hui ton bras a couronné ta Tête.
 Quelle source pour moi de plaisirs infinis ,
 Quand nos Drapeaux aux tiens se montrèrent unis ;
 Et qu'on vit chaque jour étendant tes frontières,
 Unir à tes Etats des Provinces entières !
 A tes Nobles Travaux j'aurois eu quelque part
I
Si

(*) Mr. De la Grange étoit relegué aux Isles
 de Marguerite , à cause de son Poëme des Philip-
 piques; Il eût le bonheur de s'échaper dans une Bar-
 que & de se retirer à Villefranche , Port du Roi de
 Sardaigne , où il reçût un très favorable accueil.

Si j'eusse vû le jour quelques lustres plus tard ;
 Mais je goûte au défaut de ce plaisir extrême ,
 Celui de te servir par un autre moi même.
 J'ai dans ton Camp un Fils témoin de tes Exploits ,
 Qui ne craint point la mort pour soutenir tes Droits ;
 Du sang que lui couta ta dernière Victoire (*)
 J'ai sceu me consoler par l'éclat de ta gloire.
 J'ai bien crû que ce Fils (s'il est digne de moi)
 Te donneroit un jour des marques de ma Foi ,
 Et ravi que le Ciel m'eut ouvert cette voie ,
 Les pleurs que je versai furent des pleurs de joie.
 Poursuis , Grand Roi, poursuis un aussi grand dessein ;
 Porte le dernier coup à l'orgueilleux Germain ,
 Achève d'afrancir l'Eridan & le Tibre ;
 Encore une Campagne & l'Italie est libre.
 Mais parmi les dangers où je te vois courir ,
 Songes que comme nous un Heros peut perir ;
 Que Mars n'épargne point les Têtes Couronnées
 Et qu'Achille lui même en ses belles Années ,
 Quoi qu'exemt des malheurs qui peuvent ariver
 Eut un endroit mortel que le fer sçeut trouver.
 Il est beau qu'un grand Roi qui court à la Victoire ,
 Ouvre à ses Combatans les sentiers de la Gloire.
 Mais il n'est pas moins beau qu'au péril d'un Combat,
 Il s'expose en Monarque & non pas en Soldat.
 Et les Admirateurs d'une Valeur si rare ,
 De ton Sang prodigué te voudroient plus Avare.

TER-

* Il eût un coup de fusil à la gorge.



T E R M A C

O U

L E S A M I S.

P O E M E.

SE déclarer Ami , protester que l'on aime ,
 Parler de l'Amitié comme d'un bien suprême ,
 Et le faire avec passion ,
 Rien n'est plus commun en ce Monde.
 Mais faites y reflexion ,
 Et pesez les motifs sur lesquels on se fonde ;
 Ce nœud si beau , si doux , n'est plus que fiction :
 Fable si vous voulez , pure forfanterie.
 Des malheureux Mortels tel est le mauvais goût ,
 Le Mal leur est commun , le Bien rare par tout.
 C'est en vain que la raison crie ,
Ce n'est qu'en la Vertu que git le vrai bonheur !
 On en convient. Mais que l'on se corrige ,
 Que vers ce digne Objet notre ame se dirige ,
 Qu'on fasse seulement quelque effort sur son cœur :
 Hélas ! à notre dam , nous pouvons bien le dire ,
 C'est à quoi nous songeons le moins !
 L'Homme s'occupe d'autres soins.
 Richesses , Dignitez , Passions , tout l'atire ,
 Tout le trouble : Il ne suit que des apas trompeurs ;

1 2

Et ,

Et, pour comble de maux, les fruits qu'il en retire,
Sont de cuifans foudis, des chagrins, des malheurs.

Heureux après un long martire,

S'il peut connoître ses erreurs :

Ou, si quelque raon de sagesse l'inspire,

Il peut rendre ses jours meilleurs.

Mais il me semble que j'imité,

Moi, Raisonneur chetif, certains Prédicateurs,

Qui d'un Discours suivi dédaignant le mérite,

Ou pour mieux toucher les Pécheurs,

S'écartent du sujet, que leur texte limite.

Ils reviennent enfin : Et je reviens aussi.

De l'Amitié, disois-je, ici bas on abuse.

Je le repète encor, & n'en fais point d'excuse.

Oh ! que de gens sont prêts à prouver ce point ci !

Non qu'il faille pourtant conclure de ceci,

Qu'il ne s'en trouve point de dignes.

Chaque Siécle en fournit d'insignes,

La preuve en est sans contredit.

Mais le nombre en est bien petit,

Bien clair semé. *Termae* en fit l'épreuve,

Et cette verité ne lui parut pas neuve.

C'étoit un bon humain, chez lui peu de travers ;

Il avoit depuis sa naissance,

Voagé sur la Terre, & parcouru les Mers,

Vû les deux bouts de l'Univers.

Son humeur l'y portoit. Cependant sa finance,

Avoit part à ses soins, mais sans fur la depense ;

Laislant

Laissant toujours les yeux ouverts,
A sa prudence.

Très bien fit-il, le prenant sur ce ton :

Car en tous lieux sans finance dit-on,

Le merite, l'esprit, les talens, la Science,

N'eurent jamais belle aparence.

Qu'un Ange gueux vienne ici bas,

Ses qualitez & ses apas,

Seront pour lui d'une mince ressource :

Sauf qu'il ne soit femelle; en ce cas Cupidon,

Aura bientôt rempli sa bourse.

A Londres, dans Paris, un aimable Tendron,

Arrête Plutus à la Course.

Termac, à quarante ans, assez favorisé,

De la Dame au Toupet que l'on nomme Fortune,

Résolus, la chose est commune,

En son Pais natal d'aller vivre en aisé.

En voïageant il avoit oui dire;

Et redire en plus de cent lieux,

Que de quelque façon qu'il eut à se conduire,

L'Homme n'étoit pas né pour être fort heureux.

Que le sort, disoit-on, vienne remplir ses vœux,

Qu'il ait beaucoup d'esprit, qu'il soit plus qu'à son aisé,

Lui même, contre lui, devient un vrai fâcheux.

Petits & Grands, Bourgeois, Riches & Gueux,

Triomphoient à l'envi d'apuyer cette Thèse.

Il fut instruit pourtant par quelques gens de bien,

Que ce mal n'étoit pas tout à fait sans remède :
Mais que pour l'adoucir il n'étoit qu'un moien.

De la tendre Amitié, serrez le doux Lien,
Faites choix, disoient-ils, d'un Ami qui vous aide,
A surmonter les ennuis, les degouts....

En un mot cet amer mêlé parmi le doux,
Qui du jour le plus beau fait un jour de ténèbres.

Mais soiez là dessus défiant & demi.

Car quoique l'on ait vu des Amitiez célèbres,
Rien n'est plus rare qu'un Ami.

L'Endoctriné *Termae* arrive en sa Patrie:

Nouveau venu, bourse fleurie,

Voilà bien des raisons pour être caressé.

Il le fut donc aussi de toutes les manières.

Bientot il se vit agaslé,

Par les Beutez les plus fières.

Mais ce fut tems perdu, car il les planta là :

Aiant à ses dépens appris ce qu'en vaut l'aune.

Un homme un peu galant en sçait plus sur cela,

Que ce que maint Auteur nous prone.

Il cherchoit un Ami, comptant que son bonheur,

Dépendoit de ce point unique.

Il ouvre ses sacs & son cœur :

Devient riant & magnifique.

Le pauvre homme ne savoit pas,

Qu'on fait tant que l'on veut des Amis de bouteilles !

Leur babil, dans un bon Repas,

D'un air délibéré promet monts & merveilles ;

Mais

Mais s'il faut vous servir , c'est tout un autre cas.
Les demander alors seroit peine perdue.

Termac vit grossir la cohue.

Sa marchandise eut bon debit.

Pour son compte l'un veut se battre.

L'autre vient offrir son crédit.

Un tiers fait l'empresse , rit de tout ce qu'il dit.

Enfin pour le leurrer tous font le diable à quatre.

„ Dans tous les Pais que j'ai vû ,

Disoit le bon homme en lui même ,

„ D'Amis on est fort dépourvû ,

„ Pour en trouver un bon , l'embaras est extrême:

„ Et moi j'en trouve plus de cent !

„ Chacun me rit , & chacun m'aime.

„ Qu'ici de l'Amitié l'acendant est puissant !

„ Que de bonheur j'eus en naissant !

„ Messieurs , venez dans nôtre Ville ,

„ Députez nous pour avoir des Amis.

„ Outre tous ceux qui m'ont promis ,

„ Vous en trouverez plus de mille ,

„ Et les aurez à juste prix.

Ainsi parloit *Termac* , quand une Maladie ,

Qui d'une langueur fut suivie ,

Le fit changer de ton. Un Regime ordonné ,

Régime exact , long , & sévère.

Voila le Buffet condamné ,

De même que la bonne chere :

Ses prétendus Amis , n'ayant plus le fumet ,

De son rot, de son vin, aux champs bientôt battirent.

Quand il les demanda, tout ce qu'ils répondirent,

Fut de biaiser un peu, puis refuser tout net.

Termac entre en soubçon. „ Quoi, ces Amis fidèles,

„ Ne me viennent plus voir quand je suis languoureux !

„ Où sont ces promesses si belles ?

„ N'ai-je pas assez fait pour Eux ?

„ Helas, on me trompoit ! sans doute que ma Table,

„ A leurs soins empressez eût plus de part que moi.

„ Voyez comme la bonne foi,

„ Aide à tromper un pauvre Diable !

Quand il fut rétabli, la Cohue revint;

Et notre homme étalant, sa Table toute nuë,

Devant la grugeante Cohue :

„ De celle-ci, *dit-il*, nul de vous ne se plaint.

„ Donnez lui votre Foi, vos Sermens, vos Bravades;

„ Vos Complimens, vos Embrassades ;

„ Mais quant à moi je n'en veux point.

„ J'en ferai bon quartier à qui les voudra prendre ;

„ Je sai que penser sur ce point ;

„ Bien fin à l'avenir qui me pourra surprendre.

„ Mais Vous, à qui j'avois promis,

„ Au moins un millier d'Amis,

„ Ne sortez pas de votre Rade,

„ De les venir chercher évitez l'embaras.

„ Les Amis sont tous loin ! J'ai fait une incartade.

„ Non, Messieurs, ne députez pas,

„ Epargnez, s'il vous plaît, les frais de l'Ambassade.

Termac

Termac le Detrompé ne quitta point son but.

- » Si ces gens , *disoit-il* , ont mérité ma haine ,
 » Et si je les mets au rebut ,
 » Je puis encor trouver ce qui me met en peine.
 » Tous ne sont pas du même goût.
 » Que fai-je ? dans le fond , peut-être qu'après tout ;
 » C'est moins leur faute que la mienne.
 » Enfin pour tout bonheur je n'en demande qu'un.
 » Mais voions avant tout , ceux à qui le commun ,
 » Donne le nom d'Amis. D'Eux je pourrois apprendre ,
 » Ce qu'il me faut savoir , dussai-je être importun.
 » J'ai le cœur bon , j'ai le cœur tendre ,
 » Et je profiterai des Avis de chacun.
 » *Ariste* avec *Damon* , *Licidas* & *Terpsandre* ,
 » Et tant d'autres encore qui paroissent s'aimer ,
 » Dans mon dessein pourront me confirmer.

Aussitôt fait que dit. Il prend l'un après l'autre ;

Les met en jeu , parle de leur Ami.

Sur ce sujet , l'un fait le bon Apotre ;

L'autre le réservé , ne s'ouvrant qu'à demi.

Mais bientôt , rompant la barrière ,

Reproches de troter sur ceci , sur cela.

Avant que finir la Carrière ,

Plus d'un secret se dévoila.

Insensiblement on déchire ,

Et la plus mordante Satire ,

N'a proprement que ce ton là.

Mais ce qui doit causer une surprise extrême ,

Qui

Qui plus, qui moins, tous en faisoient de même.
 Le Présent se plaignoit. L'Absent seul avoit tort ;
 Lui seul rompoit le bon accord.

J'en suis fâché, *disoit-on*, car je l'aime.

Ajoutant, d'un air triomphant,

Dans le fond c'est un bon **Enfant** !

Ainsi de l'**Amitié** sincère,

Chacun se jouoit sans pudeur ;

Et le motif secret de toute cette aigreur,

Etoit qu'on cherchoit moins, dans ce nœud **safulaire**

Un véritable **Ami**, qu'un lâche **Adulateur**.

Séduisant intérêt, **Amour** propre imposteur,

Ah ! que ne faites vous point faire,

Lorsque vous regnez dans un cœur !

Tant en aprit **Termaç**, qu'enfin le pauvre **Sire**,

Ne savoit plus que faire, ni que dire.

Les larmes lui vinrent aux yeux.

Il se mit dans l'**Esprit** que sur toute la **Terre**,

Aux **Antipodes**, dans les **Cieux**,

On ne pouvoit trouver ce **Tresor** précieux.

„ L'**Amitié**, *disoit-il*, n'a que l'éclat du verre,

„ Le moindre effort la rompt, l'homme trop malheureux,

„ Défigure un **Objet** digne de tous ses vœux !

Cette **Réflexion** le rend mélancolique.

Le pauvre homme eut fait quelque **ecart**.

Lors que pour mettre fin à son état critique,

Le fort lui prêtente un **Vieillard**,

Homme plein de bon sens, vertueux, juridique.

Termaç

- Termac* expofa fes chagrins ,
 Et ce qu'il avoit mis jufqu'alors en pratique.
- „ Helas, mon cher, que je vous plains !
 Dit le fage Vieillard : „ Car pour venir aux fins ,
 „ De vos fouhairs, de vos defléins ,
 „ Vous avez oublié le point feul neceffaire.
- „ Sachez que l'Amitié véritable & fincère ,
 „ Ne loge qu'avec la Vertu.
 „ Suivez fon fentier peu battu ,
 „ Voïez quelque Mortel qui s'aplique à le fuivre.
- „ A lui, fans heziter, que votre Cœur fe livre.
 „ Alors de l'Amitié vous aurez les fecours ;
 „ Vous aurez le plaifir de vivre ,
 „ Et de voir naître d'heureux jours,
 „ Sans la Vertu, nulle efpérance,
 „ De nourrir la tendre Amitié.
- „ Le Vice quelquefois en offre l'aparence,
 „ Mais à la moindre violence ,
 „ Il la déchire fans pitié.
 „ Comme il feroit tres difficile ,
 „ De trouver, de connoître un Homme vertueux ;
 „ Car ici, comme ailleurs, il n'en eft pas par mille,
 „ Comme il eft des Présomptueux ;
 „ Je veux vous abrèger cette recherche utile.
- „ Je connois deux dignes Amis.
 „ Leur fejour eft à la Campagne.
 „ La Vertu feule eft leur Compagne.
 „ Le fort les fit naître Ennemis.

- „ Le fort respecta leur merite.
 „ Qu'est-ce que la Vertu ne peut pas reunir ?
 „ Voyez les donc ; Tachez de retenir ,
 „ Leurs conseils , leurs Avis , tout vous y sollicite.
 „ Allez , ne perdez point de tems ,
 „ Eux seuls rendront vos vœux contens.
 A ce conseil , *Termac* docile ,
 Court chez les deux Amis. L'accès doux & facile ,
 Rendit le bon Homme enchanté.
 Il n'ose cependant dire ce qui l'ameine.
 Soit que ce fut timidité ,
 Ou crainte d'être rebuté.
 „ Je viens , *dit-il* , chez Vous passer une semaine.
 „ Peut-être plus. Mais permettez ,
 „ Que pour répondre à vos honnêtetez ,
 „ Je vous ofre des biens que la Bonté Céleste ,
 „ A trouvé bon d'accorder à mes vœux :
 Un refus sans mépris , sans aigreur , mais modeste ,
 Fut ce qu'on repondit à l'ofre genereux.
 „ Ce que vous nommez Bien , *dit l'un* , est trop funeste,
 „ Pour mériter un si beau Nom :
 „ L'usage peut en être bon ,
 „ Quand l'attention est extreme.
 „ Alors que de foudis ne demande-t-il pas !
 „ C'est un Tiran qui , par ses faux apas ,
 „ Rend l'Homme ennemi de lui même.

Dans ce simple séjour , *Termac* avec plaisir ,

Passoit

Passoit des heures agréables.

La Conversation remplissoit son desir.

Il n'avoit jamais vû de Mortels plus aimables.

L'agréable enjoûment , la douce liberté ,

La modeste sincérité ,

Règnoient dans ce charmant Azile.

Les plaisirs innocents renaissoient tous les jours.

Un travail , sans contrainte , amusant & facile ,

A la gae santé devenoit un Secours :

Un reciproque soin de se montrer utile ,

Par l'Action , par le Discours ;

Un sommeil peu long , mais tranquile ,

Du Tems qui fuit d'un pas agile ,

Sembloient en l'avançant en retarder le cours.

„ Quoi ? s'écrioit *Termac* , pendant toute ma vie ,

„ A peine une journée a-t-elle pû finir ,

„ Sans être de Chagrins , ou d'accidens suivie !

„ Toujours embarassé , comment pouvoir tenir ,

„ Contre mille projets que formoit mon envie ,

„ Remettant mon bonheur dans un tems à venir ;

„ Foible , incertain , tremblant , contraint dans mes
manières ,

„ Fier avec les Petits & souple avec les Grands ,

„ Dupe de mes propres lumières ,

„ Je ne cherchois que des biens aparents !

„ Helas , qu'elle étoit ma folie !

„ Ici , sans tant de soins , je jouis du repos ,

„ Je trouve la fin de mes Maux ,

Et

- „ Et ma Raison se fortifie !
 „ Mon bonheur parfait ; mais sans art ,
 „ Fruit de la Vertu toute pure ,
 „ Me rapprochant de la Nature ,
 „ Ne craint point les coups du hazard.
 „ De ce bonheur si doux mon Ame est assurée ,
 „ De voir une longue durée.
 „ Ah , si pour le rendre accompli ,
 „ Je puis de deux Amis devenir le troisième !...
 „ De leurs Vertus mon cœur est trop rempli,
 „ Pour ne pas espérer cette faveur suprême.
 „ Allons leur en parler. Il y fut. Les Amis ,
 Connoissoient de son cœur l'aimable Caractère :
 Dans la Societé paisible & solitaire ,
 En peu de tems il fut admis.
 „ Il vous reste une chose à faire ,
 Dis l'un d'Eux ; „ De ces biens que vous trouviez si
 doux ,
 „ Incessamment défaites vous.
 „ Secourez des Mortels que la triste indigence ,
 „ Feroit succomber sous ses coups ,
 „ Et dont le désespoir , choquant la Providence ,
 „ Atire son juste Courroux.
 „ Heureux de qui la main procure l'abondance !
 „ De cette Noble Bienfaisance ,
 „ Le Sage doit être jaloux.
 „ Ne gardez de votre Opulence ,
 „ Que ce qu'il faut pour être égal à nous.

D'ailleurs

- „ D'ailleurs ne respirez que joie & qu'allegresse.
 „ Du tems qui s'envole sans cesse ,
 „ Comme nous songez à jouir ,
 „ C'est le vrai but de la Sageſſe.
- „ L'Homme inconfideré comme dans une yvresse ,
 „ Voit ſes beaux jours s'évanouir.
- „ Il eſpere touſjours. Cette eſperance vaine ,
 „ Le trompe avec ſes faux apas ,
 „ Un succès incertain & le trouble & le gêne .
 „ Un revers redouble ſa peine ,
 „ Il vit, comme ne vivant pas.
- „ Banniffez loin de vous cette ſole eſperance ,
 „ Jouiffez du préſent , ſans craindre l'avenir.
- „ Le bonheur ici bas eſt en notre puiſſance ,
 „ Pour qui fait à quoi s'en tenir ,
 „ Tout eſt ſujet de jouiſſance.
- „ S'il nous faut eſperer , que ce ne ſoit qu'en Dieu ;
 „ Qu'au Bonheur éternel que promet ſa Clemence.
 Mettez en tout tems , en tout lieu ,
 En lui ſeul votre Conſiance.

A ces Conſeils *Termac* ſouſcrit.

Il renaît de nouveau dans l'aimable *Retraite*.
 Sa Raiſon , ſon Cœur , ſon Eſprit ,
 Tout ſe prête à ce qu'il ſouhaite.
 Il trouve dans ce qu'il chérit ,
 Une felicité parfaite.
 Heureux , après tant de travers ,

De

De se sentir à couvert de l'orage ;
De pouvoir défier , au sortir du Naufrage ,
Toute la furie des Mers.

Deux Amis vertueux , véritables , sincères ;
Pour qui fait le connoître est un trésor sans prix.

Palais pompeux , Riches Lambris ,
Auprès de ce bonheur vous n'êtes que misères !
Termac jouit longtems de ce bonheur parfait.

Et son cœur toujours satisfait ,
Nageoit dans les plaisirs d'une douce innocence.
L'amitié lui fournit mille charmes divers ;
Pénétré de ses biens , dans sa reconnoissance ,
Sur un marbre il grava ces Vers.

*Vous qui de la Fortune adorez les Caprices ,
Qui faites de ses dons vos plus chères delices ,
Vous êtes accablez de soins tumultueux :
Mortels , le vrai bonheur n'est pas en sa puissance ,
Et ce que vous cherchez avec persévérance ,
Se trouve dans le sein d'un Ami vertueux.*

A Mon très cher & bon Ami.
Mr. BENJAMIN JAIN.

*Je t'offre le travail d'une Muse volage ,
Ami , reçois-le avec plaisir.
Que de nôtre union il soit un témoignage ,
C'est tout le but de mon desir.
Je conviens que dans cet Ouvrage ,*

Mille

Mille défauts se font sentir ;
 Mais je ne saurais consentir ,
 A n'en pas faire l'étalage.

L'Amour propre en cela fait son jeu naturel.

Dans les difficultés , il enfle le courage,
 Et presumer un peu de son petit partage ,
 C'est droit acquis à tous Mortel ,
 Qui des Muses tient le langage.

Quoiqu'il en soit , dans mon projet ,
 Je peins mes Sentimens , & je s'en fais l'objet.

Par Mr. ISAAC AMI MARCET de GENEVE.



EPITAPHE DU CARNAVAL.

ARrête ici , Passant , tu verras que tout passe
 Jusques aux passe-tems ,
 Et que toute douceur dans les plus doux momens
 N'a rien qui satisfasse.

Moi , qui faisois le sort de tant d'hommes hâteux ,
 Après trois jours de joie , il a falu mé rendre ,
 Et sous deux doigts de cendre
 Voir éteindre mes feux.

Mais mon destin qui suit & ma mort & mon crime ,
 Est qu'après trois jours de plaisir
 Je suis la funeste victime
 De quarante six jours d'un sage repentir.



A V I S L I T E R A I R E.

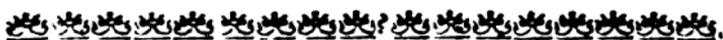
L E NOUVEAU TESTAMENT avec les Notes de Mrs. *Beaufobre & Lenfant*, imprimé par *Pierre Humbert* à *Amsterdam*, l'an 1718. en deux Volumes in 4^{to}. , étant très rare en *Suisse* ; & le Prix considerable de L. 18. Courant qui y est attaché , empêchant plusieurs Personnes de se procurer un Livre si utile : Mr. *Jean Zimmerli* , Imprimeur à *Lausanne* , a formé le dessein de réimprimer cet excellent Ouvrage par Soufcription. Voici le Plan qu'il se propose.

Il suivra entièrement l'Édition d'*Amsterdam* , à l'exception des fautes d'Impression qui s'y sont glissées , sur tout dans les *Passages Parallèles* ; & il aura soin de rendre la sienne des plus correctes. Elle sera du même *Format* que celle d'*Hollande* , -sur Papier blanc colé , d'un Caractère aussi gros & assorti de même , fondu exprès pour cet Ouvrage.

On pourra soufcrire chez lui à *Lausanne* jusques au 1^{er} de Juin prochain , en lui écrivant *francò*. Les Personnes qui soufcriront dans le Courant des Mois de *Mars & d'Avril* , paieront de tout l'Ouvrage , *Neuf francs* , argent Courant en *Suisse*. Celles qui

qui souscriront dans le Mois de *Mai*, en paieront *Dix Francs*; & on ne le donnera pas à moins de *Treize francs* à ceux qui n'auront pas souscrit.

Les Paiemens des Souscriptions se feront en deux termes. 1. En recevant le premier Volume : Ceux qui auront souscrit dans les Mois de *Mars* & d'*Avril* paieront alors *Six Francs*; & ceux qui n'auront pris leurs Engagemens que dans le Mois de *Mai*, paieront *Sept Francs*. 2. En délivrant le second Volume, tous les Souscrivans paieront également *Trois Francs*. Le premier Volume sera distribué au commencement de *Décembre 1735*. au plus tard, & le dernier dans le Mois de *Juillet 1736*. On les fera retirer à *Lausanne*, ou on les enverra aux Adresses que l'on indiquera, aux fraix des Souscrivans.



LETTRE d'une Spirituelle Inconnüe, écrite aux E-diteurs du *Mercuré Suisse*, qui porte un Jugement Sage & judicieux des Discours sur l'Esprit, & sur la Beauté, inserez dans les précédens Journaux,

MESSIEURS: Vous trouverez peut être étrange, que du fond d'un Cloître dont le *Mercuré* a peine de trouver la Porte, tant il est reculé du Monde, une Fille prenne la liberté de vous écrire, pour vous marquer ses Sentimens sur l'*Esprit* & sur la *Beauté*, à l'ocasion des Discours que vous avez donné sur ces Atributs; mais quoi qu'il en soit, je ne saurois res-

ster à la démangeaison que j'ai de vous faire connoître ce que je pense sur une Matière aussi intéressante pour les Personnes de mon Sexe : Vous en ferez l'usage qu'il vous plaira.

L'Auteur du premier Discours, préfère avec raison les Avantages de l'Esprit à ceux du Corps. Son choix me paroîtroit très louable, s'il étoit plus modéré ; je veux dire, si en exaltant les *Beautés de l'Esprit*, il ne rejettoit pas entièrement les *Beautés du Corps*.

Non, Messieurs, je ne puis me résoudre à dire, comme certains *Misanthropes* ; que la *Beauté n'est d'aucune utilité ; qu'elle est une Chimère, une Réverie d'Amans & de Poètes*. Bien loin de là, je soutiens que la *Beauté* est un avantage ; mais un avantage qui a peu de mérite, s'il n'est soutenu par une *Vertu* solide, éclairée d'un Jugement fin & d'un Esprit bien dirigé. Dans le fond qu'elle raison a-t-on d'estimer une Personne qui n'est que belle ? Elle n'a contribué en rien à sa figure : Semblable à une belle statue qui enchanteroit par la régularité de ses traits, on l'admire ; mais cette admiration se tourne du côté de l'Ouvrier, dont le délicat Ciseau a si adroitement découpé ce bel Ouvrage. On n'a donc pas plus de sujet de priser une Personne qui n'a pour tout avantage que la *Beauté*, que l'on en auroit d'estimer une Statue ; puis que ni l'une ni l'autre n'ont rien contribué à leurs perfections. Je conclus de là, que l'*Esprit*, la *Vertu* & la *Beauté* doivent toujours marcher ensemble, pour former une Personne accomplie. Ces Avantages séparés l'un de l'autre, ne sauroient toucher un Homme de bon goût, ni se soutenir longtems.

Quel que soit l'Amour que la *Beauté du Corps* inspire, s'il est dénué de l'estime que l'*Esprit* & la *Vertu* seuls peuvent faire naître, cette Passion s'éteindra bientôt ; & au pis aller elle prendra fin, dès que la *beauté* abandonnera l'Objet d'un Amour que l'on peut à juste titre taxer d'*Amour insensé*.

Il en est de même d'une Personne, qui n'auroit en partage qu'un *Esprit* vif & brillant. Si ces qualitez ne

sont pas accompagnées de la *Vertu* , qui doit toujours être notre *Guide* ; Cette *Personne* fera à la vérité l'admiration de plusieurs ; mais les *Hommes* raisonnables ne pourront donner leur estime à un tel *Caractère*. Ils envisageront même son *Génie* , comme un *Instrument* plutôt nuisible à la *Société* , que propre à contribuer à son bonheur. La raison en est claire : Une *Personne* qui n'a en vue que de se donner du relief par ses *Actions* , quoi qu'elle agisse contre les lumières de sa *Conscience* , ne se mettra pas fort en peine , si elle suit les règles de son *Devoir* , ou non , pourvu qu'elle arive au but qu'elle se propose , qui est de briller & de se faire un grand *Nom*.

Une *Personne* *Vertueuse* , sans *Esprit* , est non seulement peu capable de plaire ; mais de plus elle peut rendre la *Vertu* même farouche & rebutante à ceux qui ne la connoissent pas encore. Il sera donc vrai de dire , que ces *Atributs* séparés , ne sauroient former un *Caractère* parfait.

Je préférerois cependant une *Personne* de bon sens & *Vertueuse* , quoi que privée de beauté , à une *Belle* destituée d'autres bonnes qualitez. Que l'on interroge ces *Maris* , qui ayant eu la foiblesse de céder aux apas trompeurs d'une beauté passagère , ont le chagrin de voir éfacer par les *Années* ou par les *Maladies* , le brillant éclat qui les avoit charmé : Il leur reste pour toute consolation des *Femmes* sans merite & sans agrémens. De tels *Maris* ne seront-ils pas contraints d'avouër qu'ils ont agien *Aveugles* , & que s'ils avoient un nouveau choix à faire , ils examineroient mieux les qualitez des *Femmes* avec lesquelles ils voudroient s'engager ? •

La condition des *Hommes* qui ont assez de raison & de bon goût , pour choisir une *Femme* *Spirituelle* & *vertueuse* , est bien différente : Ils trouvent toujours un plaisir égal dans la possession de leur *Epouse* ; ses bonnes qualitez ne dégénèrent point ; l'*Age* & les *Maladies* ne peuvent que rarement afoiblir son *Esprit* ou le de-

ranger. Si elles font quelque impression sur son Corps ; un Mari raisonnable s'en consolera aisément, en voyant plutôt augmenter que diminuer les qualitez de l'Ame & du Cœur de sa chere Moitié. Mais je m'aperçois, *Mrs.* que je m'écarte insensiblement de mon but, qui étoit de vous dire en deux mots, qu'il est nécessaire pour rendre une *Femme* accomplie, qu'Elle joigne l'*Esprit* à la *Beauté*, & que ces *Avantages* soient accompagnés de *Modestie* & de *Vertu*. Ce sont principalement ces dernières qualitez que les *Dames* doivent rechercher ; puisque sans elles tout l'éclat de leur *Visage*, tout le brillant de leur *Esprit*, ne paroîtront aux yeux des *Personnes* judicieuses & de bon goût, que comme des *Ouvrages* imparfaits. Puisse-t-on voir tous les jours augmenter les perfections & les *Vertus* du *Beau-Sexe* ! Puisse-je moi-même en être ornée, si ce n'est des *Beautés* du *Corps*, dont personne n'est responsable ; que ce soit au moins & principalement des beautés de l'Ame & de l'*Esprit*, qui puissent me mettre en état de lier quelque *Correspondance* utile avec Vous, & vous marquer la parfaite considération avec laquelle je suis,

De ma Solitude le 22. Février

Mrs. Votre &c.

1735.

ON n'a pas laissé de deviner le *Logogriphe* du Mois dernier, quoi qu'il y eut au sixième Vers *deux*, au lieu de *trois*. Le Mot en est **VERTUMNE**, & celui de l'*Enigme*, **LA PLANTE DES PIEDS**. Voici des *Explications* en Vers sur l'un & sur l'autre.

Point ne m'entens en fait de *Hierogliphe*,
 Et toutefois de votre *Logogriphe*,
 Du premier coup ai rencontré le mot ;
 Oui, je le tiens, ou bien je suis un *Sot* ;
 Mais, pour cela, ne veux m'en faire à croire,
 Ni pour si peu ne vai chanter victoire.
 Car, on l'a dit, tel sur pareil sujet,

Peut

Peut reüssir & n'être qu'un benêt.
 Or sus voyons, sans plus long préambule,
 Comment il faut ici que je calcule.
VERTUMNE Dieu, qui préside aux Saisons,
 Est à mon sens le mot que nous cherchons.
 A cet égard il étoit respectable,
 Au genre humain abusé par la Fable.
 Retranchés trois (& non deux) de son bout,
 Et vous aurés la *Vertu* notre tout.
 Du correctif, Messieurs, ne vous déplaise;
 Faute en avois, pour me mettre à mon aise:
 Si j'ai péché; plus d'un Commentateur,
 Ainsi que moi corrige son Auteur;
 Lorsque le tout ne s'accorde à sa guise.
 Mais finissons; car ma verve s'épuise.
 Du mot *Vertu* rognés l'U, reste *Vert*,
 C'est le Tapis, dont le monde est couvert,
 Du pied des fleurs c'est la douce tenture
 Et de nos pres la riante parure:
 Dieu des Saisons ramenant le beau tems,
 Fai nous goûter les douceurs du Printems,
 Et que le *Ver* relegué dans la terre
 Aux tendres fleurs ne fasse plus la Guerre.

Genève. Mr. V.

Sans aller à l'Oracle au Delphique Trépié,
 On devine aisément l'Enigme de la *Plante*
 Et ma Muse, quoi qu'ignorante;
 M'a dit en la lisant; c'est le *dessous du Pié*.
*Neuchâtel M****.*

E N I G M E.

Nous sommes composés & d'Esprit & de Corps;
 Privés d'Ame & des Sens, nous vivons quoique
 morts.
 Par les Sens, par l'Esprit, nous portons dans les Ames
 Tantôt un feu sacré, tantôt d'impures flammes;

Nez Muets nous parlons & le Sourd nous entend :
 L'Aveugle voit par nous un jour qui le surprend :
 Ce qui brille dans l'Homme est notre digne Père,
 Le Chef-d'œuvre de l'Art notre admirable Mère.
 Nous menons à la Gloire, ou la Honte nous suit.
 Tout ce que l'Univers, de plus saint, a produit,
 Et tout ce que l'Enfer dans sa rage ennemie
 Sur la Terre, a vomî d'horreur & d'infamie,
 Egalement reçu, dans notre vaste sein
 N'est souvent que le fruit de l'amour propre humain,
 Qui tantot vertueux, tantot guidé du vice,
 Fraie une route au Ciel, ou creuse un précipice.
 Mortel qui nous connois c'est à toi de choisir,
 Nous t'ofrons les moiens de vivre, ou de mourir.
 Neuchâtel M****

T A B L E.

<i>Nouvelles Historiques & Politiques.</i>	<i>Allemagne</i>	3
<i>Pologne</i>		13
<i>France</i>		18
<i>Grande-Bretagne</i>		23
<i>Pais-Bas</i>		32
<i>Espagne</i>		34
<i>Italie</i>		35
<i>Suisse</i>		38
<i>Nouvelles Liter. Fragmens Lit. de l'Hist. de Zurich.</i>		41
<i>Estimation des Rentes de la Tontine de Paris</i>		81
<i>Poësies de Mr. le Docteur Haller de Berne.</i>		94
<i>Table & Remarques Météorologiques.</i>		109.
<i>Epitre au Roi de Sardaigne, par Mr. De la Grange</i>		121
<i>Termac, ou les Amis, Poëme de Mr. Marcet de Genève</i>		122
<i>Epitaphe du Carnaval.</i>		137
<i>Nouvelle Edition du N. T. avec les Notes de Mrs. de Beausobre & Lenfant.</i>		138.
<i>Lettre d'une Dame aux Edis. du Merc. sur l'Esprit & la Beauté.</i>		139
<i>Explication du Logogriphe & de l'Enigme de Janv.</i>		142
<i>Enigme.</i>		143